

Excellence poulet (2015)

Lessard, Patrice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

PATRICE
LESSARD

EXCELLENCE POULET



H É L I O T R O P E **NOIR**

EXCELLENCE POULET

DU MÊME AUTEUR

L'enterrement de la sardine, Héliotrope, 2014.

Nina, Héliotrope, 2012.

Le sermon aux poissons, Héliotrope, 2011.

Je suis Sébastien Chevalier, Rodrigol, 2009.

Patrice Lessard

EXCELLENCE POULET

HÉLIOTROPE
NOIR

Héliotrope
4067, boulevard Saint-Laurent
Atelier 400
Montréal (Québec)
H2W 1Y7
www.editionsheliotrope.com
www.facebook.com/editionsheliotrope

Maquette de couverture et photo : Antoine Fortin
Maquette intérieure et mise en page : Yolande Martel
Éditrice : Geneviève Thibault
Conversion au format ePub : [Studio C1C4](#)

Dépôt légal : 2^e trimestre 2015
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
© Héliotrope, 2015

ISBN ePub 978-2-92397-563-4

L'auteur remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec pour son soutien financier.
Les Éditions Héliotrope remercient de leur soutien financier le Conseil des Arts du Canada, le Fonds du livre du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).
Les Éditions Héliotrope bénéficient du Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres du gouvernement du Québec, géré par la SODEC.

C'était tout de même étonnant que Luc ne soit pas encore arrivé.

Déjà neuf heures et quart. Il arrivait toujours le premier mais pas aujourd'hui. Un mystère plane autour de Luc ! pensa Mélissa en fouillant dans son sac à la recherche de ses cigarettes.

Ce matin, vers sept heures et quart, elle avait trouvé, devant la porte barrée de la garderie, Mathis Durand et sa mère en rage, À cause de vous autres je vas être en retard à ma job, tabarnak ! avait-elle gueulé à Mélissa, organisez-vous calvaire ! garderie de marde ! C'est Luc qui se chargeait normalement de l'ouverture de la garderie, à sept heures moins quart, il accueillait les premiers enfants et s'occupait d'eux jusqu'à l'arrivée de Mélissa et des autres éducatrices, vers sept heures et demie, une chance que je suis arrivée en avance aujourd'hui ! se dit-elle, et que seul Mathis attendait ! Il s'en foutait d'ailleurs, Mathis, c'est sa mère qui était en furie, pauvre petit.

Admettons toutefois que la garderie des Frimousses au chocolat faisait passablement bas de gamme, comme beaucoup de garderies privées, il faut bien le dire. Elle avait beau y travailler, Mélissa se disait souvent qu'il fallait être bien mal pris pour y envoyer ses enfants, pas à cause des employées, non, les filles étaient compétentes et expérimentées, surtout, elles adoraient les petits, c'était indiscutable et aussi le plus important. Mélissa avait cependant des doutes quant aux compétences de gestionnaire du directeur qui avait subi, par le passé, un certain nombre de déboires financiers. Luc n'en était pas moins une bonne personne. Une bonne personne qui avait, comme tout le monde, ses défauts. Nombreux. Mélissa en savait quelque

chose. Ils lui étaient d'ailleurs revenus à l'esprit en rafale lorsqu'elle avait dû, en raison de son absence impromptue, abandonner son groupe à Layal pour servir la collation matinale, tâche incombant habituellement à Luc puisque, en plus d'être propriétaire et directeur de la garderie, il s'occupait des repas. Mais on ne se laisserait pas décontenancer par ce retard inhabituel, on s'en sortirait sans encombre parce qu'on était des professionnelles dévouées.

Mélissa avait mal à la tête. Les enfants étaient particulièrement tapageurs ce jour-là, même du fond du cagibi où elle se trouvait, à quatre pattes, en train d'éparpiller sur le sol le contenu de son sac à main.

Luc n'avait en réalité rien à voir dans le malaise qu'elle entretenait à propos de la garderie, et qui tenait essentiellement à son environnement, au coin de Saint-Zotique et Marquette, dans le même immeuble qu'un salon de massage érotique ! Il fallait reconnaître, cela dit, que c'était tranquille au salon durant les heures d'ouverture de la garderie, on va rarement se faire sucer la graine à dix heures le matin, encore que, songea-t-elle, et aussi, qu'il n'y avait rien à l'épreuve des hommes, elle en savait quelque chose. Elle fourra tout son bazar dans sa sacoche qu'elle jeta dans un coin. Pas de Tylenol, et elle avait oublié ses cigarettes à la maison. Une de ces journées.

Les cris de mort de Gabriel Tétrault la sortirent de ses divagations. Océane Dubuc-Laroche venait de le frapper avec un tracteur Playmobil, bien fait pour lui ! qu'il braille, petit mongol ! pesta intérieurement Mélissa, même la meilleure éducatrice en garderie n'est pas à l'abri de ce genre de réflexion. Il est vrai, à sa décharge, que Gabriel Tétrault était un cas, il lui avait d'ailleurs craché dans un œil quelques minutes plus tôt parce qu'elle lui avait interdit de mettre son pénis dans le Minigo de Mia Chapdelaine, il avait un petit retard, c'est certain. Il faut que je prenne une pause, se dit Mélissa du fond de son cagibi, quand je suis rendue que je me mets à haïr mes petits, faut que je prenne une pause. De toute façon c'était l'heure, déjà neuf heures et vingt. Elle retourna dans la salle de jeux et cria à Layal, Je prends ma pause ! Oui ! approuva Layal en décrochant le petit Nathan Deslauriers des rideaux, Luc est pas encore là ?

demanda-t-elle, Non ! répondit Mélissa, un peu inquiète.

Elle se rendit dans le bureau, vérifia si Luc n'avait pas laissé un message, rien, essaya de l'appeler chez lui, puis sur son portable, rien. Elle fouilla dans ses tiroirs, il avait sûrement laissé des cigarettes quelque part, Luc était un gros fumeur, oui ! des Peter Jackson Menthol, ce serait toujours mieux que rien.

Eh maudit que ça pue ! s'exclama-t-elle en ouvrant la porte arrière. Elle alluma sa cigarette. Le menthol n'atténua en rien les miasmes de la ruelle.

Cette odeur, elle n'en pouvait plus, et ce matin, ça empestait particulièrement, la météo annonçait un maximum de 28 °C, pour un quinze mai, c'était chaud, il était encore tôt mais c'était jeudi, jour des vidanges, la benne de la rôtisserie débordait, pas que de poulet, aussi de charognes diverses et autres cochonneries visqueuses et dégoulinantes, Ça sent le mort ! dit-elle encore, bien qu'elle se trouvât seule dans la ruelle, appeler l'arrondissement, pensa-t-elle ensuite, ils viendraient peut-être enfin, il serait temps. Il n'y avait toutefois pas que les gens de la rôtisserie qui se comportaient en crottés, les voisins aussi, la ruelle était jonchée de détritrus, poubelles renversées, sacs éventrés, sans parler d'une télé à l'écran défoncé et d'un vieux réfrigérateur qui traînaient là depuis plusieurs semaines.

Qu'est-ce qu'on va faire ce midi pour la bouffe ? se demanda Mélissa, écœurée par les parfums de nourriture putréfiée. Les Frimousses au chocolat n'était pas une grosse garderie, une vingtaine de petits, trois groupes, or pour la bouffe, sans Luc, ce serait compliqué. On n'allait quand même pas faire venir du poulet ! Cela dit, c'est ce qui aurait été le plus simple, la porte arrière de la rôtisserie Excellence Poulet, sise rue Papineau, se trouvait plus loin dans la ruelle, pour la livraison, de porte arrière à porte arrière, c'eût été le plus simple, mais qui allait payer ? ce sont eux qui devraient payer ! décréta-t-elle en faisant quelques pas dans la ruelle, après tout on les endure ! pas que la garderie, les voisins aussi, le bruit, les odeurs, la benne à ordures débordante et laissant suinter son jus de poulet et de salade de choux dans la ruelle ! on fumait dans une atmosphère de vidange et de déprime, et les vapeurs ignobles de

poulet ranci parvenaient jusqu'à la courette où jouaient les enfants, qui donnait pourtant sur la rue Marquette ! complètement de l'autre côté ! Non, commander du poulet, pas une bonne idée.

Un employé de la rôtisserie à l'air teigneux et aux avant-bras couverts de tatouages sortit alors dans la ruelle, charriant deux sacs à poubelle, Bonjour ! cria Mélissa, l'autre ne répondit pas, lui fit un petit signe avec un sac, Il faudrait que vous fassiez quelque chose pour les vidanges, ça pue ! Je le sais, c'est des vidanges, rétorqua l'employé, c'est rare que ça sent bon, Très drôle ! commenta Mélissa, mais si vous faites pas de quoi, il va falloir que j'appelle l'arrondissement !

L'employé lui lança un regard dont Mélissa ne sut s'il était d'exaspération ou de découragement puis, après avoir jeté les sacs dans la benne, murmura quelque chose qu'elle n'entendit pas avant de figer sur place. Mélissa se foutait bien de ses marmonnements, jeta sa clope et s'apprêtait à rentrer lorsque l'autre dit, Attends ! reste là ! viens icitte ! Faudrait que tu te décides mon grand, dit-elle sur un ton ironique que l'employé ne releva pas, Viens icitte ! c'est pas une farce ! insista-t-il. Mélissa alla le rejoindre, Regarde, là, indiqua l'autre, à terre.

De sous un tas de sacs tombés de la benne, dépassait une main.

C'est une main ! s'écria Mélissa en agrippant le bras de l'employé, il était musclé, Je vas appeler la police ! dit le tatoué en courant vers sa rôtisserie, Pis moi ! qu'est-ce que je fais ? cria-t-elle tandis que l'autre, sans l'écouter, disparaissait.

Seule avec la main.

La main de qui ? Dans ce quartier, allez savoir, un petit trafiquant, un soûlon du bar Miami Vice au coin de Papineau, un client du salon de massage, il n'y a qu'à Montréal, s'indigna-t-elle dans sa tête, qu'on peut ouvrir un salon de massage à côté d'une garderie, la porte à côté ! Même le maire d'arrondissement en était scandalisé, il le lui avait dit quelques jours avant les dernières élections municipales, et aussi que Rosemont-Petite-Patrie était le quartier de Montréal où il y avait le plus de salons de massage per capita, pas que des massages cochons, avait-il précisé, il y a une grosse école de massothérapie sur Saint-Zotique, entre Saint-Hubert et Chateaubriand.

Il reste que ce n'est pas dans La Petite-Patrie qu'il y a le plus de salons de massage cochon, l'avait rassurée le maire, c'est plus à l'est, et au nord de Jean-Talon, dans Villieray, chez les pauvres, pas si pauvres que ça quand même, pensa Mélissa, mais il est certain qu'avec des salons de massage partout, forcément, la racaille s'installe, ou peut-être est-ce l'inverse ? ça ne changeait rien au résultat, on se retrouvait avec un cadavre dans la ruelle ! d'ailleurs, était-il mort ? Il valait sans doute mieux vérifier, non-assistance à personne en danger, non, pas une bonne idée, il s'agissait après tout d'une scène de crime, elle se rappela un épisode de *CSI*, ne toucher à rien sur une scène de crime, ne pas polluer une scène de crime. Elle ne résista cependant pas à la tentation de s'approcher, en faisant bien attention où elle mettait les pieds, essayer d'en voir un peu plus, idéalement son visage, prendre son pouls ? c'est possible de laisser ses empreintes digitales sur le poignet d'un mort ? ou peut-être pas mort ? peau contre peau, sûrement pas, elle lui toucha le poignet du bout des doigts, sursauta, recula, froid, bon, pas complètement froid, comme de la viande qui aurait traîné sur le comptoir, disons, raide aussi, pensa-t-elle tandis qu'un sac glissait soudain, dévoilant un visage.

Je le savais ! cria Mélissa en courant vers la porte de la garderie, elle allait rentrer quand Gros Bill, le propriétaire de la pâtisserie Excellence Poulet, sortit dans la ruelle, dit, Qu'est-ce tu savais ? C'est Luc ! je le savais ! Comment ça tu le savais ? demanda encore Gros Bill.

Elle ne lui répondit pas, d'ailleurs elle ne savait rien, je veux dire, avant de voir son visage. Même après, elle ne savait pas grand-chose. Comment aurait-elle pu savoir ? Il n'y avait au fond rien de plus inattendu que la mort de Luc.

Elle aurait pourtant dû y penser. Avant ce jour où on l'avait retrouvé mort, Luc n'avait jamais été en retard au travail.

Si Gil se retrouva mêlé à cette sordide histoire, ça n'avait rien à voir avec ses antécédents dans le domaine de l'investigation. Parce que oui, il avait été détective privé dans une autre vie, son ancienne vie, dans un autre monde, se disait-il quand il y pensait.

En réalité, s'il avait entendu parler du meurtre de Luc Touchette, c'est qu'il avait lunché à la pâtisserie Excellence Poulet le jeudi où Minou avait découvert le cadavre. Gil allait souvent à la pâtisserie Excellence Poulet.

Il avait quitté le Québec une vingtaine d'années plus tôt pour des raisons qui ne concernent pas ce récit et dont je ne saurais dire, ni lui non plus d'ailleurs, si elles étaient bonnes ou mauvaises. Son exil avait été pour lui une bénédiction. Il n'avait jamais aimé le Québec, ne s'était jamais senti ici chez lui après avoir vu comment on vivait ailleurs, et avait décidé d'y rester, ailleurs. Meilleure décision de sa vie. Or, bien malgré lui, il avait un jour été obligé de rentrer.

À son retour forcé du Portugal, il ne reconnaissait plus rien et, au début, ce sentiment de dépaysement lui avait plu. C'est à Rosemont, où il avait atterri plus ou moins par hasard à cause d'une place libre dans une maison de chambres miteuse, qu'il avait commencé à reprendre ses marques. Or après quelques semaines à errer sans but dans le quartier, la ville, son dégoût, sans surprise, lui était revenu, d'autant qu'il se trouvait désormais confronté à l'obligation de chercher du travail. En effet, après à peine deux mois, ses économies tiraient à leur fin. Des économies portugaises, ça ne peut pas durer bien longtemps, surtout dans une ville hors de prix comme Montréal.

Son premier réflexe avait été de se rendre dans diverses agences de sécurité et d'y offrir ses services. On lui avait proposé, plutôt que de vraies enquêtes, des boulots merdiques d'agent de sécurité, après vingt ans d'exil, cela n'avait rien de bien étonnant, la ville avait changé, il s'y perdait et, malgré sa déprime, il faudrait la redécouvrir, les gens aussi, se donner de nouveaux repères, et ce n'était pas en s'enfermant dans une guérite qu'il y arriverait. Il avait un peu cherché dans la construction, avait acquis de l'expérience à Lisbonne, à Paris aussi, c'était les seuls boulots disponibles à son arrivée là-bas, or il n'avait pas ses cartes et personne ici n'avait voulu l'engager, même au noir. Il n'avait de toute façon pas très envie de ce genre de travail.

Par une morose et grise journée de septembre, marchant dans la rue Beaubien, à l'est de Papineau, il avait vu une annonce collée sur la vitrine d'un pawn shop au nom bigarré de Pawn Super Comptant Enr., *Cherche employer avec expérience requise*. Ça ne disait pas expérience dans quoi. Il n'avait rien à perdre.

Hostie que j'haïs ça Pink Floyd, pensa-t-il en entrant dans la boutique, c'est ce qui jouait. Il s'avança vers le comptoir, au fond, derrière lequel se tenait un grand maigre, raide, la quarantaine, des lunettes rondes, les cheveux longs, Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? Salut, je m'appelle Gil Papillon, je viens pour la job, As-tu de l'expérience ? demanda l'autre, Oui, Dans quoi ? Dans ce genre d'affaire-là, répondit Gil, pour gérer le genre de monde qui viennent ici, C'est quoi le genre de monde qui viennent icitte ? demanda encore le grand maigre, de toute évidence un fin finaud, Du monde qui ont des affaires à vendre vite pis qui te donnent pas leur bonne adresse, As-tu déjà travaillé dans un pawn shop ? Non, mais j'apprends vite pis je suis fiable. L'autre le regarda en silence quelques secondes, une entrevue ratée, pensa Gil, ça marchera pas. Il allait prendre congé lorsque le téléphone sonna, Attends une minute, dit le grand en décrochant, Allô, sim, estou, não ! já te disse ! hoje não pode ser !

Le grand maigre était portugais !

Gil écouta sa conversation, il parlait à sa mère, une histoire d'hôpital qui n'avait en soi aucun intérêt. Quand il raccrocha, Gil dit, És português ? et l'autre, Sim, tu também ? toi aussi ?

Gil lui expliqua qu'il venait de passer vingt ans à Lisbonne, y avait travaillé entre autres dans une agence de sécurité et, pour des raisons qu'il préféra taire, avait dû, après toutes ces années, rentrer chez lui, ici, ce n'était d'ailleurs plus chez lui, rentrer là où il avait grandi, disons, et il errait depuis deux mois dans cette ville qu'il ne connaissait plus et qu'il n'avait jamais aimée et devait trouver du travail, ça, il le dit à l'autre qui s'appelait Tomás, Thomas de Sousa. Ils parlèrent ensuite d'un tas de choses, de Montréal, de la vie de Thomas qui avait quelques fois visité l'île de São Miguel, dont sa famille était originaire, mais jamais le continent, comme disent les Portugais, surtout les insulaires. Il était né dans le quartier Villera, y vivait toujours avec sa vieille mère qui avait des problèmes de reins, c'était touchant mais peu intéressant, Thomas insista d'ailleurs là-dessus à quelques reprises, Ma vie est pas ben ben intéressante, et Gil en conclut qu'il ne voulait pas lui en dire plus. Leur conversation fut interrompue par une femme d'une propreté douteuse venue vendre un vieux téléphone portable, bon, pas si vieux que ça. Thomas demanda à Gil, Tu donnerais quoi pour ça, toi ? Gil avait bien remarqué qu'il s'en trouvait déjà plusieurs du même type dans les présentoirs de la boutique, Rien, répondit-il.

Tu es wise, dit Thomas après que la femme fut ressortie en les insultant, tu es wise mais tu es pas à jour, ça fait trop longtemps que tu restes plus icitte, J'apprends vite, se défendit Gil, je suis fiable pis je suis discret, pis astheure je reste icitte, Es-tu ponctuel ? demanda Thomas, Oui, assura Gil.

Il dut paraître sincère puisque Thomas lui proposa de faire un essai le soir même, en sa compagnie.

Voilà comment Gil, depuis bientôt huit mois, travaillait au Pawn Super Comptant Enr. Thomas faisait office de gérant. Gil travaillait le plus souvent de jour, ses horaires variaient selon des paramètres en apparence aléatoires, mais dont il soupçonnait qu'ils étaient largement tributaires de l'emploi du temps de Thomas. Ça ne roulait pas fort fort comme commerce, il faut bien le dire, on ne devait pas payer cher de loyer, pensait Gil durant ses longs moments de désœuvrement, et aussi que le pawn shop était peut-être un front. Il n'avait jamais rencontré

les propriétaires, avait bien posé à leur sujet quelques questions, Thomas les avait toujours éludées.

Tout cela, de toute façon, n'avait pas pour lui une grande importance. Le pawn shop est un lieu propice, un lieu où s'accumulent les débris de nombreuses histoires intéressantes. Pour Gil, c'est ce qui compte vraiment.

Au début, ce fut compliqué parce qu'il ne connaissait pas bien le prix des choses. Il savait cependant reconnaître les gens. Les louches, les mal famés, il les avait côtoyés de près à Lisbonne et, s'il y a des différences de façade, nombreuses, le fond reste le même. Thomas aussi, à première vue, pouvait paraître étrange, on ne savait jamais trop ce qu'il pensait. Gil s'accommodait aisément des gens étranges.

Tout près du Pawn Super Comptant Enr., un coin de rue au nord sur Papineau, se trouvait la rôtisserie Excellence Poulet, c'était commode, surtout le midi, il y prit ses habitudes. Et, comme je crois l'avoir déjà dit, le jeudi où Minou trouva le cadavre de Luc Touchette dans la ruelle, Gil avait justement décidé d'aller manger du poulet.

Il vit en arrivant des voitures de police qui bloquaient les deux ruelles, sur Papineau et Saint-Zotique, des rubans jaunes délimitaient la scène de crime. Gil resta là quelques instants à regarder travailler les policiers sur Papineau, à l'orée d'une ruelle étroite qui passait entre le bar Miami Vice et la rôtisserie, puis débouchait sur Marquette où des patrouilleurs montaient la garde. Des enquêteurs ratissaient le sol jonché de détritrus devant la benne à ordures à l'intersection de l'autre ruelle, la ruelle normale, qui courait du nord au sud, entre Saint-Zotique et Beaubien, l'autre semblait une anomalie, trop étroite même pour qu'une voiture puisse y pénétrer, voilà pourquoi la benne de la rôtisserie se trouvait dans l'autre, plus large.

La rôtisserie était ouverte malgré la cohue dans les ruelles. Le patron, un type baraqué aux yeux pochés et portant une casquette des Bills de Buffalo, vint à la rencontre de Gil, tout le monde l'appelait Gros Bill (il se prénommaît Ghislain, un secret bien gardé), il avait les avant-bras couverts de tatouages délavés, ce qui, dans ce lieu, n'avait rien d'un signe distinctif. Journée de marde, annonça Gros Bill en serrant la main à Gil, Qu'est-ce qui se passe ? demanda ce dernier,

Minou a trouvé un cadavre à matin à côté du container à vidanges, C'est des choses qui arrivent, dit Gil en ramassant les journaux sur le comptoir, près de la caisse, Oui mais c'est parce que le mort c'était le propriétaire de la garderie d'en arrière, Ah, fit Gil. Il s'en foutait un peu, non, disons plutôt que ce n'était pas de ses affaires. Il espérait que Minou n'aurait pas d'ennuis avec la police tout en sachant qu'il ne pouvait rien y changer. Minou est correct ? demanda-t-il par curiosité, Je pense que oui, répondit Gros Bill, il a rien fait de toute façon, Tu es sûr ? Oui je suis sûr, Tu le connais bien ? insista Gil, Je le connais depuis vingt ans, répondit Gros Bill. Gil se tut bien que plusieurs questions lui vinssent à l'esprit, pas de mes affaires, pensa-t-il.

Il alla s'asseoir et survola les journaux en attendant son poulet. Tiens mon pit, dit Francine au bout d'une dizaine de minutes en déposant devant lui sa demi-poitrine piquantissima à la Bill, prendrais-tu un bon petit verre de vin avec ça mon pit ? Non merci Francine, ça va être correct, répondit Gil, J'en reviens pas que tu as resté vingt ans au Portugal pis que tu manges du poulet trois quatre fois par semaine, ajouta-t-elle. Francine avait cinquante-huit ans, Serveuse depuis quarante-trois ans ! lui avait-elle dit un jour. Elle avait constamment mal partout et appelait tout le monde mon pit. Ils mangent presque pas de poulet au Portugal, dit Gil, Voyons donc ! s'exclama Francine, tous les restaurants portugais de Montréal servent du poulet ! Ça existe à peu près pas les rôtisseries portugaises au Portugal, expliqua Gil. Francine n'eut pas l'air de comprendre, Gil avait fait exprès de l'embrouiller, pour rire, Les Portugais mangent du poisson pis des fruits de mer, continua-t-il, du porc, un peu de bœuf, du lapin, du mouton, pas tant de poulet que ça, Oui mais les rôtisseries portugaises ? demanda-t-elle encore, C'est une affaire d'immigrants, répondit Gil, Des immigrants portugais ? Oui. Francine ne comprenait toujours pas, ça paraissait dans ses yeux, elle n'avait cependant pas que ça à faire, Je te souhaite une bonne appétit mon pit, dit-elle en retournant vers les cuisines.

Gil lut les journaux en mangeant son poulet, c'était de l'excellent poulet. Lorsqu'il eut terminé, il alla payer au comptoir et demanda à Bill, Il est où Minou ? Il est avec les cochons depuis à matin, ça fait

au-dessus de deux heures, Mais il a rien fait ? Ben non, il a rien fait ! Tu es sûr ? Je te l'ai dit que j'étais sûr ! rugit Gros Bill en donnant une tape du plat de la main sur le comptoir. Un colosse de six pieds cinq et deux cents soixante livres répondant à l'affectueux surnom de Boulette sortit alors des cuisines, Es-tu correct boss ? demanda-t-il en regardant Gil d'un air méchant, Ben oui Boulette, va embrocher tes poulets, je parle avec Gil, OK boss, dit Boulette en retournant à ses fourneaux. Minou est clean, reprit Bill, je suis sûr, il a rien à voir là-dedans, OK, fit Gil, Pourquoi ça t'intéresse de toute façon ? demanda Bill, Pour rien, c'est juste que si la police l'interroge, ils doivent avoir leurs raisons, C'est la police Gil ! ils ont pas besoin de raisons pour faire chier le monde ! en plus Minou a des antécédents, il a déjà été en dedans, Ah, fit Gil, Depuis qu'il est sorti, il est clean, je le sais ! Si tu le dis, se résigna Gil, excuse-moi Bill, je suis trop curieux, je voulais pas t'achaler, C'est correct, le rassura Bill en lui serrant la main.

Gil retourna travailler. Ce fut une après-midi tranquille à la boutique. Un héroïnomane argumenta pendant un gros quart d'heure pour obtenir trente dollars, vingt dollars, dix dollars, en échange d'un iPod à la vitre cassée, pleura même, avant de dire, Cinq piastres man ! juste cinq piastres ! puis, confronté à un nouveau refus, se mit à sacrer et à faire des sparages, Gil dit, Heille mon homme, avec les shakes que tu as, tu es pas arrangé pour te défendre si je décide de te sortir d'icitte à coups de pieds dans le cul fait que ta gueule pis décrive. Le drogué fit volte-face et sortit de la boutique, n'osant même pas faire claquer la porte. Quelques heures plus tard, Gil donna vingt dollars à une femme enceinte pour une chaînette d'une valeur inestimable, selon elle, qui ne valait en réalité, dans l'univers du prêt sur gage, absolument rien, pas grave, tant que Thomas n'en savait rien, Gil avait de toute façon oublié de faire remplir à la femme les formulaires légaux. Il donna aussi soixante-quinze dollars à un musicien pour sa guitare, une jolie guitare, Je vas te la racheter dans une semaine max ! assura le musicien, il était sans doute sincère, Tu as trente jours de toute façon, expliqua Gil, après je la mets en vente, Inquiète-toi pas ! dit le musicien, comme si Gil était en train de lui rendre service. Les musiciens étaient ceux qui revenaient le plus souvent.

Thomas le releva à dix-huit heures, comme prévu.

La température avait baissé mais il faisait encore 24 ou 25 °C, gros soleil, on se serait cru à Lisbonne. Gil n'avait pas envie de rentrer à son appartement minuscule, un deux et demie miteux sur Beaubien, entre Saint-Denis et Drolet. Son balcon donnait, de l'autre côté d'une ruelle sale et dépourvue de toute végétation, sur un ancien Dunkin' Donuts reconverti en théâtre de marionnettes. Comme il le faisait souvent à cette heure de la journée, après le travail, il alla se promener. Il aimait marcher, rester dehors le plus tard possible. Quand il avait de l'argent, il s'arrêtait quelque part prendre un verre, quelques verres. Il aimait bien le Broue Pub Brouhaha, une ancienne taverne virée branchouille où quelques petits vieux buvaient encore leur bière. Il aurait préféré du vin mais c'était hors de prix. Il avait la saudade.

Ce jeudi-là toutefois, le soir de la découverte du cadavre de Luc Touchette, Gil n'alla pas au Brouhaha. Vers vingt heures, après avoir longtemps tourné en rond dans le quartier, en carré plutôt, cette ville est tellement carrée, bref il se trouvait plus ou moins par hasard au coin de Papineau et Saint-Zotique devant un bar miteux, le Miami Vice. Avant son exil l'endroit existait déjà. L'enseigne arborait, à l'époque, les visages des personnages de la série télévisée du même nom. Aujourd'hui, ils avaient disparu, comme délavés, c'était toujours ça de gagné.

Il entra au Miami Vice, peut-être dans l'espoir d'entendre quelque chose qui l'éclairerait un tant soit peu sur le meurtre de la ruelle, ce genre d'endroit est toujours propice aux rumeurs, aux conversations lors desquelles, après un léger excès alcoolique ou une défaite crève-cœur au vidéopoker, le client, tout à son désarroi de victime du système, retourne sur le lieu du crime, ce n'est bien sûr qu'une image. Gil s'assit dans un coin et commanda une bière, Tu veux quoi comme bière ? demanda la serveuse, Une Boréale blonde, dit-il, On en a pas, une Molson Ex ou une Labatt Bleue, ça fait-tu pareil ? OK, Molson, répondit-il puis, Giiiiiiil ! entendit-il alors, c'était Mélissa, une fille qu'il voyait parfois au Brouhaha. Elle était assise à une table près des vidéopokers avec deux autres femmes, Giiil ! cria-t-elle de nouveau en

le rejoignant au bar, tu devineras jamais ce qui est arrivé à matin ! Quoi ? demanda Gil, Notre boss de la garderie a été retrouvé assassiné dans la ruelle ! par moi ! j'ai retrouvé notre boss de la garderie assassiné dans la ruelle, je capote ! C'est toi qui l'as retrouvé ? Oui ! hurla Mélissa, elle avait de toute évidence un verre dans le nez, viens t'asseoir avec nous autres, on va te raconter ça ! Gil ramassa sa Molson, suivit Mélissa.

Pamela était toute jeune, vingt-quatre ou vingt-cinq ans, très jolie, Gil aurait aimé la voir sourire, ce n'était sans doute pas le bon jour. Layal avait une trentaine d'années et portait le hijab, elle avait devant elle un verre de bière, cela étonna Gil, il n'aurait pas cru, tant mieux, pensa-t-il. Mélissa avait une quarantaine d'années, elle était clairement la plus pompette des trois. Gil salua les deux jeunes femmes et s'assit avec elles. Puis Mélissa raconta son histoire.

À matin, Luc était pas là, commença-t-elle, d'habitude il est tout le temps là mais à matin il était pas là, pis il nous avait pas averties ni rien, on s'inquiétait un peu mais pas vraiment, hein ? Pas vraiment, répondit Layal, Pamela se taisait, On avait juste peur de pas savoir quoi faire pour le dîner, reprit Mélissa, d'habitude c'est Luc qui fait le dîner mais là il était pas là, en tout cas, quand je suis allée prendre ma pause dans la ruelle, y a un des crottés de la rôtisserie qui a trouvé un cadavre à côté du container à poubelles, Fait que c'est pas toi qui l'as trouvé ! l'interrompit Gil, Non mais oui mais attends ! c'est parce que c'est le crotté qui a vu qu'y avait un cadavre mais c'est moi qui a trouvé que c'était Luc ! Ah OK, fit Gil, bien qu'il ne fût pas certain d'avoir compris, Mélissa continuait, Fait que le crotté est allé appeler la police pis c'est ça, ça nous a fucké notre journée d'aplomb ! Pis qu'est-ce que vous avez fait pour le dîner ? demanda Gil. Mélissa lui fit de grands yeux ronds, Heille Gil ! je te dis que j'ai trouvé mon boss mort dans la ruelle pis tu me demandes qu'est-ce j'ai mangé pour dîner ! Paméla dit alors, Le propriétaire de la rôtisserie a payé le poulet pour tout le monde, les enfants et nous, C'est gentil, commenta Gil, Mélissa éclata de rire, D'après toi, c'est pas louche ? Pourquoi ? demanda Gil, C'est comme s'ils se sentiraient coupables ! répondit Mélissa, c'est toutes des Hells dans ce restaurant-là ! Pardon ? fit Gil,

Pourquoi tu penses qu'ils ont payé le poulet, hein ? continua-t-elle, parce qu'ils nous trouvent cutes ? parce qu'ils aiment les enfants ? ils nous haïssent ! on passe notre temps à appeler l'arrondissement pour qu'ils nettoient leur maudit dumpster qui pue ! je suis sûre que c'est un d'eux autres qui a tué Luc ! hein les filles ? Elles ne répondirent pas, Oui mais pourquoi ? demanda Gil, Je le sais pas moi ! parce que c'est des tueurs ! c'est des motards ! il doit en avoir un qui a pogné les nerfs après Luc pis qui l'a tué ! pis là ils se sentent coupables fait qu'ils nous payent le poulet ! c'est sûr c'est eux autres qui ont tué Luc !

Cette hypothèse parut à Gil complètement loufoque, je veux dire, offrir du poulet par culpabilité. Pourtant, si les Hells avaient leurs entrées à la rôtisserie, l'hypothèse qu'ils eussent quelque chose à voir dans la mort de Touchette méritait qu'on s'y attarde, autant en ce cas laisser Mélissa déverser son fiel, je résume, C'est visible comme ton nez dans ta face ! ...le gros avec sa shape de lutteur, tu penses qu'il est là pour ses beaux yeux, hein ? pour faire la cour aux dames, hein ? c'est un bouncer ! il est là pour péter des gueules ! casser des jambes ! ... assez naïf pour croire que ton Minou était dans la ruelle par hasard quand qu'il a retrouvé Luc ? que c'était pas tout arrangé avec le gars des vues ? ... Bill, juste un cuisinier ? c'est plus de la naïveté, c'est se mettre la tête dans le sable ! pis les bras avec ! ... un autre pichet ! lança-t-elle enfin à la serveuse bien après que Gil eut compris l'idée générale, ses amies étaient rouges de honte, Come on Loyal ! reprit Mélissa sans s'en apercevoir, tu as quasiment rien bu ! on est pas en Arabie Saoudite icitte ! bois ! Loyal trempa ses lèvres dans sa bière. Luc s'était souvent engueulé avec le monde de la rôtisserie ? demanda alors Gil, profitant d'une brève pause dans le monologue de Mélissa, Je le sais pas ! qu'est-ce ça change ? s'indigna-t-elle, Luc ne s'était jamais engueulé avec eux, intervint Loyal, Qu'est-ce tu en sais ? hurla Mélissa, une larme coula le long de sa joue, et Pamela, Calme-toi Mélissa, on peut rien faire, ça sert à rien de s'énervier, tu as déjà expliqué tout ça à la police, Oui mais Gil est détective privé ! Wô ! fit Gil, je suis pas détective ! j'ai travaillé dans une agence de sécurité à Lisbonne, c'est tout, Ha ! tu vois Pamela ! il a déjà été détective privé en Suisse, fait que hein ! Lisbonne c'est en Suisse ? demanda Loyal,

Non, répondit Gil, c'est au Portugal, C'est en Europe pareil ! renchérit Mélissa, fait qu'il sait de quoi qu'il parle OK ? OK Mélissa, dit Pamela, Bon ben je vais faire un boutte moi, dit Gil en se levant, Giiiiil ! implora Mélissa en s'agrippant à son bras, tu vas nous aider hein ? Je suis plus détective, Mélissa, j'ai pas de moyen de t'aider, Je suis sûre que tu es capable ! insista-t-elle, elle pleurait pour de bon.

Gil ne répondit pas, aurait eu beau jeu de dire oui oui sans donner suite, elle était soûle, ne se souviendrait sans doute de rien le lendemain, Je vais y penser, dit-il, évasif. Layal et Pamela semblaient mal à l'aise, Il faut que je m'en aille, annonça cette dernière, Non ! non ! va-t-en pas, Pam ! reste avec nous autres ! supplia Mélissa, faut qu'on réfléchisse ensemble ! pis Gil va nous aider lui aussi, hein Gil que tu vas nous aider ? tu veux quand même pas qu'on se fie sur la police ! c'est des incompetents, des violents ! ça me surprendrait pas que ça soit eux autres qui ont tué Luc ! heille les filles ! se ressaisit-elle soudain, on avait pas pensé à ça les filles ! je suis sûre que c'est une police qui est allée se faire faire une pipe au salon de massage pis que quand qu'il est ressorti par en arrière pour pas se faire voir par personne, il est tombé sur Luc pis il a eu peur de se faire stooler pis il l'a tué ! qu'est-ce tu en penses Gil ? Laisse-moi réfléchir à ça Mélissa, esquiva Gil, et Layal, Je pense qu'on devrait rentrer Mélissa, moi je vais rentrer, tu veux que je te raccompagne ? Voyons les filles ! on a même pas encore fini notre pichet pis j'en ai commandé un autre ! on peut pas s'en aller ! Je suis certaine que la serveuse comprendra, dit Layal. Elle se leva et alla lui parler, arrangea sans doute les choses puisqu'on n'entendit plus parler de l'autre pichet. De son côté, Gil expliqua à Mélissa qu'il avait du travail et devait partir, c'était un mensonge, il n'en finit pas moins par la convaincre, demanda à Pamela et Layal, Vous allez vous occuper d'elle ? Ne vous inquiétez pas, le rassura Layal, vous savez qu'elle n'est pas comme ça d'habitude, elle est ivre, elle a bu plus d'un pichet à elle seule, elle est très secouée, Je le sais, dit Gil. En réalité, il n'en savait rien, ne connaissait Mélissa que depuis deux ou trois mois, ne l'avait jamais rencontrée ailleurs qu'au Brouhaha. Il est vrai qu'il ne l'avait jamais vue dans un tel état.

Il n'était pas tard, un peu plus de vingt et une heures, Gil n'avait toujours pas envie de rentrer. Ne connaissant pas grand-chose au merveilleux monde des motards criminalisés, il pensa qu'il pourrait aller discuter de cette histoire avec Thomas. On ne pouvait nier que la carrure de certains employés de la rôtisserie, en particulier Boulette, évoquait ce genre de milieu, il est vrai cela dit qu'une carrure n'est jamais qu'une carrure, c'est comme l'habit qui ne fait pas le moine. De toute façon, en matière de crime organisé québécois, Gil avait du rattrapage à faire.

Thomas n'avait pas encore fermé, Il y a eu du monde pour un jeudi, dit-il à Gil comme pour se justifier, on fermait tout de même rarement avant vingt et une heures. Gil lui parla du meurtre de Touchette à propos duquel Thomas avait déjà lu quelques articles en ligne, Les Frimousses au chocolat, quel hostie de nom niaiseux ! s'exclama-t-il lorsque Gil eut terminé son récit, on avait déjà vu mieux, c'est certain, C'est vrai cette histoire-là, reprit Gil, que les Hells sont dans la rôtisserie ? Plus ou moins, dit Thomas, laconique, Bill est avec les Hells ou il est pas avec les Hells ? insista Gil, Non, il est pas dans les Hells mais il a déjà travaillé avec eux autres, Il faisait quoi ? Je le sais pas au juste, mais il a jamais été condamné, dit Thomas, et Gil, Il s'est jamais fait pogner ou il avait rien fait ? La police l'ont aachalé mais ils ont jamais réussi à prouver qu'il était impliqué dans quelque chose, précisa Thomas, c'était juste un associé des Hells, il faisait pas partie du club, Je suis pas sûr de comprendre, dit Gil. Thomas lui expliqua que Gros Bill avait travaillé pour les Hells sans rien faire d'illégal, cuisinait pour eux dans des rassemblements ou dans des partys, rien d'autre, apparemment. Quant à savoir s'il entretenait toujours des liens avec les motards, c'était peu probable, toujours selon Thomas, Depuis SharQc en 2009, sont quasiment toutes en dedans, les motards, Et les autres de la rôtisserie ? demanda Gil, c'est des Hells ? Si c'était des Hells tu le saurais, tu aurais vu des gars manger là avec leurs couleurs, y aurait des Harley de parkées en face, as-tu déjà vu des motards à la rôtisserie ? Non, convint Gil, Ben les Hells, Gil, ils veulent se faire voir, continua Thomas, c'est de même qu'ils font peur, c'est pas des Italiens, ils se cachent pas, au contraire,

d'habitude en tout cas, parce que là ils se tiennent plus tranquilles depuis quelques années, toutes les chapitres sont gelés depuis 2009, mais ça achève, ils vont sortir de prison dans pas long pis là tu auras pas de misère à les reconnaître, Comment ça se fait que tu sais tout ça ? demanda Gil, C'est sur les internets, dit Thomas en souriant d'un air narquois, La rôtisserie, d'après toi, reprit Gil, ça se pourrait-tu que ça soit un front ? ça serait une bonne couverture, un bon moyen de blanchir de l'argent, non ? Je pense pas, dit Thomas, toute se peut mais je pense pas.

Ils sortirent du pawn shop. Gil accompagna Thomas jusqu'à sa voiture pour continuer la conversation. Penses-tu que le meurtre de Touchette a quelque chose à voir avec les motards ? demanda Gil, Ça m'étonnerait, répondit Thomas, Touchette savait peut-être des affaires sur Bill ? proposa Gil, ou sur un de ses employés de la rôtisserie ? Qu'est-ce tu voulais qu'il save ? coupa Thomas, à moins qu'ils avaient un laboratoire de crystal meth dans la cave de la rôtisserie, qu'est-ce tu voulais que Touchette save ? Aucune idée, admit Gil, Ça doit être une accident, supputa Thomas, Explique, dit Gil, Je le sais pas, le gars doit s'être retrouvé au mauvais moment au mauvais endroit, D'habitude c'est ça qui se passe quand il arrive un accident, commenta Gil sans trop comprendre, par ailleurs, si Thomas parlait du mort ou du meurtrier, Ce que je te dis, reprit Thomas, c'est que d'après moi c'est pas les Hells, c'est pas le club, c'est sûr que ça se peut qu'y a un motard d'impliqué, ou un ancien motard, en tout cas c'est pas un meurtre en lien avec le crime organisé, c'est une accident ou une chicane personnelle, conclut-il en ouvrant la portière de sa Dodge Charger, tu veux-tu un lift ? Non, répondit Gil, j'ai mal au cœur en char, pis je reste à côté de toute façon, Ben marche d'abord, dit Thomas.

Gil arriva chez lui quinze minutes plus tard. Son voisin écoutait du heavy metal à plein volume. Il était vingt-deux heures. Gil savait que le voisin ne dérogeait jamais à la règle absurde des vingt-trois heures. Il n'y avait sans doute pas de raison de se plaindre.

Impossible, cependant, de réfléchir dans ce vacarme.

Hostie de calvaire de tabarnak ! vociféra Minou en s'arrachant du lit pour répondre au téléphone. C'était Gros Bill.

Il était huit heures. Minou s'était couché tard la veille, avait bu de la bière, pas tant que ça, six ou sept en regardant les Canadiens battre Boston pour remporter la série, deux ou trois autres après en niaissant sur internet, on ne donnera pas d'autres détails. En principe il ne travaillait pas le jeudi, mais Gros Bill lui dit, Zoreille est pas là, ça fait vingt fois que je l'appelle pis il répond pas, faudrait que tu rentres. Il n'était pas question de s'obstiner avec Gros Bill, il lui devait bien ça. OK Bill, j'arrive, dit Minou.

À sa sortie de prison, cinq ou six ans plus tôt, Minou avait passé des mois à chercher du travail, sans succès. Il recevait du bien-être en attendant, pas le choix. Il avait tout fait pour se tenir loin de la gamique mais commençait à se dire qu'il n'aurait bientôt pas le choix de s'y remettre. Il habitait avec trois colocos dans Hochelaga, des jeunes un peu crottés, il leur faisait peur, en tout cas ils ne le contredisaient pas et ne l'achalaient pas avec le ménage. Il faut dire qu'ils ne faisaient pas le ménage souvent.

Avant la prison, il avait travaillé toute sa vie. Dès ses neuf ans, son père l'avait obligé à passer les journaux puis, à douze, l'avait fait engager comme livreur au dépanneur en bas de chez eux. Minou avait fait ça pendant quatre ou cinq ans, jusqu'à ce que son ami Serge lui propose de vendre de la dope avec lui. Au début, il ne vendait que du pot et du hasch, ne touchait à rien d'autre. Il ne manquait toutefois pas d'ambition et finit par tomber dans la coke, en faisait souvent, en

vendait beaucoup, comme de bien d'autres choses, acide, ecstasy, parfois des mushs, quand il y en avait. Un jour, Serge l'avait amené au repaire des Hells de Longueuil pour le présenter à son boss, Barbotte, un petit raide dont la dentition déplorable donnait l'impression qu'il était en train de pourrir par la bouche. Barbotte voulait donner des responsabilités à Minou, Ça t'intéresse-tu de faire plus de cash ? lui avait-il demandé, Ben oui c'est sûr ! avait répondu Minou, pauvre depuis toujours, on dira bien ce qu'on voudra, vendre de la dope n'est pas si payant qu'on pense, Ben tu vas faire ce que je vas te dire de faire pis tu vas en faire du cash, avait promis Barbotte. Il lui expliqua ensuite qu'il devait se monter un crew, des vendeurs pour faire une permanence dans deux tavernes qu'il aurait à gérer, c'était son expression, des muscles aussi, Au cas qu'il arriverait de la marde, avait-il précisé, il postillonnait beaucoup, son abondante barbe était constellée de salive, Si toute va ben, avait-il continué, je te fais monter friend d'icitte un an. Minou était content, on lui faisait confiance, ça ne lui était pas arrivé souvent, Assis-toi mon homme, on va manger, dit Barbotte en lui faisant l'accolade, et alors Gros Bill était entré avec deux beaux excellents poulets rôtis, Barbotte dit, Je te présente Gros Bill, c'est notre cook. C'est ainsi que Minou avait rencontré Gros Bill.

Il se contenta un temps de ces responsabilités puis accepta d'en prendre davantage. Pendant cinq ans, il fit passer des tonnes de cannabis vers les États-Unis, grâce à la coopération d'amis amérindiens d'Akwesasne. C'est lors d'une de ces escapades qu'il se fit prendre un jour par les autorités frontalières, canadiennes heureusement, en compagnie de deux acolytes dont Serge qui était, depuis, mort en prison, un malheureux accident. Barbotte ne s'était pas fait prendre mais avait un jour disparu et personne n'avait plus entendu parler de lui, il devait s'être enfui en Amérique du Sud, peut-être aussi s'était-il retrouvé dans le fleuve avec des pantoufles en ciment.

Bref, plusieurs années plus tard, après sa sortie de prison, Minou cherchait du travail depuis des mois lorsqu'il vit une annonce dans la vitrine de la rôtisserie Excellence Poulet, *Plonjeur demandez*, il n'avait rien à perdre, entra. C'est Gros Bill qui l'accueillit, ils se reconnurent

tout de suite malgré les années. Minou réussit à le convaincre, au terme d'une bonne discussion, qu'il ne voulait plus rien savoir de la drogue, rien savoir des Hells, Je veux travailler pis me trouver un logement tranquille, avait-il expliqué, Je t'avertis, prévint Gros Bill, si tu me mets dans le trouble, tu es dehors.

Et de fait, avant de trouver le cadavre de Luc Touchette dans la ruelle, Minou avait toujours été un employé exemplaire.

Il arriva à la pâtisserie, ce jeudi-là, vers huit heures quarante-cinq, Hostie de pas d'allure à Zoreille de câlisse ! se plaignit-il en entrant, puis il annonça qu'il allait au moins prendre quinze minutes pour déjeuner avant de commencer son shift et s'assit au comptoir. C'est Francine qui le servit, Tu es fin d'être rentré mon pit, lui dit-elle, J'avais-tu le choix câlisse ? explosa-t-il. Francine éclata de rire, elle connaissait son Minou par cœur, savait qu'il gueulait tout le temps, content pas content. Gros Bill vint le rejoindre au comptoir alors qu'il mangeait ses deux œufs bacon, Merci d'être rentré Minou, Pas de problème Bill, tu as juste à demander. Bill était la seule personne avec qui Minou était toujours avenant, Qu'est-ce qui arrive avec Zoreille ? Je voulais t'en parler, dit Bill, as-tu des nouvelles de lui ? Non, répondit Minou, on a travaillé ensemble dimanche mais je l'ai pas revu, Il était en congé lundi-mardi, expliqua Bill, Pis moi hier, ajouta Minou, il a pas appelé ? Non, dit Bill. Il y eut un silence, Minou en profita pour enfourner une tranche de bacon, Il allait-tu ben quand tu l'as vu dimanche ? demanda Bill, Je le sais pas, je le connais pas ben Zoreille, il parle pas gros, je pense que j'y fais peur. Il est vrai que la manière dont Minou s'exprimait en effarouchait plus d'un, il donnait constamment l'impression qu'il allait vous sauter à la gorge. C'est pas normal, dit Bill, Quoi ? que j'y fasse peur ? demanda Minou, Non non, c'est pas normal qu'il soit pas là pis qu'il réponde pas au téléphone, précisa Bill, Pis toi ? reprit Minou, qu'est-ce tu en penses, il allait-tu ben Zoreille hier ? Je le sais pas, c'est la première fois qu'il manque depuis six mois qu'il travaille icitte, il avait pas l'air plus mal que d'habitude hier. Minou mangea une autre tranche de bacon puis, quand il eut bien mastiqué, Pourquoi qu'il s'était retrouvé en dedans Zoreille ? Bill le regarda de travers, on ne posait pas ce genre de

question dans son restaurant. Or, dans les circonstances, il y avait matière à exception, Hold-up, répondit Bill, avec un gun en plastique, il a pris deux ans, il sniffait pas mal ça a l'air, Il est peut-être reparti sur la go, proposa Minou, C'est de ça que j'ai peur, dit Bill, en tout cas son chien est mort, Hein ? fit Minou, Si tu rentres pas tu m'appelles ! tonna Bill, il connaît les règles, il va falloir qu'il cherche ailleurs ! Minou termina son bon déjeuner en réfléchissant puis, Tu y vas pas un peu raide ? Comment ça ? demanda Bill, Ben il est jeune Zoreille, c'est normal que, Y a pas de normal pis pas normal tabarnak ! l'interrompit Bill, il connaît les règles ! et il se leva, Excuse Bill, je voulais pas te faire chier, dit Minou, C'est pas toi qui me fais chier, c'est Zoreille ! grogna Bill en se dirigeant vers son bureau.

Minou termina son café et se rendit aux cuisines, le plancher n'avait pas été lavé la veille, Câlisse, c'est ben sale icitte ! vociféra-t-il, gang de tabarnaks de pas d'allure ! Il souffrait d'un léger mal de tête, rien de grave. Il lava le plancher des cuisines et termina la plonge de la veille. Puis il sortit les poubelles.

La peau de vache de la garderie était dans la ruelle en train de fumer. Chaque fois qu'elle le voyait, elle lui parlait des vidanges, c'est un restaurant icitte câlisse ! pensa-t-il en se dirigeant vers la benne, c'est pas un fleuriste ! c'est normal que ça sente le poulet, ça serait pas normal si ça sentirait la rose, crisse d'hostie de marde ! Bonjour ! cria-t-elle, il agita un de ses sacs en guise de réponse, pas question d'en faire davantage, elle l'énervait, jolie, cela dit, Il faudrait que vous fassiez quelque chose pour les vidanges, cria-t-elle encore, ça pue ! Minou la trouva tout à coup moins belle, ça fume des menthols pis après ça se plaint que ça pue ! songea-t-il, puis, Je le sais, c'est des vidanges, c'est rare que ça sent bon, Très drôle ! commenta la fille de la garderie, mais si vous faites pas de quoi, il va falloir que j'appelle l'arrondissement ! Minou lui lança un regard noir, Va donc chier câlisse ! maugréa-t-il.

La ruelle était dégueulasse, partout des déchets traînaient, le monde s'en crissent ben de leur ruelle ! pensa Minou, partout des poubelles débordantes, renversées, des canettes, des mégots, des bouteilles vides, des sacs éventrés, personne la tient propre, la ruelle !

c'est le monde qui restent icitte qui sont le plus cochons, pis les vidangeurs font pas plus attention ! ils vident même pas les poubelles comme du monde pis ils les câlissent au bout de leurs bras pis après y a de la marde partout, nous autres on fait ce qu'on peut, sacrement ! mais tout le monde sont sur notre dos pareil ! Il lança ses sacs dans la benne et figea sur place, il avait eu l'impression de voir une main, se trompait sûrement, Qu'est-c'est ça câlisse ? marmonna-t-il. Il s'avança, j'ai mal vu, ça se peut pas, il sentait pourtant que quelque chose n'allait pas, se rapprocha et poussa un des nombreux sacs qui étaient tombés de la benne débordante de détritux, il s'agissait bel et bien d'une main, Câlisse ! s'exclama-t-il, plus fort cette fois, peut-être souhaitait-il que la femme de la garderie l'entende mais non, elle jeta sa cigarette et s'apprêtait à rentrer, Minou dit, Attends ! reste là ! viens icitte ! Faudrait que tu te décides mon grand ! Il ne comprit pas pourquoi elle lui disait cela, se décider à quoi ? Viens icitte ! répéta-t-il, c'est pas une farce ! La femme le rejoignit, Regarde, là, dit Minou, à terre, C'est une main ! s'écria-t-elle en lui agrippant le bras. Il eut un coup de chaleur, Je vas appeler la police ! dit-il en se dégageant.

Il alla droit vers le bureau de Gros Bill, cogna, Entre ! cria Bill, il était assis à son bureau, lisait *Le Journal de Montréal*, Heille boss, on a un problème ! Qu'est-ce qu'y a ? Je pense qu'y a un mort dans la ruelle ! Tu me niaises ? demanda Bill, abandonnant sa lecture, Non boss, je te jure ! Bon ben appelle la police d'abord, Hein ? tu veux qu'on appelle la police ? s'exclama Minou qui haïssait la police plus que tout, Ben là c'est-tu toi qui l'as tué ? questionna Gros Bill, Voyons câlisse ! boss ! tu sais ben que j'ai pas tué personne ! Bon ben appelle les cochons d'abord ! qu'est-c'est tu veux faire d'autre ? Il a pas tort, pensa Minou, OK boss, dit-il en cherchant son téléphone dans ses poches. Gros Bill se leva et sortit. Minou appela la police, expliqua la situation. Il s'assit ensuite à la place de Bill, resta là longtemps, la tête vide.

Quand la police arriva à la rôtisserie, il s'y trouvait encore, dans le bureau, c'est Gros Bill qui vint le chercher, Les coches veulent te voir, dit-il.

Un policier en uniforme à l'air arrogant et portant une ridicule

barbichette l'attendait près du comptoir, Qu'est-ce tu veux ? j'ai rien fait ! se défendit Minou, et l'autre, Suis-moi pis ferme ta gueule. Ça commençait bien, Tu es pas obligé de m'écœurer ! s'énerva Minou, Heille ! j'ai ma nuitte dans le corps pis je suis pas patient, fait que ta gueule pis suis-moi ! s'énerva à son tour le policier, la main sur sa matraque.

L'uniforme conduisit Minou dans la ruelle auprès d'un enquêteur en civil grisonnant, il était habillé comme la chienne à Jacques et souffrait d'obésité légère. Un journaliste le talonnait, que Minou avait déjà vu à la rôtisserie, un jeune trop bien peigné, à l'air fendant, qui travaillait pour *L'Hebdo Rosemont-Petite-Patrie*. Quand l'enquêteur à moustache vit arriver Minou, il congédia le journaliste et l'uniforme à barbiche, fit signe à un autre enquêteur de les rejoindre, Sergent-détective Sylvain Paquet, dit-il à Minou, et lui, c'est le sergent-détective Alain Leonardi, qu'est-ce qui s'est passé ? Je le sais-tu moi câlisse ? Les deux enquêteurs ne semblèrent pas trouver ça drôle, Tu veux-tu nous aider tout suite ou tu veux-tu qu'on te crisse une couple de claques avant ? demanda Leonardi. Minou pensa qu'il avait sans doute intérêt à s'adoucir, Oui oui, excuse, je suis sur les nerfs, Pourquoi ? demanda Leonardi, et Minou, Je viens de trouver un mort ! ça t'énerve pas toi, de trouver des morts ? OK OK, on va se calmer les gars, intervint Paquet. Leonardi avait l'air agressif, ils jouent à bon cop bad cop, pensa Minou, et aussi que ça devait être un hostie de chien sale qui varge dans le monde pour se remonter. Ce genre de réflexion lui venait à propos de tous les flics. Comment tu t'appelles ? reprit Paquet, Michel Nault, répondit Minou, OK Michel, ça a l'air que c'est toi qui nous as appelés ? C'est ça, Peux-tu nous expliquer ce qui s'est passé à matin ? J'étais en train de sortir les vidanges pis j'ai vu une main à côté du dumpster, entre les sacs, me suis rapproché pour être sûr que c'était ça pis après je vous ai appelés, si vous me croyez pas, vous avez juste à demander à la fille de la garderie, elle était dans la ruelle quand que j'ai trouvé le mort, OK, je vais faire ça Michel, Sergent ! les interrompit alors une policière, je peux-tu vous parler ? Ils s'éloignèrent. Minou dit à Leonardi, Faudrait je retourne travailler, Ça va pas être possible, répondit l'autre, on attend le sergent-détective

Paquet.

Ils ne l'attendirent pas longtemps, Michel Nault, c'est ça ? demanda Paquet après avoir parlé à la policière, Oui, Né en 1967 à Montréal ? Oui, c'est ça, Ça a l'air que tu as un casier mon Michel ? Oui, je suis sorti de prison ça fait cinq ans, OK, va falloir que tu nous suives au poste, Pour quoi faire, câlisse ? s'indigna Minou, mais il se doutait bien que ça finirait ainsi, Calme-toi Michel, dit Paquet, si tu as rien fait de mal, il t'arrivera rien, sauf qu'il faut que tu te calmes, comprends-tu ? Oui oui, c'est beau, je suis sanguin, c'est pour ça, Pas de problème Michel, viens-t-en.

En montant à bord de l'auto-patrouille, Minou pensa à Barbotte. Ça faisait longtemps que ça ne lui était pas arrivé.

Comme chaque matin, Gil marcha jusqu'au pawn shop, il faisait un temps splendide, plus frais que la veille, quand même un magnifique vendredi de mai. Il avait acheté les journaux en chemin, voulait savoir ce qu'on y disait du meurtre de Luc Touchette, trouva rapidement ce qu'il cherchait, lut, *Le SPVM a ouvert une enquête à la suite de la découverte d'un corps sans vie, jeudi matin dans le quartier Rosemont... Mélissa Picard, une éducatrice de la garderie Les Frimousses au chocolat, qui a fait la macabre découverte vers neuf heures trente dans la ruelle derrière son lieu de travail... horreur, la victime, Luc Touchette, était le propriétaire de la garderie... sous le choc, Il y a juste à Montréal qu'on peut ouvrir un salon de massage dans la même bâtisse qu'une garderie ! s'indigne Mélissa Picard, la porte à côté ! ... mort remontait à quelques heures, entre minuit et deux heures du matin... l'enquête débute, nous n'en savons pas plus pour le moment, mentionne... le propriétaire et les employé(e)s du salon de massage ont refusé de répondre aux questions du journal...*

Ce fut un avant-midi sans histoire au Pawn Super Comptant Enr., comme trop souvent au goût de Gil. N'ayant rien de mieux à faire, il lut les journaux d'une couverture à l'autre sans rien trouver qui satisfît sa curiosité naturelle, il est vrai que les journaux n'ont plus pour fonction de nos jours de nous faire réfléchir, surtout au Québec où les gens n'aiment pas réfléchir. Thomas vint le relever vers treize heures, lui parla d'un jeune black qui essayait depuis deux ou trois jours d'écouler un stock d'écouteurs haut de gamme volés et qui était en fait un indicateur de police, Comment tu sais ça ? lui demanda Gil, Entre

pawn shops, on se parle, répondit Thomas.

Gil n'avait pas envie de poulet, se rendit tout de même à la rôtisserie. Par curiosité. Après le dîner, il avait pour projet d'aller voir Mélissa à la garderie. Son monologue de la veille, au Miami Vice, lui était resté dans la tête.

C'était calme dans la salle à manger. Gil s'assit au comptoir, Gros Bill vint lui serrer la main, souriant, Tu as l'air de bien aller, Pas pire pas pire, acquiesça Gros Bill, j'ai décidé de payer le poulet aux ti-culs de la garderie encore aujourd'hui, le gars qui est mort, il faisait aussi leur bouffe, fait qu'ils sont dans la marde à cause du meurtre, Ah, fit Gil, c'est gentil, On est du bon monde icitte, Je le sais, dit Gil, Tu veux-tu de l'excellent poulet mon Gil ? Non, pas aujourd'hui, je vais prendre une excellente salade grecque, Tu es-tu au régime ? Plus ou moins, dit Gil en flattant sa petite bedaine. Minou sortit alors des cuisines, cria, Bill ! on a fini ! les petits sont en train de manger ! Parfait mon Minou ! se réjouit Bill, tu peux prendre ton break.

Minou vint s'asseoir à deux tabourets de Gil avec *Le Journal de Montréal* qu'il feuilletait nerveusement, la tête ailleurs, sans doute. Gil n'osait pas engager la conversation, Minou parlerait bien s'il en avait envie. Or Gil était curieux. Après que Bill lui eut servi sa salade, il ne put se retenir et demanda à Minou, Ils t'ont gardé longtemps hier ? Hostie de câlisse de tabarnak ! s'emporta celui-ci, ils m'ont laissé sortir juste à cinq heures ! je suis resté là au-dessus de six heures de temps, tabarnak ! Qu'est-ce qu'ils voulaient ? Je le sais-tu moi ce qu'ils voulaient ? ils voulaient me faire chier pis ça a marché, hostie de ciboire ! Gil avait beau apprécier, le lyrisme de Minou ne l'avancait pas à grand-chose. Il demanda encore, Ils te soupçonnent d'avoir tué Touchette ? Je pense pas, répondit Minou, Ils t'ont questionné sur d'autre chose ? Sur quoi câlisse ? Je le sais pas, peut-être que le meurtre de la garderie était juste un prétexte pour t'emmener au poste, hasarda Gil, mais que dans le fond ils voulaient te questionner sur d'autre chose que t'aurais fait ? Heille ! j'ai rien fait d'autre ! Qu'est-c'est tu veux dire, rien fait d'autre ? Hein ? fit Minou, Ben si tu dis que tu as rien fait d'autre que le meurtre de Touchette, ça veut dire que tu as fait le meurtre de Touchette, non ? Voyons calvaire ! explosa

Minou, c'est toi qui as parlé de ça ! De quoi ? demanda Gil, Ben d'autre chose ! de si j'avais faite d'autre chose ! ragea Minou, OK OK, reprit Gil, fait que tu as-tu fait d'autre chose que le meurtre de la garderie ? J'ai pas fait le meurtre de la garderie tabarnak ! gueula Minou, décontenancé et hors de lui, c'était le but, bien que la conversation en devînt par le fait même de moins en moins claire, Gil ne perdit pas le fil pour autant, Fait que tu as rien à voir avec la mort de Touchette ni avec rien d'autre ? demanda-t-il encore, J'arrête pas de te le dire, tabarnak ! Wô Minou ! gronda Bill derrière le comptoir en se dirigeant vers eux avec son silex de café, comme une arme, Tu te calmes, OK ? Les clients qui mangeaient leur poulet les regardaient, inquiets, Excusez-nous, chers clients ! c'est une chicane de famille, rien de grave ! dit Bill à l'assemblée puis, pour Minou, Le client est roi icitte, OK ? Oui Bill, excuse, C'est Gil le client, c'est à lui qu'il faut que tu t'excuses, Excuse Gil, dit Minou, Ben non, c'est correct Minou, c'est moi qui a exagéré, dit Gil, je suis trop curieux.

Bill fit alors un signe vague à Minou qui se leva, fit face à l'assemblée clairsemée des dîneurs et dit, Excusez, c'est de ma faute, je suis sanguin. C'était un genre d'excuse toute faite, ce n'était pas la première fois que Minou pétait un plomb devant la clientèle. OK les gars, on va arrêter de s'excuser pis on va se parler comme du monde, ordonna Bill en leur faisant un refill de café, OK Bill, dit Gil, OK Bill, dit Minou, Tu es sûr que tu as rien fait d'autre mon Minou ? reprit Gil, pour que la police t'achale de même ? J'ai rien faite câlisse, je suis clean, pas un poil qui dépasse ! assura Minou, mais veux-tu que je te le dise qu'est-ce qui marche pas ? continua-t-il, le problème c'est que du moment que tu as faite quelque chose de pas correct dans ta vie, la police te laissera jamais tranquille, c'est ça le problème ! regarde Bill, il essaie d'aider le monde, il engage des gars qui sortent de prison pis qui sont pas capables de se trouver de la job pis regarde ! la police est sur son dos même si, lui, il a jamais rien faite ! Bill parut satisfait de la tirade de Minou, ou touché, Je vas te dire une affaire mon Gil, intervint-il, le premier de mes employés qui me vole ou qui vole ailleurs, qui se remet dans la marde ou n'importe quoi, c'est moi qui vas y régler son cas ! je vas y câlisser une hostie de volée qu'il va s'en

souvenir toute sa vie ! Dans la salle, on se retourna encore, Bill ne sembla pas s'en rendre compte, continua, La police le sait, je leur ai dit, ça les empêche pas de venir m'écœurer pis d'écœurer Minou parce qu'il a trouvé un gars mort dans la ruelle ! Il y eut un silence. Gil eut l'idée que Gros Bill et Minou cherchaient peut-être à brouiller les pistes, La police, c'est une hostie de mafia, ajouta Minou. C'était aussi l'opinion de Gil mais, dans le contexte, ça ne servait à rien d'en rajouter.

Comme par hasard, c'est sur ces entrefaites que deux policiers en uniforme, un gars et une fille, entrèrent dans la pâtisserie et se dirigèrent vers nos trois compères. Le gars avait une trentaine d'années, c'était l'arrogant à barbiche de la veille, celui qui était venu chercher Minou, la fille, pas grand-chose à en dire, sinon que ses pantalons lui faisaient un gros cul, ça fait ça, les pantalons de police, pensa Gil. On aimerait ça te parler, dit l'arrogant à Gros Bill, Pas de problème, dit celui-ci, on va aller dans le bureau.

Tabarnak ! gronda Minou, c'est de ma faute hostie, si j'avais pas trouvé le cadavre, Bill serait pas dans la marde de même ! Voyons Minou, dit Gil, le cadavre était à côté du dumpster à Bill, il aurait eu des problèmes même si ça avait été quelqu'un d'autre que toi qui l'aurait trouvé ! Vu de même, concéda Minou.

L'entrevue avec les policiers ne dura pas longtemps, ils ressortirent du bureau au bout de cinq minutes en compagnie de Bill qui vint rejoindre Gil et Minou au comptoir, l'arrogant demanda alors, assez fort pour que tous les clients entendent, Tu es sûr que c'est pas lui ? en désignant Minou, Oui je suis sûr ! tonna Bill. Le flic ne répliqua pas, leur lança un petit sourire incrédule et baveux. Minou fulminait.

Dès que les policiers furent sortis, il demanda, Qu'est-ce qu'ils voulaient ces hosties-là à part me faire chier ? Me faire chier, répondit Bill, ils cherchent Zoreille, C'est qui Zoreille ? demanda Gil, et Minou, Zoreille c'est le petit crisse qui est pas rentré hier pis à cause de qui que c'est moi qui a trouvé le cadavre, tabarnak ! Il est malade ? demanda encore Gil, On le sait pas, dit Bill, et Minou, L'as-tu rappelé ? Oui, au moins vingt fois, précisa Bill, son téléphone est éteint, Fait que

tu sais pas il est où pis la police non plus, c'est ça ? C'est ça Gil, répondit Bill, Sais-tu où il reste ? poursuivit Gil, Dans Hochelaga, As-tu son adresse ? Oui, L'as-tu donnée aux bœufs ? T'es-tu malade ? se récria Bill, je suis pas cave ! je leur ai donné son ancienne adresse, Tu veux pas qu'ils le retrouvent ? Non, répondit Bill, Veux-tu que j'essaie de le trouver moi ? demanda Gil, et Bill, Pourquoi ? Je le sais pas, ça t'aiderait peut-être, Ça m'aiderait à quoi ? Tu pourrais lui parler, s'il a rien fait, il est aussi bien de le dire à la police, Tu as confiance dans la police toi ? s'étonna Bill, Ben non, dit Gil, mais s'il se cache, ça paraît mal pour lui pis pour toi. Bill réfléchit quelques instants. Viens dans le bureau, je vas te donner son adresse.

Gil le suivit. Assis-toi, l'invita Bill en fouillant dans sa paperasse, Tiens, dit-il en tendant à Gil un bout de papier rose, il s'appelle Steve Larouche. Il lui parla ensuite de ses antécédents judiciaires, de ses problèmes de drogue, tout ça. D'après moi il a fait une rechute, expliqua Bill, pis il a honte de me le dire, Penses-tu que c'est lui qui a tué Touchette ? demanda Gil, Toute se peut, répondit Bill, même s'il m'a jamais donné l'impression d'être capable de faire ça, il est bâti sur un frame de chat en plus, Pis Minou ? Minou est clean ! s'énerva Bill, arrête de m'achaler avec ça ! OK Bill, calme-toi ! Excuse Gil, C'est correct, une dernière question, penses-tu que ça pourrait être les Hells ? Tabarnak ! rugit Bill en donnant une tape sur son bureau.

Il fouilla dans un tiroir et trouva un petit flasque, but, grimaça, En veux-tu ? demanda-t-il en le tendant à Gil, qui en prit une gorgée. Bill dit, Regarde Gil, moi je faisais de la bouffe dans des partys au repaire ou quand que c'était les anniversaires des gars, j'ai jamais été dans les Hells ! Même pas friend ? risqua Gil, Ben non ! j'étais cook ! ils disaient que j'étais un associé mais pour eux autres ça veut rien dire ! tu es pas dans la gang quand tu es associé, même friend, ils se câlissent ben de toi quand tu es friend ! je te dis pas que j'ai jamais rien fait de pas correct avec eux autres mais j'étais pas dans le club. Il prit une autre gorgée de whisky, tendit de nouveau le flasque à Gil, Quand y a eu Printemps 2001, toutes ceux que je connaissais se sont fait arrêter, continua-t-il, moi je suis parti de mon bord, j'ai acheté la rôtisserie pis y a jamais personne qui m'a achalé à part les cochons ! À

cette époque, expliqua-t-il encore à Gil, la rôtisserie Excellence Poulet était un restaurant sur le bord de la faillite qu'il avait réussi à relever. Il était alors devenu, sans doute à cause de son allure et de sa réputation d'ex-criminel, une figure mythique de la restauration populaire montréalaise. Souvent il ne faut pas grand-chose, une réputation d'ex-malfrat et le tour est joué, tout le monde se met à fréquenter votre établissement, on vous fait dans les journaux la réputation que votre poulet est le meilleur à Montréal et le public, un certain public, délaisse St-Hubert BBQ. Pis Minou ? demanda Gil que ces détails mondains n'intéressaient pas, Minou était hangaroud depuis deux ans, répondit Bill, normalement il aurait dû se faire patcher mais son sponsor c'était Barbotte, y avait ben des gars dans le club qui aimaient pas Barbotte fait qu'il était pas question de faire monter Minou, pis quand Barbotte s'est fait passer, Minou a pris sa retraite, il était déjà en dedans, le club l'ont laissé partir en good standing. Gil avait lu quelque chose sur internet à propos de Mario Baribeau, dit Barbotte, porté disparu en 2004, Ben moi je peux te dire qu'il est mort, coupa Bill, je le sais de source sûre, Peux-tu m'en parler ? demanda Gil, Non. Gil prit une gorgée de whisky puis, Regarde Bill, moi ça me fait plaisir de te rendre service mais il faut que tu me fasses confiance, Calvaire Gil ! s'énerva Bill, ça a rien à voir avec l'affaire à Zoreille ! J'ai fait ça trop souvent Bill, reprit Gil en déposant le flasque sur le bureau, travailler pour des clients qui me disaient pas tout ou qui me bullshitaient en pleine face pis je suis plus capable, fait qu'on va laisser faire, je travaille plus dans ces conditions-là. Il se leva et s'apprêtait à sortir, Bill le retint, OK OK Gil, mais tu parles jamais de ça à personne, surtout pas à Minou, il serait en tabarnak s'il savait que je t'ai raconté ça, Je t'écoute, dit Gil sans se rassoier, et Bill, Calvaire, passe-moi le whisky. Il but puis, Pendant qu'il était en prison, Minou a renseigné le club sur Barbotte, personne savait où-ce qu'il était, ils le cherchaient, ils voulaient le passer, Minou le savait pis il leur a dit, c'est de même qu'ils l'ont laissé partir du club. Gil se rassit, ne savait pas quoi dire, rien, c'était sans doute le mieux. Il s'en voulait d'avoir insisté, au moins en avait-il appris un peu plus sur Minou. Y a plus personne des Hells qui va achaler Minou,

conclut Bill après un long moment de silence, pis si y avait des Hells dans le coin je le saurais, pis y en a pas, astheure tu sais toute ce que je sais, ça va-tu t'aider à retrouver Zoreille ? J'espère, là il faut que j'y aille, je t'en reparle demain, OK, dit Bill, ça va me coûter combien ? Hein ? fit Gil, Tu vas me charger combien ? On verra ça plus tard, éluda Gil, surpris par la question. Ça ne lui avait même pas traversé l'esprit.

Comme prévu, Gil se rendit ensuite aux Frimousses au chocolat. La garderie lui parut passablement miteuse, pour gens mal pris dont les enfants marinaient dans les bas-fonds des listes d'attente des CPE. Il n'y avait que six enfants dans la grande salle qui n'était pas si grande, ce jour-là, de nombreux parents avaient de toute évidence trouvé un plan B. Layal était seule avec les petits, elle reconnut Gil immédiatement, Bonjour, dit-il, Mélissa est pas là ? Non, elle n'est pas venue aujourd'hui, elle est encore sous le choc à cause du meurtre, elle est restée chez elle. Gil pensa qu'elle avait sûrement aussi la gueule de bois. Nous espérons qu'elle sera là lundi, ajouta Layal, Au moins vous avez pas trop l'air dans le jus, dit Gil, et Layal, Moins de la moitié des enfants sont là ce matin, je ne comprends pas les parents, qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? qu'il y aura un attentat à la garderie ? Le monde sont caves, dit Gil pour la rassurer. Je ne sais jusqu'à quel point ce constat pouvait effectivement rassurer qui que ce soit.

Soudain un homme entra avec fracas dans la salle, Je viens chercher Julos, annonça-t-il, et Layal, Il est avec Pamela, il fait la sieste, M'en crisse, va le chercher ! commanda-t-il. Layal n'eut même pas l'air étonnée, J'y vais, dit-elle en sortant de la salle. L'homme s'assit sur une chaise en plastique beaucoup trop petite pour lui, Tu es qui toi ? demanda-t-il à Gil qui respira son haleine de fond de tonneau, je dois sentir moi aussi, pensa-t-il, le whisky de Bill, il répondit, Je suis quelqu'un qui est pas obligé d'être poli avec toi fait qu'écœure-moi pas, Ooooh ! monsieur est susceptible ! se moqua l'autre, OK ! je vas être trèèèès poli, tu es le père de qui toi, monsieur ? Gil eut envie de lui dire qu'il était le père biologique de Julos mais se retint, au même moment Layal était de retour dans la salle, Monsieur Pilon, comme vous le savez, on ne peut pas vous

laisser partir avec Julos, je vais vous demander de sortir, Je suis son père, tabarnak ! j'ai le droit de voir mon fils pis c'est pas toi qui vas m'empêcher, mon hostie de tamoul ! Vous arrangerez ça avec la mère du petit et le juge, répliqua Loyal, moi je n'ai pas le droit de le laisser partir avec vous, Va donc chier tabarnak ! laisse-moi passer ! je veux voir mon gars ! Gil s'interposa, l'autre voulut le contourner, Gil lui fit une jambette, Pilon s'étala par terre, les enfants se mirent à pleurer en chœur, couraient en tous sens, Nathan Deslauriers grimpa dans les rideaux, espérant sans doute échapper ainsi au fou furieux, ce n'était pas clair, le bordel était pris dans la garderie. Loyal rassembla les petits et sortit de la salle avec eux. Gil releva l'imbécile et le poussa vers la sortie tandis qu'il continuait, hors de contrôle, C'est pas une conne avec un voile d'hostie de terroriste qui va me dire comment élever mon fils ! Ta gueule, dit Gil, Hostie qu'il faut pas se respecter pour porter ça, moi je la lapiderais tabarnak ! ... amis du Parti libéral de mon cul ! ... subventions pour les donateurs, pis lui, Touchette, il a donné plein de cash à Tony Tomassi ! ... si mon gars se fait tuer par la mafia pis les putes à massage, je vas crisser le feu à votre hostie de garderie de marde, tabarnak ! ... Touchette ! hostie de nom de pédophile ! tant mieux qu'il soit mort...

Je résume ses propos parce que bon, c'était confus. Disons qu'après qu'il eut parlé de lapidation, Gil commença à s'impatiser et, en l'aidant vigoureusement à sortir, lui proposa de se déguiser en Batman et d'aller poser une banderole sur le pont Jacques-Cartier, il avait vu ça quelques années plus tôt dans les journaux portugais, ça s'était rendu jusque là-bas, dans la section des nouvelles comiques. Pilon ne sembla pas comprendre l'allusion, revint à la charge et essaya de retourner dans la garderie. Gil lui fit une nouvelle jambette, le père en furie de Julos s'étala de nouveau, cette fois sur le trottoir, Là tu vas te tenir tranquille ou je vais pogner les nerfs, lui ordonna Gil en lui faisant une clé de bras. C'est à ce moment qu'arriva la police.

Gil dut s'expliquer avec les flics mais Loyal les convainquit que, sans lui, la situation aurait dégénéré. Il retourna au pawn shop avec l'impression qu'il se passait quelque chose dans sa vie. Elle était jolie, Loyal.

Il arriva au travail avec une grosse demi-heure de retard, trouva Thomas de fort mauvaise humeur. Il écoutait du Yes à haut volume en compagnie d'un individu à la chevelure gominée et portant un trench en cuir noir inapproprié pour cette magnifique journée de mai. Il avait des airs de Luc Picard. Je vas t'attendre dans le char, dit-il à Thomas alors que Gil traversait la boutique. Pour parler plus fort que la musique, ou bien parce qu'il était en colère, Thomas cria, Tu as pris deux heures pour dîner ! tu trouves pas que tu exagères ? Gil lui expliqua la situation mais Thomas ne dépompa pas, ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'il le voyait s'énerver pour des niaiseries. Quand il en eut assez de ses remontrances, Gil dit, Qu'est-ce que tu avais tant à faire aujourd'hui pour que tu sois fâché de même parce que je suis en retard ? as-tu un rendez-vous galant ? c'est-tu ta blonde, l'autre tapon qui t'attend dans ton char ? C'est pas de tes crisses d'affaires ce que j'ai à faire ! gronda Thomas, tu penses-tu que je câlisse rien de mes journées quand que tu es icitte ? ta ponctualité, Au salaire que tu me paies, le coupa Gil, tu devrais pas te plaindre ! Heille ! je t'ai rendu service en t'engageant ! argua Thomas, À douze piastres de l'heure, c'est moi qui te rends service astheure, fait que calme-toi, OK ? Thomas se calma, dit, Je vas revenir à six heures, Ferme ton hostie de musique de marde avant de partir ! cria à son tour Gil. Thomas alla dans le bureau, éteignit la musique, ramassa un sac en cuir noir qu'il traînait souvent avec lui et sortit.

Gil s'assit devant l'ordinateur. Les histoires de Bill et le meurtre de la ruelle lui donnaient plein d'idées. Depuis qu'il avait quitté Lisbonne, ça ne lui était pas arrivé souvent, ce genre d'enthousiasme. Il se promena un peu sur Facebook, trouva de nombreux Steve Larouche, aucun pourtant qui correspondait de manière satisfaisante à ce que Bill lui avait dit de Zoreille. Il tapa ensuite Michel Nault, aucun n'était Minou, et ne trouva que Minou Petrowski sous l'entrée Minou. Gil continuait de se méfier de Minou.

Tant pis pour Facebook, pensa-t-il au moment où Phil Lafleur entra dans la boutique, Bonjour ! lança celui-ci un peu trop fort, c'était un journaliste de *L'Hebdo Rosemont-Petite-Patrie*, un jeune, bon, pas si jeune, trente-cinq trente-sept ans, il faisait quand même jeune,

très bien coiffé, une vague dans le toupet, Ça roule mon Gil ? demanda-t-il en lui serrant la main, Ça roule mon Phil, répondit Gil, c'était une espèce de formule rituelle entre eux.

Phil passait souvent à la boutique pour obtenir des renseignements, se tenir au courant de ce qui se passait dans le quartier, Un pawn shop, avait-il exposé un jour à Gil, c'est comme un bar, tu regardes le monde qui passe, tu leur parles, tu écoutes ce qu'ils se disent, pis ça t'aide à comprendre ce qui se passe autour, à trouver des explications, À quoi ? avait demandé Gil, et Phil, Ça dépend de ce qui se passe. Il aimait se donner des airs mystérieux. Gil décida de profiter de sa présence, As-tu entendu parler de l'histoire de la garderie ? Les Frimousses au chocolat ? dit Lafleur en riant, C'est-tu moi qui comprends pas de quoi ou c'est vraiment poche comme nom ? demanda Gil, C'est vraiment poche comme nom, confirma Lafleur, Peux-tu me parler du meurtre ? J'ai une source dans la police qui m'assure que ça serait en lien avec le crime organisé, dit Phil, Les Hells ? demanda Gil, Je le sais pas, ma source m'a pas parlé des Hells en particulier, Ils pensent-tu que ça serait quelqu'un de la pâtisserie ? Je le sais pas, mais il y a tellement de monde avec des antécédents judiciaires qui travaille chez Gros Bill, expliqua Phil, que c'est facile d'imaginer que c'en est un de la gang qui a pogné les nerfs pis qui a tué le gars de la garderie, C'est complètement absurde ! commenta Gil pour que Lafleur continue à parler, Ça je le sais pas, dit celui-ci, je te parle pas de la vérité, je la connais pas, je te parle de ce que la police pense, Touchette avait une garderie, le coupa Gil, je comprends pas ce que le crime organisé pourrait avoir à faire avec une garderie, et Phil, C'est sûr que les garderies, c'est le genre d'affaires qui intéresse plus le Parti libéral que les motards.

Gil ne saisit pas trop ce que le Parti libéral venait faire là-dedans, tout en étant conscient que de nombreux politiciens sont aussi des criminels. Il ne put toutefois réclamer des éclaircissements puisqu'un jeune homme portant une veste d'armée venait d'entrer au Pawn Super Comptant Enr. avec une planche à neige, Attends-moi deux minutes, dit Phil à Gil avant de sortir dans la rue avec le planchiste. Ils discutèrent quelques instants puis rentrèrent ensemble, Mon chum

Kevin voudrait te vendre son snowboard, dit Phil, C'est le mois de mai Kevin, reviens me voir cet automne, proposa Gil, là j'ai pas de place pour ça en arrière, Il est quasiment neuf man ! risqua l'autre, Kevin, reprit Gil, c'est-tu la première fois que tu viens dans un pawn shop ? Ben non ! fit Kevin comme s'il s'agissait d'une évidence, Fait que tu sais que ça sert à rien de t'obstiner avec moi, trancha Gil, je te souhaite une excellente journée. Kevin tourna les talons avec sa planche, Phil le rattrapa et lui fourra dans la main un billet de vingt dollars.

C'est un gars qui me renseigne, précisa le journaliste quand Kevin fut sorti, je lui avais raconté qu'il pourrait te vendre son snow, pour l'attirer, Avant de sortir tu as parlé du Parti libéral, l'interrompt Gil, Hein ? fit Lafleur, Tu as parlé des garderies pis du Parti libéral, Ah ! comprit enfin Phil, C'est quoi cette affaire-là ? Il y a des rumeurs comme quoi Touchette aurait graissé le Parti libéral pour avoir son permis de garderie, expliqua Phil, Ben voyons donc ! s'exclama Gil, du graissage de patte pour une garderie ! La stratégie des libéraux, c'est que plus ils font affaire avec l'entreprise privée, reprit Phil, plus ils ont de pots de graisse où se mettre la patte, c'est pour ça que le gouvernement Charest a mis en place les fameux partenariats public-privé, ça fait que les libéraux favorisent toujours le privé même quand ça coûte plus cher, pour garantir un retour sur l'investissement, ce qui est pas mal plus compliqué au public, C'est vraiment des cochons ! s'indigna Gil, C'est le Parti libéral Gil, des pourris de chez pourri, ils ont toujours été de même, ça changera jamais, pis au Québec le monde est trop inconscient pour s'en rendre compte pis ils les réélisent, poursuivit Phil, c'est comme si tu demandais à un rat de manger de la luzerne, il va le faire jusqu'à temps qu'il passe près d'un dépotoir pis là il sera pas capable de se retenir, Phil ! s'exclama Gil, on parle d'une garderie ! tu me feras pas accroire qu'il y a assez de cash à faire dans les garderies pour que le Parti libéral, Il y a rien à l'épreuve du Parti libéral, coupa Phil, aucune limite à la corruption pis à la petite arnaque de bas étage, l'histoire des garderies, ça a été un vrai de vrai scandale, fais une recherche libéral-mafia-garderie-charest-crosseur sur Google, tu vas toute trouver ça mon Gil, et en passant, si

tu veux lire sur Les Frimousses au chocolat et le salon de massage Spa Afrodite juste à côté, j'ai écrit un article juste avant que la garderie ouvre, je vais te le trouver. Lafleur pianota sur le clavier de l'ordinateur, Tiens, tu liras ça, c'est très instructif, et dans le prochain *Hebdo*, il va y avoir un papier que je suis en train d'écrire sur le meurtre de Touchette, Ça sort quand ? demanda Gil, Mercredi, dans cinq jours, Merci Phil. Ils se serrèrent la main et Phil, qui avait d'autres chats à fouetter, d'autres pawn shops à visiter, retourna à ses affaires.

Gil lut l'article, *Une nouvelle garderie ouvrira ses portes dans quelques semaines au coin des rues Saint-Zotique Est et Marquette, l'arrondissement a en effet approuvé l'occupation du local vacant... une simple cloison sépare les deux établissements qui ont leur porte d'entrée respective sur Saint-Zotique... d'autres endroits dans le quartier où l'on retrouve cette proximité entre deux services aussi distincts... rien dans les règlements municipaux ne l'interdit, On délivre les permis d'occupation, mais nous ne gérons pas l'illégalité, explique le chargé des communications de l'arrondissement, Guy Duguay, à partir du moment où la demande pour occupation commerciale répond aux critères en vigueur, on ne retourne pas pour vérifier si tout ce qui se déroule dans l'établissement en question est légal... c'est au service policier de gérer la situation, nous, on n'a pas ces pouvoirs... On va intervenir avant tout dans les endroits où l'on sait qu'il y a des mineurs ou des personnes qui sont forcées d'y travailler, explique quant à lui Ian Lafrenière, relationniste au SPVM, mais il est très rare qu'un client ou une masseuse porte plainte pour acte sexuel, c'est ce qu'on appelle un crime sans plaignant...*

L'article datait de 2011. Ni la Ville ni Luc Touchette, évidemment, n'avaient cru bon de changer leurs plans.

Thomas vint comme prévu relever Gil à dix-huit heures, Tu vois, moi je suis à l'heure, souligna-t-il, Gil ne crut pas utile de répliquer, À lundi, dit-il à Thomas en sortant.

Il se rendit jusqu'à Saint-Michel et prit l'autobus 67 en direction sud, descendit à Ontario. Selon l'adresse que lui avait donnée Gros Bill, Zoreille habitait sur la rue Théodore, passé Pie-IX, entre Ontario et de Rouen. Il n'y avait pas grand-chose dans ce coin-là, des condos

de luxe et des logements de pauvres, presque pas de commerces, des entrepôts.

Il trouva l'appartement, monta, sonna. Un type visiblement défoncé vint lui ouvrir en petites culottes, Qu'est-ce tu veux ? Gil eut du mal à l'entendre, du heavy metal faisait trembler les murs de l'immeuble, j'exagère à peine, Steve est-tu là ? cria Gil, Hein ? fit l'autre, Steve ! Zoreille ! précisa Gil, Zoreille il reste plus icitte, répondit l'autre en refermant la porte que Gil réussit à bloquer, l'autre n'eut pas l'air d'apprécier, il avait les cheveux d'une couleur indéterminée, jaunasse, et des piercings dans les mamelons, Heille man ! je suis occupé, je t'ai dit que Zoreille reste plus icitte tabarnak, décâlisse ! Une odeur désagréable, fétide, émanait de l'appartement, de sueur, de pisse, autre chose aussi, sans doute, le jeune se tenait de manière à ce que Gil ne pût voir à l'intérieur, Je peux-tu te parler deux minutes, demanda-t-il, je suis pas la police, J'ai rien à te dire man, décrisse ! Peux-tu juste me dire où je peux trouver Zoreille ? Non je peux pas ! décrisse ! C'est alors qu'un homme gros et grand, plus âgé que le premier, lui aussi en petites culottes et à l'immense bedaine couverte de tatouages, tira son jeune ami à l'intérieur, sortit sur le balcon et ferma la porte derrière lui, Qu'est-ce tu veux, tabarnak ? jappa-t-il en repoussant Gil vers l'escalier, tu comprends pas quand que le monde te disent de crisser ton camp ? OK OK, excuse, c'est juste que je veux aider Zoreille, je le cherche, Il reste plus icitte, tu comprends-tu le français ? Oui oui, dit Gil, acculé à la rampe du balcon, si je te donne mon numéro de téléphone, peux-tu m'appeler si tu le vois ? Non je peux pas ! gueula le mastodonte, décrisse ou je te câlisse en bas du balcon ! OK OK ! fit Gil en redescendant les marches plus ou moins à reculons, il en manqua d'ailleurs une ou deux.

Il remonta la rue Théodore jusqu'à Ontario en réfléchissant à la manière la plus simple de rentrer chez lui. En Europe, tout est proche alors on marche, à Montréal, on a souvent l'impression que la promenade est une activité prohibée. Il passa devant un abribus et regarda l'horaire, l'autobus suivant ne passerait que dans vingt-trois minutes, autant continuer à pied.

Gil marcha longtemps, il pleuvait encore un peu mais il ne faisait

pas froid, évidemment ce n'était pas Lisbonne, Gil avait le mal du pays, ça lui prenait souvent, marre de la laideur de la ville, de mal manger, mal boire, il trouvait les femmes plus jolies qu'à Lisbonne, cela dit, ce qui ne changeait pas grand-chose à son quotidien de solitaire, d'ailleurs, dans ce coin pourri, de femmes, il n'en vit pas. Il prit par Ontario, remonta Iberville jusqu'à Rachel et Rachel jusqu'à De Lorimier. Au coin de des Carrières, il arrêta au Broue Pub Brouhaha, il avait soif, c'était vendredi soir, la faune bigarrée de cet endroit lui plaisait, des jeunes, des vieux, des hipsters, des qui s'en crissent, c'était parfait. Un serveur barbu venait de poser devant lui sa bière quand son téléphone sonna, c'était Gros Bill, Zoreille vient de m'appeler ! dit-il, Hein ? fit Gil, c'était bruyant, il entendait mal, Zoreille vient de m'appeler ! répéta Bill plus fort, plus besoin de le chercher ! Zoreille t'a appelé fait qu'on a plus besoin de le chercher ? demanda Gil. Je ne sais s'il essayait de faire comprendre quelque chose à Bill ou simplement de s'assurer qu'il avait bien compris, à cause du bruit, Cherche-le plus ! reprit Bill, il m'a promis qu'il va rentrer demain, tout est correct, Si tu le dis ! et il raccrocha, comme dans les films, sans dire au revoir. On va le laisser mariner un peu, pensa Gil, et aussi que Gros Bill se souciait beaucoup plus d'être gentil avec tout le monde que de découvrir la vérité. Sa pâtisserie avait des airs d'organisme communautaire.

Gil finit la soirée au Brouhaha, il ne travaillait pas le lendemain, c'était chaque vendredi un soulagement. Pour lui, gérer un horaire régulier, de tôt le matin à tôt le soir, c'était compliqué. Quand il était détective privé, ça ne fonctionnait pas comme ça, il était libre. Ça peut paraître contradictoire parce qu'il n'avait pas le choix de se lever tôt si le client ou le pigeon qu'il devait filer se levait tôt, de se coucher tard s'il se couchait tard, mais suivre ainsi le rythme du travail lui convenait beaucoup mieux que de devoir se lever pour débarrer une porte à l'heure. Le pire, c'était l'ennui. Parce que dans les boutiques de prêt sur gage, il ne se passe pas grand-chose le matin, le jour, même, c'est plutôt en fin de journée, quand on se rend compte qu'on est dans la merde, quand la fenêtre se referme, que les prêteurs en profitent.

La conséquence de ces vendredis soirs de liberté, c'est que Gil

avait tendance à trop boire, mais en vieillissant il se calmait, d'ailleurs il n'aimait pas son profil, maigrir lui ferait du bien, manger plus de légumes, moins de charcuterie, boire moins aussi.

Pas bonne nouvelle, pensa Zoreille en voyant débarquer Bruno à la rôtisserie. S'il venait l'achaler jusqu'ici, c'est qu'il avait une idée derrière la tête. Et quand Bruno avait une idée derrière la tête, il ne la lâchait pas, c'était de là que lui venait son surnom de Tache. Se mettre dans la merde avec Tache, Zoreille avait fait ça souvent.

Tache alla s'asseoir au comptoir. Zoreille l'observait à travers le hublot des cuisines, Zoreille ! arrête de te pogner le beigne pis viens icitte ! lui cria Boulette, j'ai besoin que tu me râpes des carottes ! Zoreille obtempéra, c'était aussi bien, Tache ne l'avait peut-être pas remarqué. Cela dit, il n'était sûrement pas venu à la rôtisserie par hasard. Ça faisait des années qu'ils ne s'étaient pas vus, depuis avant la prison, mais Tache était rusé, s'il avait décidé de retrouver Zoreille, il n'y avait pas grand-chose à son épreuve. Zoreille râpa ses carottes et retourna à la plonge. Quelques minutes plus tard, Bill entra dans les cuisines et dit, Zoreille ! y a un de tes chums qui veut te voir, un hostie de yo avec les culottes aux genoux. Fuck, pensa Zoreille.

Il se rendit dans la salle à manger, s'assit au comptoir à côté de Tache, Hey ! yo man ! fit celui-ci, ça doit bien faire cinq six ans qu'on s'est pas vus man ! hostie que je suis happy ! Salut, fit Zoreille, Heille come on Zoreille ! tu as même pas l'air happy de me voir man ! ça fait dix ans qu'on s'est pas vus yo ! tu es pas happy de revoir ton vieux ami d'enfance Bruno man ? moi je suis fucking happy ! Je travaille, je peux pas te parler, dit Zoreille, Heille come on ! tu peux ben me parler cinq minutes ! Faut je retourne travailler, dit Zoreille, Tu finis à quelle heure ? Je finis tard, vers onze heures et demie, Ben c'est parfait ça !

s'enthousiasma Tache, regarde ce qu'on va faire, je vas aller t'attendre au Miami Vice à côté, OK man ? de même y a pas de stress, tu viens me rejoindre quand que tu es ready, OK man ? Tu le sais que je me gèle plus hein ? demanda Zoreille, Je le savais pas mais là je le sais man, no problem, on est pas obligés de se geler pour être des chums ! tu prends-tu encore une bière des fois ? Zoreille hésita, Oui, Perfect ! dit Tache en lui donnant des tapes sur l'épaule, on prend une couple de beers pis that's it ! on chill pis on parle du bon vieux temps quand que tu te gelais pis ça va d'être cool, OK man ? Je le sais pas, éluda Zoreille, ça va dépendre à quelle heure que je finis, en plus je travaille demain pis vendredi pis toute la fin de semaine, Aaah come on yo ! l'interrompt Bruno, juste une bière ou douze, come on ! Je peux pas me soûler, dit Zoreille, OK je niaise, on se soûle pas ni rien, fais ça pour ton vieux chum, come on ! Je vas y penser, faut je retourne travailler. Zoreille se leva, Bruno l'attrapa par le bras, Heille man, tu pourrais me serrer la main au moins avant de partir ! Il lui tendit la main, Zoreille la serra, OK man, see you later, dit Bruno.

Fuck, pensa Zoreille en retournant à sa vaisselle, pas bonne nouvelle que Tache m'a retrouvé, pas besoin de ça, comment qu'il m'a retrouvé ? Depuis sa sortie de prison, moins d'un an plus tôt, Zoreille avait déménagé trois fois, dont deux depuis qu'il travaillait à la rôtisserie, hostie que je suis pas chanceux, Zoreille ! cria Boulette, viens m'aider avec la salade de choux ! C'était de la salade de choux maison, une des spécialités de Gros Bill, sa recette était un peu compliquée, C'est de même qu'on se démarque des pourris à St-Hubert BBQ ! disait-il toujours, il savait tout faire, Bill, les clients de la rôtisserie ne mangeaient pourtant que du poulet ou à peu près, comme s'il n'y avait rien d'autre, le monde sont caves, pensa Zoreille en râpant ses choux, comment je vas faire pour me débarrasser de Tache ? En même temps il était toujours tout seul, pour éviter les tentations, éviter de replonger, il ne voulait plus de colocs, s'était trouvé un deux et demie miteux près de la place Valois, dans Hochelaga, la majeure partie de sa paie y passait, c'était mieux comme ça. Il venait de passer chez lui ses deux journées de congé à ne rien faire sauf son lavage à la buanderie, un peu de télé, c'est tout, comme

un vieux, c'était triste. Il avait fait un paquet de niaiseries dans le temps avec Tache, il eût été préférable de se tenir loin de lui. Mais il s'ennuyait. Je prends deux trois bières max pis je vas me coucher, se dit-il en finissant de râper ses choux.

Le reste de la soirée passa rapidement. Zoreille finit tôt, vers onze heures. Avant de partir il sortit les vidanges. Un gars fumait dans la ruelle, parlait avec une fille, une belle fille, sexy, Zoreille imagina que la fille devait travailler au salon de massage. Zoreille lança ses sacs puants et dégoulinants dans la benne, ils retombèrent aussitôt, l'un éclata sur le sol, des os de poulet rongés et des restants de salade de choux s'en échappèrent, de la marde, pensa-t-il, la benne était pleine de toute façon. Il allait rentrer quand le type cria, Heille, excuse ! Quoi ? fit Zoreille, Il faudrait que vous fassiez un peu plus attention avec vos vidanges, c'est une garderie ici, ça sent le poulet pourri, c'est dégueulasse ! Ta garderie est ouverte la nuit ? demanda ironiquement Zoreille, Si vous faites rien je vais être obligé d'appeler l'arrondissement, Tu vois ben que mon container est plein, qu'est-c'est tu veux je fasse ? Vous avez juste à le faire vider plus souvent votre container ! rétorqua l'autre, C'est ça, je vas appeler la compagnie à la première heure demain matin, promis, dit Zoreille en ouvrant la porte arrière de la rôtisserie, Pis bonne nuit ! ajouta-t-il en la faisant claquer derrière lui.

Il quitta la rôtisserie et se rendit au Miami Vice, espérant que Tache aurait changé d'idée, mais non, il était assis devant un pichet à moitié vide dans la baie vitrée qui faisait le coin et donnait une vue imprenable sur l'Ultramar en face, de l'autre côté de Papineau. Zoreille imagina que Tache ruminait un projet de hold-up, chassa aussitôt cette idée, paranoïe pas. Le bar était presque vide, une seule autre table était occupée par quatre gars qui regardaient le hockey et parlaient fort, une vieille jouait au vidéopoker, ainsi qu'un type baraqué à côté d'elle, il a l'air d'un cop, pensa Zoreille. Paranoïe pas.

Tache ne l'avait pas encore vu, je pourrais m'en aller mais je le connais, il reviendrait demain à la rôtisserie, réfléchit-il, m'achalerait jusqu'à la fin des temps s'il fallait, tant pis, Salut Tache, dit-il, Heille ! Zoreille câlisse ! tu as fini tôt yo ! assis-toi ! heille Cynthia ! apporte-

nous un autre verre babe ! cria-t-il à la serveuse. Cynthia obtempéra, elle avait dû être jolie, plus ou moins trente-cinq ans, déjà décatie, les deux bras couverts de tatouages, un dans le bas du dos aussi, elle était habillée ce soir-là de manière à ce qu'il soit bien visible mais le motif était difficile à déchiffrer, un papillon ou un cœur, peut-être une fleur de lys, qui se fondait dans des ornements bariolés, feuilles d'acanthé, armoiries médiévales, boussoles russes, toiles d'araignée, je ne sais pas.

Ils terminèrent le pichet, Bruno en avait déjà bu un autre en l'attendant. Il se levait souvent pour aller pisser, n'avait tout de même pas l'air soûl, Zoreille comprit qu'il était gelé à l'os, je vas me mettre dans la marde, pensa-t-il tandis que Tache se rasseyait devant lui après un autre de ses petits voyages aux chiottes, Je pense qu'il va falloir que j'y aille Tache, je travaille demain, Appelle-moi pas Tache ! ordonna Bruno, Tu m'appelles ben Zoreille ! Tout le monde t'appellent Zoreille, à ta job ils t'appellent Zoreille, quand je leur ai dit que je cherchais Steve ils savaient même pas t'étais qui ! rétorqua Tache, appelle-moi plus Tache, appelle-moi Jay, c'est de même que le monde m'appellent astheure, OK ? Il ne laissa pas à Zoreille le temps de répondre, Tu peux pas t'en aller yo, je viens de commander un autre pitcher, Je t'ai dit que je travaille demain, répéta Zoreille, Ah come on Zo ! on s'est pas vus depuis quinze ans ! Ça fait pas si longtemps que ça, objecta Zoreille, On s'en sacre ! ça fait fucking longtemps man ! Câlisse Tache ! j'ai pas envie de me soûler pis de me mettre dans la marde, j'essaie de, Appelle-moi pas Tache, tabarnak ! hurla Bruno en frappant la table du poing, appelle-moi Jay, câlisse ! c'est pas compliqué ! Jay ! OK OK Jay, calme-toi ! Il devait être vraiment gelé, ce n'était pas son genre de péter un plomb pour une niaiserie semblable, dans les souvenirs de Zoreille à tout le moins. Cynthia arriva au même moment avec le pichet, Va falloir tu te calmes mon beau Jay, sinon mon ami Jean-Louis là-bas, le grand avec la casquette des Expos, il va t'expliquer les règlements de la place, c'est-tu correct ? Bruno se mit à rire, OK OK, je m'excuse Cyn, inquiète-toi pas, y aura pas de problème, excuse-moi babe, excuse-moi Jean-Louis ! lança-t-il plus fort à l'endroit de l'amateur des Expos qui ne broncha pas, On va

se calmer, OK Zo ? ajouta-t-il après que Cynthia fut retournée derrière son bar, on va finir notre pitcher tranquilles, comme du monde civilisé, OK Zo ? Moi je prends un autre verre pis je m'en vas, tenta Zoreille, On verra, on verra Zo, on va pas commencer à stresser tout suite, on va prendre un verre tranquille, OK ? faut ben qu'on finisse notre pitcher !

Évidemment, après ce verre, Bruno insista et ils en burent un autre, puis encore un autre, on aurait pu voir ça venir mais c'eût été un préjugé, parce que Zoreille n'avait commis aucun écart depuis sa sortie de prison. En dedans, il s'était fait malmener pas mal, la dernière chose qu'il souhaitait, c'était y retourner, il était jeune, vingt-deux ans, frêle, la victime idéale, s'était fait péter la gueule à plusieurs reprises, pas seulement péter la gueule, pour tout dire, il aimait mieux ne pas y penser, le verre suivant l'aida d'ailleurs à oublier un peu, et il faut admettre que Jay était un personnage divertissant, il lui raconta des histoires du bon vieux temps, quand ils étaient jeunes, à Longueuil, quand ils faisaient la pluie et le beau temps dans leur quartier, cambriolaient des maisons pour payer leur coke et le reste, On s'est jamais fait pogner man ! Zoreille était seul, quelques années plus tard, quand il avait tenté de hold-upper un dépanneur, le commis s'était rendu compte qu'il était armé d'un pistolet jouet et l'avait battu à coups de batte de baseball.

Jay n'arrêtait pas de parler, trouvait sans cesse de nouvelles anecdotes, il y avait de moins en moins de bière dans le pichet, c'est Zoreille qui finit par en commander un autre pendant que Jay était aux toilettes. À son retour, il dit en riant, Tu es soûl mon Zo ! tu es-tu sûr que tu veux pas un petit remontant pour te remettre d'aplomb ? Ah pis de la marde ! dit Zoreille, donne-moi du petit remontant ! Jay lui tendit un sachet de poudre. Zoreille se rendit aux toilettes, sniffa tout son soûl, ça faisait du bien ! Il alla rejoindre Jay et se mit lui aussi à raconter des histoires, je ne sais plus lesquelles, il les avait déjà toutes oubliées le lendemain, tout comme celles que lui raconta Jay par la suite.

Il se souvenait toutefois d'avoir vu se garer une voiture devant le Miami Vice, sur Papineau, d'avoir été quelques secondes aveuglé par

les phares avant de comprendre qu'il s'agissait d'une auto-patrouille dont descendit un homme, un hostie de cop, pensa-t-il, et aussi, je suis gelé câlisse ! soûl, j'ai pas d'affaire icitte ! Jay dut lire la panique dans ses yeux, Calme-toi Zo, qu'est-ce qu'y a ? Faut je décrisse ! dit Zoreille qui commençait à paranoïer. Il se vit retourner en prison et tout le reste, oublier, Moi je décrisse ! répéta-t-il, et Jay, OK Zo, on va s'en aller mais pas tout suite, il faut attendre, on va partir quand que je vas te le dire pis il t'arrivera rien, je te le promets. Le policier passa à quelques mètres d'eux à peine sur le trottoir, de l'autre côté de la vitrine bariolée de réclames de bière et de Loto-Québec. Il s'éloigna ensuite vers l'ouest sur Saint-Zotique, disparut de leur champ de vision, Jay dit alors, Viens-t-en. Ils se levèrent, allaient sortir lorsque le type à la casquette des Expos leur bloqua le passage. Zoreille paniqua, Tu m'avais juré que toute serait correct ! chuchota-t-il, désespéré, à Jay, Les gars ! faut payer, dit la casquette, Zoreille voyait encore assez clair pour se sentir instantanément soulagé, Ben oui ! excuse Jean-Louis ! dit Jay, on est un peu faites, ça fait fucking treize ans qu'on s'était pas vus moi pis mon chum, excuse Jean-Louis ! Il alla payer au bar, Zoreille resta devant le type à casquette, pétrifié, dit, Excuse Jean-Louis, Pas de trouble le jeune, tu t'appelles comment ? Zoreille, Ton vrai nom, insista Jean-Louis, Steve Larouche, répondit Zoreille sans réfléchir, il aurait mieux fait de mentir, sans doute, Si j'étais toi mon Steve, reprit Jean-Louis, je ferais plus attention avec qui que je me tiens, Hein ? fit Zoreille, Gros Bill serait pas content de savoir qu'est-ce que tu as fait à soir, ajouta Jean-Louis. Zoreille se remit à paniquer, regarda ses pieds, ils étaient croches, ils avaient toujours été croches. Jay le sortit de ses réflexions, Viens-t-en man, on s'en va.

Ils sortirent, l'auto-patrouille était toujours là mais pas de trace de l'agent. En traversant la rue Papineau, Zoreille jeta un coup d'œil à son téléphone, deux heures six, Je suis dans la marde hostie ! comme s'il avait eu une heure de rentrée, Ben non tu es pas dans la marde Zoreille, le rassura Jay, regarde ! l'hostie de cop nous a même pas vus ! les cochons savent même pas qui qu'on est, on est fucking invisibles man ! woohoo ! suis-moi yo ! Ils se trouvaient au coin de

Saint-Zotique et de Bordeaux, entrèrent dans la ruelle, dans une cour. Sur le capot d'une voiture, Jay fit quatre belles lignes de coke bien droites, vas-y man ! sniffe, ça va te calmer. Zoreille pensa qu'il n'avait de toute façon plus rien à perdre, c'était évidemment l'inverse, mais il suivait son idée, Comme dans le bon vieux temps ! se réjouit Jay, alors que Zoreille se frottait les narines, tu restes où ? Zoreille eut la présence d'esprit de ne pas entrer dans les détails, Je reste loin, répondit-il, trop loin pour qu'on y aille à pied, Bon ben d'abord on va aller chez nous, conclut Jay.

Ils descendirent de Lorimier jusqu'à Masson puis marchèrent vers l'est. Vers deux heures et demie, il s'arrêtèrent au U-Turn, Je connais du monde icitte pis je reste pas loin, dit Jay. Ils se retrouvèrent seuls dans le bar avec la serveuse que Jay voyait pour la première fois et un type qui buvait du jus d'orange. Il est tard pis c'est mercredi, commenta Jay, d'habitude c'est plus plein que ça. Ils prirent une ou deux dernières bières, fermèrent le club, comme on dit. Ils marchèrent ensuite jusque chez Jay, c'était effectivement tout près, un vrai de vrai trou à rat, dans les 4000, sur le mur de l'immeuble était peint un tigre blanc dont le pelage s'illuminait des couleurs pastel d'un arc-en-ciel, sans doute une initiative communautaire d'embellissement du quartier, une licorne, une pouliche même, n'aurait pas déparé l'ensemble.

Ils ne se couchèrent pas, le party commençait, d'ailleurs Jay était pas mal tout le temps sur le party, journée normale, plus ou moins, il n'y avait plus de bière mais de l'herbe en quantité, On va slaquer sur la coke man, quand qu'on va d'être trop crevés on va se faire une petite ligne pis on va d'être corrects jusqu'à temps que les dépanneurs rouvrent. Jay avait une PlayStation, ils passèrent la nuit à se tirer dessus et à fumer des joints. Vers huit heures, Jay alla acheter une vingt-quatre au dépanneur, il n'y avait plus de coke. Zoreille s'endormit sur le sofa, complètement soûl, vers midi.

Il se réveilla au milieu de la nuit suivante. Je suis dans la marde, pensa-t-il.

Gil se leva de bon matin. Quand il était sur une affaire, il dormait peu.

Il fit du café et sortit sur le balcon. Il passa là une partie de l'avant-midi à réfléchir en regardant les chats se battre dans la ruelle et les passants, plus loin, dans la rue Beaubien.

La veille, avant de quitter la boutique, il avait trouvé l'adresse de Mélissa sur internet, elle habitait la 1^{re} Avenue, tout près du Broue Pub Brouhaha. Vers onze heures, il marcha jusque chez elle. C'était samedi, il espérait qu'elle y serait.

Il n'eut pas besoin de sonner, on aurait pu croire qu'elle l'attendait, fumait une cigarette assise sur la galerie, semblait épuisée. Bonjour Mélissa, tu vas mieux ? demanda Gil, et elle, Oui, assis-toi. Il y avait sur la galerie des pots de fleurs et de fines herbes, ça sentait l'été, Veux-tu une clope ? demanda-t-elle, et lui, Je fume pas, je m'inquiétais pour toi, Tu es fin, je vais être correcte. Ils se turent quelques instants, puis Gil dit, Écoute, même si c'est pas de mes affaires, je me pose des questions à propos du meurtre, J'ai pas super envie de parler de ça, Je m'en doute, mais l'autre jour au bar, J'étais soûle, l'interrompit Mélissa, Je le sais mais tu m'as demandé d'enquêter pis je me suis retrouvé plus ou moins par hasard impliqué, comment dire, en tout cas, me semble que je pourrais donner un coup de main, mais il y a des affaires que je suis pas sûr pis je pense que tu pourrais m'aider. Mélissa se taisait. Au bout d'un moment, Gil dit, Ça avait l'air de te tenir à cœur l'autre jour, Tu es gentil, dit-elle enfin, puis elle se mit à pleurer. Gil lui caressa les cheveux, c'était bizarre, elle se laissa faire, Excuse-moi, dit Mélissa, elle se leva, Viens, on va

rentrer.

Gil la suivit dans son appartement. La décoration lui parut passée date, en même temps, qu'est-ce qu'il y connaissait, lui, en déco, hein ? Ça sentait le pot-pourri, une odeur insistante. Ils se rendirent dans la cuisine, Gil s'assit à table, Mélissa mit le café en route, s'accota sur le comptoir et croisa les bras, C'était un bon gars Luc, commença-t-elle, il aurait pas fait de mal à une mouche, je comprends pas ce qui s'est passé, ça a pas de sens, Ce que tu m'as dit l'autre jour à propos du monde d'Excellence Poulet qui auraient assassiné Luc, tu y crois ? Ben non ! j'étais soûle, je disais n'importe quoi, OK, mais penses-tu qu'il y a la moindre chance ? insista Gil, parce que j'ai eu des renseignements pis ça se pourrait que la police cherche dans cette direction-là. Mélissa réfléchit un instant puis, On s'accrochait une fois de temps en temps à cause des vidanges mais tu vas pas tuer un gars pour ça ! à moins que ça soit un employé qui a pété sa coche pour rien, en tout cas on a jamais eu de problème avec eux autres à part pour les vidanges, Des gentils motards, dit Gil, C'est plus des motards, ils ont des tattoos, c'est tout ce qui leur reste de leur passé de motards, ils ont même pas de motos, dit Mélissa, morose, y a peut-être des affaires que je sais pas, remarque.

La cafetière se mit à siffler sur le rond. Mélissa versa le café dans les tasses, en posa une devant Gil et s'assit à table avec lui. Tu le connaissais bien, Luc ? reprit-il, Oui, À l'extérieur du travail aussi ? Oui, répondit encore Mélissa, Peux-tu me donner des détails ? On a eu une courte liaison il y a à peu près deux ans, expliqua-t-elle, ça a duré deux ou trois mois pis on s'est tous les deux rendu compte que ça marcherait pas, on est restés en bons termes, Es-tu la seule de la garderie avec qui il a eu une liaison ? À ce que je sache, oui, Tu es sûre ? insista Gil, Non, mais Pamela a vingt-trois ans, Luc en avait quarante-neuf, Ça veut rien dire, Je le sais mais ça m'étonnerait, dit Mélissa, Pamela sort avec un gars de son âge, ils restent ensemble, elle m'a jamais donné l'impression qu'elle s'intéressait à Luc, Et Layal ? demanda Gil, Layal est mariée, elle a deux enfants, Ça veut rien dire non plus, fit-il, Je pense qu'elle aime son mari, ajouta simplement Mélissa, Et les autres ? Y a un gars qui fait des remplacements des fois,

ça fait plusieurs mois qu'il a pas travaillé, Y a Ginette aussi, c'est la tante de Luc, je pense qu'elle a des parts dans la garderie, en tout cas elle dépanne de temps en temps, si tu veux la voir, c'est elle qui va faire la cuisine à partir de lundi, OK, penses-tu qu'il y a du monde qui en voulaient assez à Luc pour essayer de le tuer ? Mélissa réfléchit, semblait prendre cette entrevue au sérieux. Luc se laissait pas faire quand quelqu'un essayait de lui mettre des bâtons dans les roues, dit-elle, en même temps il était propriétaire d'une garderie, c'est pas un commerce pour t'attirer des ennemis, en principe. Elle réfléchit encore un peu, ajouta, Je vois pas qui aurait pu lui en vouloir à ce point-là, As-tu une idée d'abord de pourquoi il était dans la ruelle entre minuit et deux heures du matin un mercredi soir ? Sa raison officielle pour passer ses soirées à la garderie ces derniers temps, c'est qu'il avait pas fini ses impôts, C'est pas tard pour faire ses impôts ? on est à la fin mai ! Ça c'est Luc tout craché, il est pas bon avec l'argent, il est toujours dans la marde, La garderie aussi ? Je le sais pas, j'ai jamais checké sa comptabilité, si c'est le cas il nous en a jamais parlé, As-tu une idée pourquoi il avait des problèmes d'argent ? il était juste pas d'allure ou il y avait d'autre chose ? Mélissa eut l'air mal à l'aise, Mettons que Luc était un chaud lapin, En principe ça coûte rien, commenta Gil, philosophe, Tu comprends pas, Luc était obsédé, c'est entre autres à cause de ça que ça a pas marché entre nous, il aimait des affaires bizarres et je sais qu'il allait souvent voir des prostituées, moi je suis pas trop portée sur le cul, je veux dire, j'aime ça, mais avec lui il aurait fallu fourrer trois fois par jour, moi c'est plus trois fois par semaine. Gil estima que, trois fois par semaine, ce n'était pas si mal. Mélissa continua, Il arrêta pas de m'achaler pour qu'on fasse des trips à trois, me demandait si j'avais des amis qui seraient intéressés, des gars ou des filles, des fois il me disait que si je voulais on pourrait payer quelqu'un, en tout cas bref je me suis tannée, un jour je suis arrivée chez lui plus tôt que prévu pis il était en train de se crosser sur un site porno, je savais qu'il regardait de la porno sur internet mais là, ça m'a insultée, il savait que je m'en venais, j'ai eu l'impression qu'il essayait de se pomper parce que je l'excitais pas assez, je me suis dit que si j'avais ce genre d'idée-là, si j'étais en crise pour une niaiserie

de même, c'est parce qu'y avait de quoi qui marchait pas, Penses-tu qu'il aimait aussi les enfants ? risqua Gil, Non ! ben non ! voyons, ça se peut pas ! s'indigna Mélissa, Es-tu sûre ? Ben là, comment tu veux que je sois sûre ? Je le sais pas, as-tu déjà cherché dans son ordinateur ? demanda Gil, l'as-tu déjà pris en flagrant délit ? Si je l'avais pris en flagrant délit je te le dirais ! je te dirais pas que ça se peut pas que Luc était pédophile ! Tu as jamais rien vu qui aurait pu te laisser croire que les enfants l'excitaient ? demanda encore Gil, À part son nom, rien, dit Mélissa, Son nom ? Ben, Touchette, je le sais pas, ça me fait penser à attouchement, pis des attouchements pour moi ça se fait sur des enfants, je le sais que c'est niaiseux, c'est de même pareil. Elle est un peu épaisse, pensa Gil. Qu'est-ce que ça vient faire dans l'histoire de toute façon ? demanda-t-elle, Je me disais, expliqua Gil, qu'un parent qui aurait eu des doutes à propos des goûts sexuels de Luc aurait pu vouloir lui faire la peau, J'ai jamais vu ni entendu parler de rien, dit Mélissa. Elle se leva, Je vais refaire du café, en veux-tu ? OK.

Tandis qu'elle s'affairait devant lui, Gil la regarda faire, ils se taisaient, elle absorbée par sa tâche comme s'il n'y avait rien d'autre au monde, Gil partit dans la lune, s'inventant des histoires à propos de Touchette et Mélissa. Dans aucune d'elles il ne réussit à donner un sens à la présence de Touchette dans la ruelle ou à caser quelqu'un là avec lui à cette heure de la nuit. Il songea au hasard sans que ça le satisfasse.

Mélissa le sortit de sa rêverie lorsqu'elle déposa sa tasse devant lui, Ça va ? demanda-t-elle, Oui oui ! fit Gil. Il prit une gorgée de café puis, À part avec le monde de la pâtisserie, Luc avait-tu déjà eu des chicanes avec des voisins ? Je le sais pas, répondit Mélissa, j'ai jamais entendu parler de ça, Ça le dérangeait pas qu'il y ait un salon de massage à côté de sa garderie ? demanda Gil, Le salon de massage était là avant la garderie, expliqua-t-elle, de toute façon, la garderie pis le salon de massage ont pas pantoute les mêmes heures d'affluence, durant le jour, c'est le commerce le plus tranquille que tu peux imaginer, As-tu une idée de ce que Luc faisait dans la ruelle à cette heure-là ? continua Gil, Il devait être en train de fumer, proposa-

t-elle, on n'avait aucune autre raison de niaiser dans la ruelle, ça pue les vidanges, C'est curieux quand même qu'il était encore à la garderie à cette heure-là, il était vraiment tard, Je le sais pas, dit Méliissa, il revenait peut-être du salon de massage, Tu penses ? l'encouragea Gil, Ben je te l'ai dit qu'il trippait là-dessus, Assez pour aller au salon de massage juste à côté ? n'importe qui aurait pu le voir ! Il était tard, objecta Méliissa, c'était un bon moment, et tu remarqueras qu'il était dans la ruelle, il était peut-être passé par la porte d'en arrière pour pas se faire voir. Ça avait du sens, hypothèse à retenir, Méliissa n'était pas si épaisse après tout, se réjouit Gil.

Veux-tu d'autre café ? demanda-t-elle, Non, je te remercie, il commençait à trembler de la patte, il était fort, ce café, Des biscuits ? Non, ça va être correct, j'aurais une autre question, Je t'écoute, Je suis passé par la garderie hier, je voulais savoir si tu allais bien, Tu es gentil, Oui bon, pendant que j'étais là, il y a un espèce de cinglé qui s'est pointé, il voulait voir son fils, Éric Pilon ? ! s'exclama Méliissa, le père de Julos ! ? Oui, c'est ça, Il était soûl, je suppose ? Il sentait la tonne, confirma Gil, peux-tu me parler de lui ? Il a divorcé l'année passée pis il a pas de job, raconta Méliissa, fait qu'il a perdu la garde de son gars, c'est un maudit pas d'allure, Il vient souvent faire son tour à la garderie comme ça ? demanda Gil, Ça faisait un bout de temps quand même, dit Méliissa, au moins trois quatre mois, Il est toujours violent de même ? Je l'ai jamais vu être violent sauf verbalement, Hier il a engueulé Layal pis il a fallu que je le maîtrise, l'informa Gil, Que tu le maîtrises ! ? Ben oui, je l'ai sorti de la garderie pis je l'ai immobilisé à terre jusqu'à temps que la police arrive, Ah ouais ? la police l'a arrêté ? Oui, Layal les avait appelés, précisa Gil, il criait, il l'insultait, il traitait Touchette de pédophile, c'est pour ça que je t'ai parlé de ça tout à l'heure, il a aussi parlé des libéraux corrompus, La pédophilie ça a pas d'allure, mais c'est vrai que les libéraux ont aidé Luc avec sa garderie, confirma Méliissa.

Elle expliqua que Touchette avait contribué généreusement à la caisse électorale du Parti libéral du Québec en échange de son permis de garderie. Phil Lafleur avait déjà mentionné cette rumeur à Gil qui ne pouvait s'empêcher de la trouver absurde, Dans toutes les

possibilités de racket et d'extorsion qui existent, le Parti libéral a choisi les garderies ! s'exclama Gil, même si je sais que c'est vrai, j'ai encore de la misère à y croire, Les libéraux sont incroyables, commenta Mélissa, laconique.

On a pas mal fait le tour, pensa Gil. Bon ben il va falloir que je continue ma tournée, annonça-t-il en se levant, Ta tournée ? Faut que je voie d'autre monde pour mon enquête, Tu prends ça au sérieux ! s'étonna Mélissa. Gil ne sut pas quoi répondre. Tu reviendras me voir, ajouta-t-elle, OK, merci encore. Elle le raccompagna jusque sur la galerie, le serra dans ses bras, Au revoir. Il la regarda dans les yeux, ils étaient bleus, Au revoir. En s'éloignant de chez elle, il se dit qu'il reviendrait.

La conviction de Mélissa quant au fait que Gros Bill et ses employés n'avaient, en tant que gang, club, groupe, rien à voir avec le meurtre de Touchette, confortait Gil dans son intuition. Il y avait tout lieu de croire que le crime organisé n'était pas en guerre avec Les Frimousses au chocolat, et donc que le litige entre Touchette et son agresseur devait être d'ordre personnel. En ce cas toutefois, les employés de Bill, Bill lui-même à la rigueur, demeuraient suspects, Gil n'avait toujours pas de preuves concrètes de leur innocence. En outre, il y avait ce Zoreille qui venait de réapparaître. Bill avait beau lui avoir demandé de cesser son enquête, trop de détails restaient en suspens, je dormirai pas si j'arrête, se dit Gil, il lui fallait des certitudes.

Il passait midi, il avait faim, c'était une bonne occasion de se rendre à la pâtisserie, rencontrer le fameux Zoreille. En chemin, il s'arrêta au pawn shop. Thomas écoutait les Eagles en niaisant sur l'ordinateur. Qu'est-ce tu veux ? lui demanda-t-il, en véritable mésadapté social, Heille ! se fâcha Gil, je suis pas venu te vendre mes cochonneries, tu as pas besoin de me traiter comme un de tes clients. Thomas ne répliqua pas. J'ai une question pour toi, enchaîna Gil, Thomas resta muet, Connais-tu ça le Spa Afrodite ? Oui, répondit Thomas, La pègre est-tu là-dedans ? Thomas leva les yeux de l'ordinateur, fixa Gil, Pourquoi que tu veux savoir ça ? Ça m'intrigue, La pègre est là-dedans, confirma Thomas, comme dans pas mal toutes

les salons de massage érotique, c'est de même que la pègre blanchit son cash, ça pis des bars de danseuses, des entreprises de construction, des garages, des partis politiques, des affaires de même, OK, pis sais-tu à qui ça appartient le Spa Afrodite ? c'est-tu les Hells ? Non, C'est qui ? insista Gil, Pourquoi tu veux savoir ça ? demanda encore Thomas, comme s'il soupçonnait Gil de vouloir lui faire dire quelque chose qu'il ne voulait pas dire. Gil lui parla de Phil Lafleur et de l'hypothèse de la police quant au fait que le meurtre pourrait avoir été commandité par le crime organisé, Thomas éclata de rire, La police ! gang de caves ! s'exclama-t-il, c'est clair que la pègre a rien à voir avec Touchette, à moins que tu considères le Parti libéral comme la pègre ! Ça m'hallucine complètement cette histoire-là ! commenta Gil qui n'en revenait toujours pas, On est au Québec Gil ! dit Thomas en riant, on innove ! c'est une façon de faire mise de l'avant depuis une dizaine d'années par notre bon Parti libéral, qui s'est inspiré de l'expertise sicilienne, C'est si payant que ça une garderie ? Y a pas de petits profits au Parti libéral, dit Thomas, Ça m'étonnerait quand même que le Parti libéral ait assassiné Touchette, Ça m'étonnerait moi aussi, convint Thomas, Fait que c'est qui qui s'occupe du Spa Afrodite ? poursuivit Gil, C'est personne que tu connais, dit Thomas, Arrête de faire ton mystérieux, Thomas, câlisse ! c'est qui ? C'est du monde à Reggie Boulanger, tu le connais-tu lui ? Non, répondit Gil, et Thomas, Je te garantis que tu connais pas non plus ceux qui travaillent pour lui.

Un jeune entra alors dans le pawn shop avec une pile de jeux vidéo, Heille man, tu me donnes combien pour ça ? demanda-t-il à Thomas. Gil n'attendit pas la réponse, sortit, vingt piastres pour le lot, pensa-t-il.

Il arriva à la rôtisserie vers midi et demi. Dès qu'il vit Gil, Gros Bill cria, Zoreille ! amène-toi icitte Zoreille ! Le jeune arriva dans la salle, tout énervé, Oui Bill, je suis là !

Zoreille était laid comme un singe. Il avait vingt-deux ou vingt-trois ans, les oreilles décollées, les pattes croches, rien pour t'aider dans la vie. Bill les conduisit dans le bureau et dit, Zoreille ! tu vas raconter à Gil les hosties de niaiseries que tu as faites mercredi.

Zoreille relate les événements de sa soirée avec Bruno-Jay-Tache. Son histoire était crédible et ne l'avantageait pas plus que son physique, J'ai été cave, conclut-il, mais Bill ! je te l'ai dit, je te le promets que je recommencerai plus, c'est fini ! j'ai eu ma leçon, je reverrai pas Tache, qu'il mange de la marde ! Bill se taisait, et Gil, Moi je veux bien te croire, Steve, mais d'après ce que tu dis tu étais au Miami Vice jusque vers deux heures du matin pis le meurtre dans la ruelle a eu lieu entre minuit et deux heures, ça regarde mal, Je te le jure que j'ai rien fait ! s'emporta Zoreille, j'étais souûl pis gelé, je voulais pas tuer personne ! j'ai pas tué personne ! on a vu arriver un char de cop fait qu'on a sacré notre camp ! tu demanderas au monde du bar, il y avait une serveuse qui s'appelait genre Cindy ou Nancy, un nom de même, pis un gars avec une calotte des Expos, la fille avait des tattoos, ils vont te le dire eux autres qu'on est partis quand que les bœufs sont arrivés, ils devaient venir à cause du meurtre ! ça veut dire que le gars était mort avant qu'on sorte du bar ! La police venait pas pour le meurtre, le contredit Gil, le cadavre a été découvert juste le lendemain matin, pis tu dis que tu as vu juste un char, c'est ça ? Oui, juste un char pis juste un cop, Bon ben c'est clair qu'il était pas là pour un meurtre, ça devait être un patrouilleur qui arrêtaît s'acheter un café au Ultramar, Il était pas là pour s'acheter un café certain, intervint Bill, Comment tu le sais ? demanda Gil, et Bill, Pourquoi qu'il se serait parké de ce côté-citte de la rue au lieu de dans la cour du Ultramar juste en face s'il voulait s'acheter un café ? Je le sais pas, répondit Gil, il y avait mille raisons possibles, Zoreille, reprit-il, il y a-tu quelqu'un d'autre que ton ami Bruno pis le monde du Miami Vice qui peuvent confirmer que tu as pas tué personne dans la nuit de mercredi à jeudi ? Je le sais pas ! répondit Zoreille, il faut-tu que j'aille voir la police ? Je pense pas, dit Gil, Si tu as rien fait, il t'arrivera rien, le rassura Bill.

C'est de la pensée magique, songea Gil, comme si on pouvait faire confiance à la justice, pire encore, à la police, comme s'il y avait un lien entre les deux. En même temps c'est le genre de chose qu'on dit dans les situations difficiles, parce qu'on croit instinctivement en l'existence d'un destin moral, que le bien est récompensé et le mal puni. Dans les situations difficiles, on arrête trop souvent de réfléchir.

Pour cette fois-là, reprit Bill, je te crisserai pas dehors, Merci Bill ! dit Zoreille les larmes aux yeux, tu es vraiment cool ! et Bill, Ta gueule ! mais si tu me refais une rechute, mon petit sacrement, je vas te faire passer un hostie de mauvais quart d'heure que tu vas t'en souvenir toute ta câlisse de vie si tu survis, c'est-tu clair ? Oui Bill, tu peux me faire confiance, Ta gueule ! tonna Bill, j'ai parlé à Minou, tu vas aller rester chez eux une couple de jours, c'est clair que tu es pas capable de t'occuper de toi-même, il va te surveiller, OK Bill, Retourne travailler astheure ! hurla Bill. Zoreille sortit du bureau.

Gil allait faire de même mais Bill l'arrêta, Attends, reste là. Gil se rassit, et Bill, J'ai parlé à tout mon monde, ils ont des alibis solides, lis. Bill avait mis tout ça par écrit au dos d'une affiche décolorée de chaton perdu qui venait de passer des semaines dans la vitrine du restaurant. Gil lut. Ça se tenait. Tu es sûr que tout ça est vrai ? demanda Gil, Oui, tu peux vérifier si tu veux, il y a juste pour Minou pis Zoreille que c'est plus compliqué, mais je suis cent pour cent sûr de Minou, Zoreille m'a donné l'adresse de son chum Bruno-Tache, ça serait peut-être une bonne idée que tu ailles faire un tour, Tu voulais pas juste que je retrouve Zoreille ? l'interrompit Gil, Oui, mais si mes gars ont rien fait, me semble ça serait une bonne chose que tu continues de chercher pis que tu montres à la police que tu joues dans leurs plates-bandes, de même ils vont y penser deux fois avant de venir nous écœurer, comprends-tu ? Oui, C'est pas bon pour la business qu'il y ait tout le temps des cochons au restaurant, Je comprends, dit Gil, mais toi, ton alibi ? Hein ? fit Bill, Tu faisais quoi toi, au moment du meurtre, y a rien à propos de toi sur ton papier, Je suis parti d'icitte à onze heures et demie, conta Bill, je suis allé direct chez nous pis j'ai regardé la fin de la game de l'ouest avec ma blonde, Los Angeles a battu Anaheim deux à un, C'est pas un bon alibi ça, mon Bill, Tu demanderas à ma blonde ! C'est ça je te dis, c'est pas un bon alibi ! Je t'aurais pas demandé de faire une enquête si j'étais impliqué dans l'affaire ! se fâcha Bill, Tu aurais pu m'engager pour faire diversion, expliqua Gil, Voyons donc tabarnak ! s'emporta Bill, on est pas dans un film américain ! C'est beau Bill, fâche-toi pas, J'aurais besoin d'un conseil aussi, l'interrompit Bill comme si son histoire

d'alibi était réglée, d'après toi je devrais-tu parler des alibis de mes employés à la police ? Je suis pas avocat, répondit Gil, Oui mais qu'est-ce tu en penses ? D'après mon expérience, quand tu vas aux devants de la police, tu te mets dans la marde, c'était de même ici avant que je parte en Europe, c'était de même en France, c'était de même au Portugal, fait que si j'étais toi je leur laisserais vérifier tout ça tout seuls comme des grands, C'est ça que je me disais, acquiesça Bill, C'est à ton avocat que tu devrais parler de ça, ajouta Gil, je suis sûr que tu en as un. Bill se leva, Merci Gil, dit-il en lui serrant la main, Ça serait une bonne chose que tu me donnes l'adresse de Minou, ajouta Gil. Bill lui lança un regard noir, nota tout de même en marmonnant l'adresse sur un bout de papier, Merci, dit Gil en sortant du bureau.

Il était presque treize heures et Gil n'avait toujours pas mangé. Il commanda une brochette à la Vésuve, Tu le sais que c'est piquant hein, à la Vésuve ? spécifia Francine après avoir pris sa commande, Oui oui, c'est correct, Un petit verre de vin avec ça ? lui proposa-t-elle, Non, c'est beau, dit Gil, j'essaie de pas trop boire avant quatre heures, Ben oui mon pit, comme tu veux, dit Francine sur le ton de tu es pas obligé de me raconter n'importe quoi, je le sais que le vin est ben trop cher icitte, mais bon, peut-être Gil se faisait-il des idées. Changeant de sujet, il demanda à Francine de lui raconter sa soirée de mercredi et elle en profita pour squatter quelques minutes sa banquette, Je suis allée jouer aux quilles avec mes petits neveux, raconta-t-elle, Es-tu rentrée tard ? Ben non ! ils avaient de l'école le lendemain, je suis revenue chez nous autour de neuf heures, pourquoi tu veux savoir ça mon pit ? Pour rien, répondit Gil qui se trouva tout à coup vraiment stupide, Francine n'avait pas tué Touchette, ça tombait sous le sens.

Il se rendit dans les cuisines et parla à Boulette. Ce dernier expliqua qu'il était au gym au moment du meurtre, À deux heures du matin ? le questionna Gil, feignant l'étonnement puisque Boulette lui répétait mot pour mot ce qu'il avait raconté à Bill, Ben oui, je suis parti d'icitte à onze heures et demie ! dit Boulette, j'ai pas le temps d'y aller dans le jour, de toute façon j'aime ça m'entraîner la nuitte, c'est plus tranquille. Ça avait du sens. Minou et Zoreille se trouvaient aussi

dans les cuisines mais Gil ne voulait pas leur parler tout de suite, préférait pour l'instant investiguer leurs alibis par lui-même. Il sentait qu'il ne pouvait leur faire confiance, je ne sais trop pourquoi. Il retourna à sa table.

En attendant son repas, il lut un bout de la section des sports comme si ça l'intéressait, il considérait le hockey à peu près aussi enivrant que le biathlon ou le golf féminin, heureusement sa brochette arriva rapidement. C'était bon, pas une super idée, cela dit, de dîner à la pâtisserie, faut je prenne du recul, pensa-t-il. En sortant, il aperçut Minou derrière le comptoir, le salua.

À treize heures quarante-cinq, le Miami Vice était fermé. Selon l'horaire affiché dans la porte, c'était normal. Il allait devoir repasser.

Comme il venait de voir Minou à la pâtisserie, il décida de se rendre immédiatement chez lui, profiterait de son absence pour questionner ses voisins. C'était une bonne marche, au moins trois quarts d'heure. Il aurait pu prendre l'autobus mais voulait réfléchir, et pour ça il n'y a rien de mieux que la marche, je crois l'avoir déjà mentionné, voilà pourquoi Gil marche tout le temps, pour qu'on puisse réfléchir avec lui.

En chemin, il téléphona au Gym Jim Rainville, où Boulette prétendait s'entraîner, dans le fin fond d'Hochelaga. Une dame lui répondit d'une voix chantante, Gym Jim Rainville bonjour hi may I help you puis-je vous aider ? Oui bonjour, dit Gil, je voudrais savoir si Francis Boulianne (c'était le nom de Boulette) était chez vous mercredi soir, Un instant s'il vous plaît ! fit la dame, elle avait l'air très heureuse. Il écouta pendant quelques secondes un bout de la chanson de *Titanic* par Céline Dion puis de nouveau la voix de la dame du Gym Jim Rainville, Oui allô ? monsieur ? Oui, Merci d'avoir gardé la ligne, monsieur Francis Boulianne était ici mercredi à partir de onze heures cinquante-quatre du soir et il est reparti à trois heures douze du matin, c'est-tu correct ? Euh oui oui ! répondit Gil, merci ! Il raccrocha. Il n'aurait jamais cru que ce serait aussi facile, bonjour la discrétion.

Minou habitait à l'étage d'un triplex de la rue d'Orléans, au sud de Masson. Gil sonna au rez-de-chaussée. Un homme âgé vint lui

répondre, Bonjour, je m'appelle Gil Papillon, je suis détective privé et je viens vous poser des questions sur votre voisin d'en haut, monsieur Michel Nault, Pourquoi ? demanda l'homme, C'est pour son bien, dit Gil, souhaitant rester nébuleux, je voudrais juste savoir s'il était chez lui mercredi soir, Oui mais c'est à quel sujet ? insista l'homme, C'est à propos d'une histoire, je pense qu'il a rien fait de pas correct mais il faudrait que je sache s'il était chez lui mercredi soir, vous comprenez ? Non, répondit l'homme, qu'est-ce qu'il a fait ? Ben justement, je pense qu'il a rien fait, c'est pour ça que je veux vérifier son alibi, vous comprenez ? Son alibi pour quoi ? demanda encore l'homme, Je peux pas en parler, c'est une affaire confidentielle, Je comprends mais si je voulais je pourrais bien pas vous aider, exposa l'homme, vous venez ici pour demander mon aide pis vous voulez même pas répondre à mes questions, c'est pas très gentil ! Monsieur, reprit Gil, je peux pas vous parler des détails de mon enquête, et si vous m'aidez pas, vous risquez de nuire à monsieur Minou euh, monsieur Nault, je veux dire, et moi je pourrai rien vous dire de toute façon. L'homme sembla soudain complètement dérouté, Il faut que je sache pourquoi vous me posez vos questions ! dit-il, et vous voudriez que je réponde sans savoir à quoi je réponds ! j'aime pas ça monsieur, vous me stressez ! vous faites irruption dans ma maison et, Papa ! qu'est-ce qui se passe ? entendit-on tout à coup du fond de l'appartement, une voix féminine, Rien ! il se passe rien ! cria l'homme en sortant sur la galerie puis, refermant la porte derrière lui, Vous allez me répondre, oui ou non ? il était tout à coup en colère. Soudain la porte se rouvrit derrière lui, une jeune femme, Papa, qu'est-ce qui se passe ? Je t'ai dit qu'il se passait rien ! je jase avec un vieil ami ! peux-tu nous laisser tranquilles ? Gil saisit l'occasion et fit à la jeune femme des signes de dénégation. Elle comprit aussitôt, Papa, va rejoindre Mathieu dans le jardin, tout de suite, ordonna-t-elle, douce mais ferme, Oui, d'accord, fit l'homme avant de rentrer, penaud.

Je peux vous aider ? demanda la femme. Gil ne comprenait rien à ce qui venait de se passer, dit, Oui euh je oui, je viens vous voir à propos de Michel Nault, votre voisin d'en haut, Oui, comment je peux vous aider ? C'est une affaire compliquée, commença Gil, et je peux

pas entrer dans les détails, je suis détective privé et je veux confirmer son alibi, Vous avez votre carte de détective privé ? Pardon ? Vous avez votre carte de détective privé ? répéta la femme, Non, j'ai pas de carte, en fait je travaille, comment dire, pro bono, vous comprenez ? Elle semblait de plus en plus suspicieuse, Je suis pas sûre, Il y a du monde qui cherchent à nuire à Michel Nault pis moi j'essaie de les convaincre que ce qu'il leur a raconté est vrai, expliqua Gil, Pour qui vous travaillez ? demanda la femme, Hein ? Qui vous engage pour faire cette enquête-là ? Ah ! euh ben c'est son employeur, Vous travaillez pour son employeur ? demanda encore la femme en le regardant de travers, comme pour lui montrer qu'elle avait percé son jeu, Oui, non, en fait oui, son employeur est son ami, il est sûr que Michel dit la vérité et qu'il était chez lui mercredi soir et dans la nuit de mercredi à jeudi, c'est ça qu'il faut que je confirme, vous comprenez ? Je comprends très bien mais je suis pas sûre que vous me dites tout. Gil pensa qu'elle était aussi chiante que son père, avait en tout cas le même genre de logique, les chiens font pas des chats. Il joua le tout pour le tout, Moi madame, je veux aider Michel et pour ça, il faut que je sache si c'est vrai qu'il a passé la soirée et la nuit de mercredi à jeudi chez lui, le seul moyen d'aider Michel, il me semble, pour le meilleur ou pour le pire, c'est la vérité. Cette phrase pour le moins sentencieuse et pas tout à fait claire sembla convaincre la femme, Oui, dit-elle, Michel était chez lui toute la journée et toute la soirée, je l'ai entendu marcher, j'ai entendu sa voix sur le balcon d'en arrière vers onze heures et demie, il parlait avec sa voisine de palier, et il est pas allé se coucher avant trois heures, je l'entendais marcher pis ravauder, Vous dormiez pas ? Non, mon père est malade, il m'a gardée réveillée une bonne partie de la nuit, il dort pas et il a un goût prononcé pour la dialectique, Je vous remercie beaucoup madame, De rien, au revoir.

Ça, ce fut la partie compliquée. Gil alla ensuite se promener dans la ruelle et constata que le locataire de l'immeuble se situant à la même hauteur que celui de Minou sur la rue Charlemagne devait avoir, par la ruelle, une vue imprenable sur l'appartement de ce dernier. Il traversa une cour arrière fleurie dans laquelle jouait une

petite fille blonde qui ne répondit pas à son souriant bonjour, monta à l'étage et cogna. Un obèse d'une cinquantaine d'années vint lui ouvrir. Gil lui exposa rapidement la raison de sa visite, l'autre le pria d'entrer et le conduisit au salon, encombré d'objets hétéroclites appartenant à l'univers de Dungeons & Dragons et de *Star Trek*. L'homme lui confirma que Michel Nault était resté chez lui toute la journée du mercredi ou à peu près, était sorti environ une demi-heure pour faire des courses, c'est tout, puis qu'il avait regardé le hockey toute la soirée en buvant de la bière. Après les nouvelles, il avait passé beaucoup de temps devant son ordinateur, notamment à se masturber, jusque vers trois heures du matin. Puis il s'était levé vers huit heures et était parti aussitôt de chez lui, probablement pas au travail puisqu'il était en congé le jeudi, ainsi que le mercredi, d'autres questions ?

Méchant maniaque, pensa Gil, qui pouvait maintenant rayer Minou de sa liste de suspects.

Il se rendit ensuite chez Bruno-Jay-Tache, le vieil ami cocaïnomane de Zoreille, qui habitait pas loin de chez Minou, sur Masson, dans les 4000, près du parc Maisonneuve. L'immeuble semblait normal, mais dès qu'il put jeter un œil à l'intérieur, par la fenêtre de la porte d'entrée, il vit que c'était un beau taudis. La sonnette ne fonctionnait pas, il cogna, personne, cogna encore, attendit quelques instants, toujours pas de réponse. Par réflexe, il saisit la poignée, tourna, la porte s'ouvrit. Il entra. Bruno ? dit-il en entrant, pas trop fort, silence. Il avança dans le corridor, entra dans le salon. C'était le bordel, des bouteilles de bière partout, un cendrier débordant de mégots, le sofa avait dû être ramassé dans la rue, une télé et une PlayStation, une petite table sur laquelle traînaient quelques disques de jeu, un matelas par terre, au fond, près duquel gisaient des assiettes contenant des déchets de nourriture. Gil traversa la pièce, ça sentait mauvais. Il arriva dans la cuisine, vide, ni table ni chaises, de la vaisselle sale dans l'évier. Heille ! qu'est-ce vous faites là vous ? entendit-il tout à coup derrière lui. Ce n'était pas Bruno mais un vieillard en camisole, sur la galerie arrière de l'appartement, Je cherche Bruno, répondit Gil, Vous le connaissez ? demanda le vieillard en entrant dans l'appartement, vous êtes parent avec lui ? Non, je le

connais pas mais je le cherche, expliqua Gil, vous le connaissez, vous ? Ben oui ! je suis son propriétaire, mais vous, si vous le connaissez pas, vous avez pas d'affaire icitte ! sortez ou j'appelle la police ! Calmez-vous monsieur, la porte était même pas barrée, Hein ? fit l'homme, Comme je vous dis, reprit Gil, j'ai cogné plusieurs fois pis je me suis rendu compte que la porte était pas barrée, je suis entré, Bruno est pas là, Vous le cherchez pour quoi, Bruno ? C'est confidentiel, j'ai des questions à lui poser, pouvez-vous lui demander de me contacter s'il revient ? J'espère ben qu'il reviendra pas ! dit le vieux, c'est un tout croche, un pas d'allure ! il me doit deux mois de loyer pis il fait du tapage ! Ça fait combien de temps que vous l'avez pas vu ? Une couple de jours, mais si vous le cherchez, ça veut dire qu'il a disparu ? Peut-être, je le sais pas, je le cherche, s'il revient pas, vous viendrez me vendre sa PlayStation, proposa Gil en lui donnant la carte du Pawn Super Comptant Enr. La télé aussi ? demanda le vieux, Vous aurez pas grand-chose pour la télé, dit Gil.

Il était encore tôt, à peine seize heures trente, il avait beaucoup marché et déjà faim, il décida d'aller à la Casa do Alentejo. Il se plaignait qu'il n'avait pas d'argent mais mangeait toujours au restaurant, c'est sans doute de là que lui venait sa petite bedaine, trop de friture, après vingt ans de Portugal, forcément, il aimait les frites, et le poisson, qui était la plupart du temps immangeable à Montréal, sauf à la Casa do Alentejo, sauf chez les Portugais. Le restaurant était vide, à cette heure, bien sûr. Il prit l'apéro avec José, le patron, et soupa vers dix-sept heures trente. Il mangea un bon robalo grillé, du bar, je crois, les noms des poissons, c'est compliqué, ils ont parfois les mêmes noms sans qu'il s'agisse des mêmes poissons, je veux dire, la même chose ici, ce n'est pas la même chose qu'au Portugal, bon ce n'est pas clair, tant pis. Lorsque Gil eut terminé son repas, José lui paya un bagaço. Après un demi-litre de rouge, ça ragaillardit son homme.

Gil marcha ensuite jusqu'au bar Miami Vice, il était dix-neuf heures trente lorsqu'il y entra, espérant trouver un type portant une casquette des Expos et une serveuse prénommée Cindy ou Nancy ou un nom de même.

Il n'y avait que des hommes au Miami Vice, deux jouaient au vidéopoker, deux autres buvaient au bar en discutant avec le barman qui portait une casquette des Expos. Gil s'approcha d'eux, Salut, dit-il, Salut, répondit le barman, les deux autres se taisaient, Je vais prendre une Molson s'il vous plaît, il s'assit au bar avec eux. Tous parurent surpris. Le barman lui servit sa bière. Gil resta là, espérant qu'ils se remettraient à leur conversation sans se soucier de lui. Les deux types assis au bar finirent plutôt leur bière en silence et s'en allèrent après avoir serré la main du barman. Gil resta seul avec lui, qui se dirigea aussitôt vers l'arrière, le bureau, je ne sais pas, Excuse, l'arrêta Gil, je peux-tu te demander de quoi ? Ça dépend, répondit l'autre, C'est pas compliqué, tu travaillais ici mercredi soir, hein ? Oui, Tu te rappelles-tu d'un jeune qui était ici ? des grandes oreilles, les pattes croches, pas beau tout suite ? Tu es qui toi ? demanda le barman, méfiant, Je suis détective privé, Un détective privé ? ça existe, ça ? fit le barman, Oui, ça existe, confirma Gil, as-tu entendu parler du meurtre dans la ruelle en arrière de la garderie ? Oui, Ben c'est ça, j'enquête là-dessus, expliqua Gil, je veux juste que tu me parles du jeune, Je parle pas avec les bœufs, Regarde-moi, j'ai-tu l'air d'une police ? L'autre ne répliqua pas, se mit à essuyer des verres déjà secs, Come on, mon chum ! aide-moi ! si tu me parles pas tu aides les bœufs, Moi j'aide pas personne, beugla l'autre, décâlisse ! Tu me laisses même pas le temps de finir ma bière ? Je t'ai dit de décâlisser ! S'acharner n'aurait servi à rien, sauf à s'attirer des bleus. La serveuse, il faudrait la retrouver, une autre fois.

Dans la rue, Gil téléphona à Phil Lafleur, Ça avance-tu ton article ? Ça avance, As-tu du nouveau depuis la dernière fois qu'on s'est parlé ? Oui, dit Phil, la police pense que ça pourrait être un homicide involontaire, un accident, Ah oui ? s'étonna Gil, qu'est-ce qui leur fait penser ça ? Ça a l'air qu'ils ont retrouvé le portefeuille de Touchette par terre à côté de lui sur la scène de crime, et il y avait pas d'argent dedans ni de cartes bancaires, Là tu me parles d'un vol, dit Gil, pas d'un accident, Selon la police le meurtre était pas prémédité, probablement une escarmouche qui a mal tourné à cause du vol, il y aurait eu du poussailage pis Touchette serait tombé et se serait cogné la tête assez fort pour en mourir. Cette hypothèse n'était pas la plus

originale, une espèce de scénario type. Il est vrai que ce sont à la fois les plus vraisemblables et les plus courants. Qu'est-ce que le crime organisé vient faire là-dedans d'abord ? demanda Gil, Je le sais pas, répondit Phil, c'est tout ce que la police a révélé, soi-disant pour pas nuire à l'enquête, Écoute Phil, le salon de massage Spa Afrodite, Quel nom de merde hein ? l'interrompit Phil, C'est juste une faute ou un mauvais jeu de mots avec Afrique ? demanda Gil, C'est juste une faute, Bon, Thomas m'a dit que la place est liée au crime organisé, Oui, confirma Phil, du monde dans l'entourage de Reggie Boulanger, Ils travaillent-tu avec les Hells des fois, le monde à Boulanger ? Ça doit arriver mais c'est des indépendants, ils travaillent plus avec les Calabrais qu'avec les Hells, mais des fois les Calabrais travaillent avec les Hells, OK, merci, dis-moi, Phil, d'après toi ça se peut-tu de contracter des dettes dans un salon de massage érotique ? Des dettes ? s'étonna Phil, Ça se pourrait-tu que le poussailage ait commencé parce que Touchette devait de l'argent au salon pis qu'il pouvait pas payer ? précisa Gil, Tout est possible, dit Phil, c'est quand même pas trop l'habitude des prostituées de travailler à crédit, même dans un salon de massage, C'est vrai que c'est tiré par les cheveux, convint Gil, Par ailleurs, continua Phil, le prêt usuraire est une des sources de revenus de Reggie Boulanger.

C'était bon à savoir.

Après avoir raccroché, Gil ajusta sa cravate, se repeigna et décida qu'il était temps de porter son enquête au Salon Spa Afrodite.

De l'extérieur, le moins qu'on puisse dire est que, à l'instar de la garderie voisine, ça ne payait pas de mine, de la brique beige, de grandes fenêtres rendues aveugles par des affiches bleues représentant des silhouettes féminines dans des poses explicites. Bien que laid, l'ensemble avait le mérite d'être clair. Ça faisait longtemps que Gil n'était pas entré dans ce genre d'endroit, il en avait profité parfois dans ses premiers temps à Lisbonne, avait fini par se lasser, les filles étaient souvent trop vieilles à son goût, non pas qu'il avait une préférence pour les jeunes, mais bon, passée la cinquantaine, alors qu'il n'avait pas vingt-cinq ans, c'était moins intéressant. Aujourd'hui, il faudrait voir. Il avait vieilli, après tout.

La décoration intérieure était plus élaborée. On avait doré les moulures et accroché un peu partout des miroirs aux cadres ouvragés, les murs étaient tendus de velours rouge. On sentait une volonté d'évoquer le bordel de la Belle Époque, ça ressemblait plutôt à la suite romantique d'un motel autoroutier. Une dame blonde trop maquillée accueillit Gil à la réception, elle ressemblait à France Castel, Bonjour cher monsieur, chuchota-t-elle, on est discret au Salon Spa Afrodite, semblait-elle vouloir suggérer, on parle pas fort en tout cas, Bonjour madame, je suis ici pour, comment dire, Vous n'avez pas besoin de vous expliquer mon cher monsieur, dit-elle avec l'accent français de la Petite-Patrie. Sur le comptoir, lui faisant de l'ombre, trônait un gros tigre en peluche. Vous opterez pour un massage d'une heure ou d'une demi-heure ? Gil aurait bien pris une petite demi-heure mais il était cassé, et de toute façon il n'était pas là pour ça, Je le sais pas trop, répondit-il, en réalité je voulais, Attendez, l'interrompit la dame une nouvelle fois, pour vous inspirer je vais vous faire voir notre beau vidéo de nos belles hôtesse ! Gil aurait pu tout de suite la détromper quant à ses intentions mais avait quand même envie de voir le beau vidéo. La dame prit une télécommande et alluma une télé à écran plat qui se trouvait sur le mur derrière elle.

Le vidéo montrait d'abord des filles qui défilaient en petite tenue dans le décor Belle Époque susmentionné. Après une coupure malhabile, on passait à la présentation des hôtesse qui, prenant une pose suggestive après l'autre, se léchaient les doigts, s'étiraient en porte-jarretelles comme Passe-Carreau imitant la chatte, montraient un petit bout de mamelon, pas grand-chose, il ne fallait surtout pas épuiser l'imagination du chaland, le vidéo devait lui donner le goût d'explorer le corps de l'hôtesse, ce à quoi l'encourageait une grasseyante voix féminine à l'accent français de la Petite-Patrie en détaillant les mensurations et préférences sexuelles de chacune. Les filles portaient des noms tout aussi exotiques que de mauvais goût, Brittany (Québécoise, 34C, trente-six ans), Meghan (dix-neuf ans, latino), Angie (Québécoise, 5'2", 140 livres, pratique la domination), Lexy (Asiatique, 32DD), Kitty (Russe, vingt-deux ans), Roxy (Québécoise, disponible vendredi et dimanche de jour, adepte du

latex), Victoria (Dominicaine, accueille les couples) et Arielle (Québécoise, 36DD, accueille les couples et fait de la domination). Durant tout le vidéo, un message défilait au bas de l'écran, mentionnant que les prix des séances variaient de quarante (une demi-heure) à soixante dollars (une heure), et les options de soixante à quatre-vingts dollars (à discuter avec l'hôtesse). Lorsque le vidéo fut terminé, la dame blonde dit, C'est sûr que la séance d'une heure est plus avantageuse, vous vous trouvez à sauver vingt dollars, et il n'y a aucuns frais additionnels si vous voulez un spa ou un bon bain moussant avec votre massage, par contre, si vous souhaitez profiter du sauna, c'est vingt dollars supplémentaires, il est vrai qu'il fait un peu chaud à ce temps-ci de l'année pour un sauna, en tout cas moi j'ai toujours chaud ! elle rit très fort, vous voyez que nous en avons ici pour toutes les fantaisies ! et avec une jolie jeune femme, dit-elle en lui faisant un clin d'œil plein de sous-entendus, tout a meilleur goût. Gil ne comprit pas ce que le goût venait faire là-dedans.

Il fit semblant de réfléchir, cherchant à gagner du temps, à trouver une manière de faire parler la dame, rien ne lui venait, il tenta néanmoins, Ma chère dame, comme vous le savez, la sécurité est essentielle à la bonne marche de tout type de commerce. La dame le regarda avec des points d'interrogation dans les yeux, Je mais nous je je vous assure qu'il n'y a aucun problème avec la sécurité ici monsieur, bafouilla-t-elle, nous sommes d'une discrétion exemplaire, et si vous pensez à la police, ne vous inquiétez pas, nous entretenons avec les autorités des relations étroites qui garantissent, Non non, l'interrompt Gil, c'est pas de ça que je veux parler, vous savez qu'il y a eu un meurtre dans la ruelle mercredi passé ? Oh ! ne vous inquiétez pas pour ça non plus ! si vous voulez je peux vous présenter mon assistant, il s'appelle Junior et il a une carrure qui décourage les malandrins, je vous assure, Il est-tu toujours ici votre Junior ? Oui, et quand il doit s'absenter, son ami Stéphane le remplace, il fait du king-jitsu ou quelque chose comme ça, en tout cas il est très convaincant avec ses bâtons, il a même une épée ! ça fait peur ! elle éclata de rire, un rire cristallin de jeune fille, pensa Gil, J'ai pleine confiance en Junior et Stéphane, ma chère dame, je vais vous expliquer plus

clairement ma situation, je suis pas ici comme client, Vous êtes ici comme quoi d'abord ? s'étonna la dame, En fait je veux découvrir ce qui s'est passé dans la ruelle mercredi soir passé. Elle saisit alors le téléphone sur le bureau et dit, Si vous êtes de la police, il vaut mieux parler à Junior, c'est lui qui est en charge des questions de sécurité et, Je suis pas dans la police, l'interrompit Gil encore une fois, je suis détective privé.

La dame se mit soudain à le regarder d'une manière étrange, concupiscente, dirais-je, et raccrocha le téléphone, Détective privé ? répéta-t-elle, Oui, C'est très, comment dire, sexy ! Gil pensa, battre le fer pendant qu'il est chaud, J'ai des questions indiscretes à vous poser mais moi je suis super discret, vous pouvez vous fier sur moi, Allez-y mon bel ami, posez-moi toutes vos questions ! voulez-vous vous asseoir ? demanda-t-elle en sortant de derrière son comptoir et en indiquant à Gil un sofa de cuir noir. Gil obtempéra. Elle s'assit à l'autre bout du sofa dans une pose suggestive, dénudant ses jambes et pressurant son immense poitrine à la peau ratatinée et trop bronzée pour en accentuer le sillon. Je vous en prie mon bel ami, je suis tout ouïe.

C'est monsieur Junior qui était ici mercredi soir ? commença Gil, Oui, c'était Junior, Est-ce que lui ou une de vos filles, Je préférerais que vous disiez hôtesse, s'il vous plaît, Oui oui, obtempéra Gil, est-ce qu'il y aurait une de vos hôtesse ou Junior qui aurait vu ou entendu quelque chose dans la ruelle ? Je n'étais pas ici mercredi soir mais ça me semble impossible, quand ils ont ouvert la garderie à côté, nous avons payé des sommes inouïes pour tout insonoriser afin d'éviter les plaintes, les parents de nos jours sont si intolérants lorsqu'il s'agit de préserver l'innocence de leurs enfants-ros, on n'apprend pourtant pas la vie aux enfants en les surprotégeant ainsi, pas vrai ? enfin, on n'y peut rien, Non, sûrement pas, pensez-vous que je pourrais leur parler ? Aux enfants ? Non, à Junior, aux hôtesse aussi, précisa Gil, Il faudrait demander là-dessus son avis à Junior mais, si vous le voulez bien, pourquoi ne pas d'abord terminer entre nous ce charmant entretien ? Oui, chère madame, si vous voulez, bon, connaissiez-vous monsieur Luc Touchette, la victime du meurtre qui était aussi propriétaire et

cuisinier de la garderie ? Il était aussi cuisinier ? demanda la gentille dame, je ne savais pas ! C'est pas ben ben important, le connaissiez-vous ? elle hésita, Je le connaissais comme ça, je veux dire, nous entretenions des rapports cordiaux de bon voisinage, Et il était client de votre établissement ? risqua Gil, Monsieur ! je vous ai déjà expliqué que nous faisons preuve ici, envers notre clientèle, d'une discrétion exemplaire ! Donc il était votre client ? Je n'ai rien dit de tel, monsieur ! Si vous êtes si discrète à propos de lui, ça doit être parce qu'il était votre client, autrement vous seriez pas discrète pis vous me diriez qu'il était pas votre client, hein ? La dame parut éblouie par la profondeur du raisonnement de Gil, se tut quelques instants, sourit et dit, Vous êtes un rusé vous ! Ben je suis détective privé, Ouiiii ! s'extasia la dame, vous êtes un détective privé très rusé ! bon, d'accord, puisqu'il est mort, je peux bien vous en parler, mais je vous avertis, si cela sort de cette pièce, je nierai tout ! Ça sortira pas de cette pièce, chère madame, inquiétez-vous pas, D'accord, alors disons que Luc Touchette était un bon client, vous l'avez connu ? Non, C'était un homme extrêmement stressé, en plus de la gestion de la garderie, il militait depuis de nombreuses années au Parti libéral et nous lui en étions tous reconnaissants, je veux dire mes patrons et moi et les gens d'affaires du quartier parce que, on dira bien ce qu'on voudra, le Parti libéral est le seul parti politique à encourager et promouvoir certains types particuliers d'activité commerciale, sans le Parti libéral, le commerce serait entravé, vous n'êtes pas séparatiste j'espère ? Je suis rien pantoute, la rassura Gil, Tant mieux ! toujours est-il que Luc Touchette était un gentleman, il appréciait tout particulièrement les massages à quatre mains qui sont une de nos spécialités, voilà, je vous en ai assez dit, Est-ce que je pourrais quand même vous poser une dernière question, madame ? Je ne suis pas sûre de pouvoir y répondre mais vous pouvez toujours demander, Est-ce que monsieur Touchette vous devait de l'argent ? La dame eut l'air de réfléchir, une fraction de seconde, ce fut très subtil, Non ! il ne nous devait pas d'argent ! dit-elle enfin, personne ne nous doit d'argent ! Savez-vous s'il avait des dettes ? Ah ça je n'en ai aucune idée, mon bel ami ! je n'étais pas sa créancière, en même temps, des dettes, qui n'en a pas,

hein ?

Gil n'eut pas le temps de répondre à cette question rhétorique puisque Junior, qui n'avait de junior que le nom, entra dans la salle d'attente du Salon Spa Afrodite, Gil le reconnut aussitôt, c'était un des types qui discutaient avec le barman du Miami Vice lorsqu'il y était passé plus tôt ce jour-là. Il regarda Gil d'un air inquisiteur, l'avait sûrement reconnu lui aussi, Qu'est-ce tu veux toi ? demanda-t-il à Gil, Tout va bien Junior, dit la dame, C'est qui lui ? demanda-t-il encore, C'est un client, Junior, tu peux retourner à ta comptabilité, Tu as des conversations intimes pas mal avec ce client-là, me semble, C'est un lieu d'intimité ici, Junior, et je crois qu'il est entendu entre nous que c'est moi qui règle les questions d'intimité, toi tu t'occupes de la sécurité et je suis parfaitement en sécurité avec mon nouvel ami, quel est votre nom déjà ? demanda-t-elle à Gil, Gil, répondit-il, Enchantée Gil, je suis Magdalena, vous pouvez m'appeler Magda, et lui c'est Junior, Enchanté, dit Gil. Junior ne semblait pas enchanté du tout, dit, Magda, y a quelqu'un qui veut te parler au téléphone, Ah ! attendez-moi mon bel ami, je reviens tout de suite ! Gil regarda sa montre puis, Je pourrai pas vous attendre, Magda, Mais je croyais que vous vouliez parler à Junior de, Ça sera pas nécessaire, l'interrompt Gil en lui prenant la main, notre charmant entretien m'a aidé à comprendre ben des affaires, ma très, très chère Magda, elle roucoula, en plus je suis déjà très en retard, continua-t-il, je vous laisse mon numéro, appelez-moi quand vous voudrez, il lui fit un subtil clin d'œil, et si jamais vous mangez à la pâtisserie Excellence Poulet, j'y vais souvent, vous pouvez aussi me demander là, pas de problème, conclut-il en regardant Junior à qui cette information fit serrer les poings. À ce moment précis, le téléphone de Gil sonna, Bon, faut vraiment que j'y aille, au revoir, Magda ! Il lui fit un baise-main qui acheva de l'émouvoir puis, Tchao Junior ! lança-t-il avec un petit sourire narquois en sortant du Salon Spa Afrodite.

Il répondit au téléphone dehors, c'était Gros Bill, Zoreille dit que la serveuse qui travaillait au Miami Vice mercredi passé est en train de manger de l'excellent poulet drette icitte dans ma face, expliqua-t-il, OK, j'arrive, je suis juste à côté.

Soirée tranquille. Soirée plate. Tannée de perdre mon temps, pensa Karine en allumant sa cigarette, elle avait l'impression de passer plus de temps à fumer dans la ruelle puante qu'à faire son travail. D'autres auraient pu considérer cela comme un avantage, entre fumer et faire des pipes à des inconnus, le choix paraît simple. Bien que de moins en moins de gens fument.

Cela dit, Karine ne faisait pas que des pipes, je suis pas une vulgaire pute ! Elle s'imaginait souvent en discussion avec un proche qu'il aurait fallu convaincre que son travail n'était pas de la prostitution, pas essentiellement de la prostitution, disons. Karine avait cependant du respect pour la vulgaire pute, pour cette femme qu'elle venait d'appeler dans sa tête, comme si elle était en discussion avec un proche, une vulgaire pute, elle le regrettait déjà, si on est pas capables d'être solidaires entre nous ! je suis une vulgaire pute et j'en suis fière ! marmonna-t-elle en prenant une bouffée de sa cigarette. Il reste que son travail ne consistait pas qu'à faire des pipes, nécessitait une expertise en massothérapie, évidemment plusieurs salons n'avaient cure d'offrir un service de qualité à ce chapitre, plusieurs clients, d'ailleurs, ne s'en soucient guère, ne pensent qu'à vous rentrer le doigt dans le cul pendant que vous leur massez les cuisses, ne tiennent pas compte du fait que la relaxation améliore l'orgasme et vous rentrent un doigt dans le cul et donc ne relaxent pas du tout et dans ce temps-là autant en finir, buccal ou manuel ? et bon, vas-y mon ours, mets-moi le doigt dans le cul si ça te tente mais c'est dix piastres de plus. Dix piastres, c'est rien. Je pourrais dire non, pas question de

doigt dans le cul ! ce genre de chose doit être discuté avec l'hôtesse, le client ne peut tout décider comme ça, sans l'assentiment de l'hôtesse !

J'en étais où donc ? ah oui ! je suis pas juste une vulgaire pute ! OK, je suis une vulgaire pute mais j'ai aussi d'autres qualifications, d'ailleurs je suis là à perdre mon temps mais si tu me donnais le choix, continua-t-elle pour son interlocuteur imaginaire, j'aimerais mieux être en train de faire plaisir à un client que de fumer dans la ruelle puante du salon de massage, j'aime mon métier moi, je suis une vulgaire pute qui s'assume ! je suis aussi une massothérapeute diplômée de l'Institut Kiné-Concept, une pute qualifiée ! je suis massothérapeute pas érotique à la maison, j'ai des clients de tous les horizons et je travaille ici de temps en temps pour arrondir les fins de mois, oui ! j'avoue ! personne crache sur l'argent, surtout avec un petit garçon à élever, ça empêche pas que j'aime mon métier, j'aime ça faire plaisir à un homme pis je me donne ! pis c'est toute ! quand tu fais cette job-là à trente-six ans, c'est parce que tu aimes ton travail ou que tu es dans la marde.

Karine n'était pas dans la merde, il est vrai qu'elle avait un fils à élever mais elle gagnait bien sa vie en dehors du Salon Spa Afrodite, bon jeu de mots même s'il n'y avait pas d'Africaine qui travaillait au salon, dommage, en tout cas, il est quelle heure donc ? s'impatientait-elle, presque onze heures, elle n'aurait même pas dû être ici aujourd'hui, ça servait à quoi de rentrer un mercredi soir pour remplacer s'il y avait même pas de clients ? Pour la variété de l'offre, lui avait répondu Magda, vieille vache, tout ça parce que Meghan, la petite crisse, pouvait pas rentrer, elle doit être partie sur un binge de coke, maudite droguée, pis moi je suis obligée de payer une gardienne pour venir travailler un soir qu'y a pas de clients, y a jamais de clients le mercredi ! c'est mort ! elle choisit ses soirs pour être malade, la Meghan, même pas vingt ans mais ça sait arranger ses affaires, tu as beau aimer ton métier, tu es pas payée à l'heure, si tu fumes dans la ruelle, tu gagnes pas une cenne.

La porte de la garderie s'ouvrit soudain et Luc sortit dans la ruelle, interrompant la diatribe silencieuse de Karine, Salut Brittany ! lança-t-il en allumant une cigarette. Brittany, c'était son nom d'artiste.

Salut Luc, dit-elle. Karine aimait bien Luc. Tu vas bien ? demanda-t-il, Oui mais c'est tranquille, Je savais pas que tu travaillais le soir, Je remplace, expliqua-t-elle, Ah, fit Luc, Pis toi ? tu travailles ben tard ! Oui, répondit Luc, j'ai pas fini mes impôts pis j'ai de la paperasse à faire, j'ai beau haïr ça ces affaires-là, faut les faire pareil, hein ? Ben oui, convint Karine, elle tira une bouffée de sa cigarette puis, Ça fait longtemps que tu es pas venu me voir, dit-elle à Luc, De ce temps-là je viens surtout le soir, quand je travaille tard, Vas-tu venir aujourd'hui ? demanda-t-elle, J'aimerais ça ! je vais y penser. Il n'avait pas l'air convaincu. Karine savait qu'il fantasmaït sur une autre fille ces temps-ci, d'habitude il sautait de l'une à l'autre sans faire la différence mais là, il était accro d'Arielle, jeune et forte poitrine, sont tous pareils, elle avait parlé avec Arielle qui lui avait dit qu'elle aimait bien Luc, toutes les filles du salon aimaient Luc ! respectueux, doux, propre, toujours content, jamais soûl, le client rêvé, Je m'ennuie ! ajouta-t-elle pour l'aguicher, et lui, Moi aussi. Qu'est-ce qu'il aurait pu dire d'autre ?

Ils interrompirent leur conversation lorsqu'un employé de la rôtisserie sortit dans la ruelle avec ses sacs de poubelles puants et dégoulinants, les lança dans la benne débordante, ils retombèrent aussitôt, l'un éclata sur l'asphalte, vomissant des os de poulet à moitié rongés et des restants de salade de choux. L'employé ne réagit pas, fit volte-face comme si de rien n'était et allait rentrer quand Luc cria, Heille, excuse ! Quoi ? fit le jeune, Il faudrait que vous fassiez un peu plus attention avec vos vidanges, c'est une garderie ici, ça sent le poulet pourri, c'est dégueulasse ! Ta garderie est ouverte la nuit ? demanda le jeune, Si vous faites rien je vais être obligé d'appeler l'arrondissement, Tu vois ben que mon container est plein, qu'est-ce tu veux que je fasse ? Vous avez juste à le faire vider plus souvent votre container ! rétorqua Luc, C'est ça, je vas appeler la compagnie à la première heure demain matin, promis, lança le jeune baveux en s'apprêtant à rentrer dans la rôtisserie et, comme si ce n'était pas assez, il ajouta, Pis bonne nuit ! en faisant claquer la porte derrière lui, Va donc chier tabarnak ! marmonna Luc, c'était la première fois que Karine le voyait en colère, au salon, ça ne lui était jamais arrivé, il n'y avait pas de raison, c'était cela dit une colère contenue, il ne cria

pas ni rien, proféra son Va donc chier tabarnak ! entre les dents, comme pour lui-même. Bon ben je vas y aller, dit alors Karine en lui souriant de manière suggestive, essaye de venir me voir. Luc lui souffla un baiser dont elle ne put rien déduire quant à la suite des choses.

Karine alla rejoindre Angie qui s'occupait, le soir, de la réception, piqua avec elle un brin de jasette. Angie prenait encore un client de temps en temps, quand il y avait un rush, et voyait quelques réguliers qui venaient de moins en moins souvent, elle avait pris du poids depuis deux ans, il serait bientôt temps pour elle de se réorienter, d'ailleurs Magda vieillissait, il faudrait songer à la remplacer et Angie semblait la personne toute désignée, elle était jolie, sympathique et les clients l'adoraient même s'ils recouraient de moins en moins à ses services. En plus, elle avait un DEC en administration et avait longtemps travaillé dans une Caisse populaire, C'est un atout ! avait-elle expliqué un jour à Karine. Ce soir-là, il y avait aussi Kitty, une Russe qui parlait mal français et vaguement anglais. Les clients aimaient beaucoup Kitty. Quand il n'y avait rien à faire, elle restait dans sa pièce et lisait des magazines plutôt que de socialiser avec les autres filles. Karine la traitait souvent de fraîche-pet dans sa tête.

Elle parla de la pluie et du beau temps avec Angie pendant une petite heure (elles en profitèrent notamment pour bitcher sur Kitty), jusqu'à ce qu'enfin apparaisse un client, un habitué, chauve à lunettes, pas compliqué, il voulait Brittany, Suivez-moi s'il vous plaît, chuchota-t-elle. Il resta une heure et leur rencontre se termina par une courte fellation. Une bonne chose de faite, pensa Brittany en retournant discuter avec Angie, Il engraisse à vue d'œil ! lui fit remarquer cette dernière à propos du chauve à lunettes.

Vers deux heures, Karine retourna fumer dans la ruelle, elle ne fumait pas beaucoup, sept ou huit cigarettes par jour maximum, les clients n'aiment pas ça, surtout ceux qui venaient chez elle le jour, pour la massothérapie, ils ont besoin de pureté, pas question que tu leur souffles ton haleine de cendrier dans la face, bref elle sortit dans la ruelle et Luc était là, fumait lui aussi, Tu es encore là ! s'étonna-t-elle, c'est vrai que tu as de l'ouvrage ! Je suis dans le jus ! dit Luc en

s'avançant vers elle, dans la ruelle, Trop dans le jus pour venir me voir ? demanda-t-elle en souriant, Je suis là, non ? dit Luc, souriant à son tour, et elle, en s'approchant de lui, Oh Luc ! tu sais ce que je veux dire ! Elle lui mit une main sur la poitrine, Vas-tu venir me voir ? insista-t-elle, J'ai encore de l'espoir, l'encouragea-t-il. À ce moment, une auto-patrouille s'arrêta sur Papineau, à l'entrée de la ruelle entre la pâtisserie et le bar Miami Vice. Un policier en descendit, Bon ben peut-être à plus tard, dit-elle en jetant sa clope, À plus tard, dit Luc, et elle rentra dans le Salon Spa Afrodite.

Par acquit de conscience, elle crut bon d'avertir Junior de la présence des poulets, cogna à la porte de son bureau. Il y avait du vacarme, de la basse, des bruits de bagarre, de coups de feu, Quoi ! l'entendit-elle crier à travers la porte, ça manque de professionnalisme, pensa-t-elle en ouvrant. Kitty était avec lui, ils jouaient à un jeu de bang bang, Je voulais juste te dire qu'y a un char de police qui vient de se parquer sur Papineau à l'entrée de la ruelle, Inquiète-toi pas pour la police Karine, la rassura Junior.

Elle alla tout de même faire son rapport à Angie, si jamais un flic se pointait au salon, et même s'il n'y avait pas de client, il valait mieux que tout le monde soit au courant.

Aucun flic ne se présenta pourtant au Salon Spa Afrodite. Une nuit morne et plate.

Gros samedi quand même, pensa Gil en entrant chez Excellence Poulet. Il s'assit au comptoir, Zoreille sortit aussitôt des cuisines et se précipita sur lui, Regarde ! dit-il tout bas en se cachant derrière une colonne à côté de la caisse et montrant du doigt la serveuse du Miami Vice qui mangeait son poulet, seule sur sa banquette, Pourquoi tu veux pas qu'elle te voie ? demanda Gil, Je le sais pas, répondit Zoreille, les yeux vides, Tu veux qu'elle te voie, tu veux qu'elle te reconnaisse, non ? le sonda Gil, Ben, fit Zoreille, Tu veux qu'elle dise qu'elle t'a vu au Miami Vice, c'est ça ? Oui ! c'est ça, je pense, oui, confirma Zoreille, Bon ben je vais aller lui parler, dit Gil en se levant.

Il se dirigea vers la table de la serveuse du Miami Vice et s'assit sur la banquette devant elle. Heille ! je te connais pas toi ! qu'est-ce tu fais là ? demanda-t-elle, Je voudrais te parler, dit Gil, Moi je veux pas te parler ! je veux manger mon poulet ! Écoute, c'est important, faut je te parle, Moi c'est important que je mange mon poulet tranquille ! répliqua la fille. Elle se leva et se dirigea vers le comptoir, discuta quelques instants avec Bill, parut se calmer. Gil ne bougea pas. Bill la raccompagna à sa banquette, dit, Cynthia, je te présente Gil, Gil, Cynthia, Enchanté, dit Gil, elle se rassit, Je vas manger pendant que tu me parles, il est presque huit heures et demie pis je commence à neuf heures, précisa-t-elle à Gil tandis que Gros Bill retournait à ses affaires, fait que fais ça vite, Oui oui, inquiète-toi pas, dit Gil, tu as entendu parler du meurtre dans la ruelle mercredi ? Oui, Le jeune qui est avec Bill en arrière du comptoir, reprit Gil en lui montrant Zoreille, le reconnais-tu ? Elle le regarda quelques instants, Non, Zoreille ! cria

Gil, enlève ta calotte ! Zoreille s'exécuta. Cynthia se ravisa, comme à contrecœur, Il était au bar où que je travaille mercredi soir avec un de ses chums, Ils sont arrivés à quelle heure ? demanda Gil, Le premier vers neuf heures, le pas beau qui travaille icitte est arrivé plus tard, après onze heures, Ils sont restés jusqu'à quelle heure ? Je suis pas sûre, au moins jusqu'à une heure et demie, peut-être deux heures, Ils sont partis avant deux heures ? insista Gil, Je suis pas certaine, Après une heure et demie ? Je pense ben, dit Cynthia, Les as-tu revus ensuite ? Non, dit-elle, catégorique, Tu es sûre ? Oui je suis sûre. Gil réfléchit, il n'avait plus d'autre question, demanda tout de même, Es-tu sûre des heures ? Non ! je te l'ai dit que j'étais pas sûre ! je suis sûre que le pas beau est arrivé après onze heures parce qu'une de mes amies était venue me voir pis il fallait qu'elle parte à onze, il est arrivé après, ça je suis sûre, Mais pas de l'heure qu'ils sont partis ? Je te l'ai dit, vers une heure et demie deux heures, OK, dit Gil, merci Cynthia.

Il se leva et retourna au comptoir, Gros Bill et Zoreille étaient toujours là, Qu'est-ce qu'elle a dit ? demanda Zoreille, La même affaire que toi, répondit Gil puis, Bill, je peux-tu te parler ? Bill se dirigea vers le bureau, Gil le suivit, ils s'assirent. J'ai pas encore de preuves que Zoreille nous conte pas de menteries, commença Gil, le gars du Miami Vice veut pas me parler, Jean-Louis ? l'interrompit Bill, je le connais, il te parlera pas, Tu le connais comment ? demanda Gil, Il est dans la gamique, Laquelle ? Il travaille pour Boulanger, le Miami Vice pis le Spa Afrodite, c'est à Boulanger. Gil se tut un instant, réfléchit, ça tournait vite dans sa tête, Le Miami Vice, c'est un bar à poudre hein ? demanda-t-il, Entre autres, répondit Bill, C'est sa principale source de revenus à Boulanger, la dope ? Il fait pas mal de toute, Boulanger, expliqua Bill, stupéfiants, prostitution, extorsion, shylock, mais c'est à ton chum Thomas de Sousa que tu devrais demander ça, il connaît Boulanger pas mal mieux que moi, Ah oui ? s'étonna Gil, Il fait le runner pour lui, depuis longtemps, Le runner ? fit Gil, Le collecteur, il récupère le cash, pis quand que le monde payent pas, il pète des gueules, il casse des jambes, des affaires de même.

Câlisse ! pensa Gil, c'était bon à savoir. La présence de deux établissements liés à un usurier reconnu dans l'environnement

immédiat de Touchette, avec ses problèmes financiers, donnait à l'affaire un éclairage nouveau. Il était presque vingt et une heures, le pawn shop était fermé, il aurait aimé parler à Thomas mais ne voulait pas lui téléphoner, préférait lui parler en personne, réfléchir à son affaire aussi, à sa stratégie. Bill le sortit de ses réflexions, Pourquoi au juste qu'on parle de ça ? qu'est-ce que Reggie Boulanger a à voir avec Zoreille ? À part lui avoir peut-être vendu de la coke, je le sais pas, répondit Gil, On s'en crisse d'où-ce qu'il l'a achetée, sa coke ! s'emporta Bill, qu'est-ce qu'elle t'a raconté, la serveuse ? Elle dit que Zoreille est parti du Miami Vice vers une heure et demie deux heures, expliqua Gil, ça fait qu'il pouvait être dans la ruelle au moment du meurtre, Câlisse ! grogna Bill, son chum, Tache, tu y as-tu parlé ? Je le trouve pas, dit Gil. Bill ne commenta pas. Ils ne réussiraient vraisemblablement pas ce soir-là à consolider un alibi pour Zoreille. Es-tu sûr de Zoreille ? demanda Gil en désespoir de cause, Non, répondit Bill, je vas le brasser un peu, on va voir qu'est-ce ça va faire, OK, dit Gil.

Il s'apprêtait à sortir lorsque Minou fit irruption dans le bureau, Gil, y a une fille qui veut te voir, elle s'appelle Karine, Je connais pas de Karine, s'étonna Gil, Elle dit qu'elle veut parler au détective qui travaille icitte, je vois pas qui d'autre que toi que ça peut être, De quoi elle a l'air ? demanda Gil, Elle a l'air folle, répondit Minou, Dis-y qu'elle vienne, trancha Bill.

Aussitôt que Minou fut sorti du bureau, la femme entra, fit claquer la porte et s'y adossa. Elle semblait extrêmement nerveuse, portait de grosses lunettes fumées qui lui couvraient la moitié du visage, C'est à lui que je veux parler ! dit-elle en pointant Gil du doigt, OK, dit Bill, je vas vous laisser tranquilles, il sortit. Elle contourna Gil et le bureau, s'assit à la place de Bill, dans son fauteuil à roulettes, muette, se mit à se ronger frénétiquement les ongles, n'enleva pas ses lunettes. Gil resta debout devant elle à l'observer, ne la reconnut pas, en fait il ne l'avait jamais vue. Comment je peux vous aider ? demanda-t-il, et elle, Je vous ai vu plus tôt aujourd'hui au Salon Spa Afrodite, vous parliez avec Magda, Oui, Je travaille là, ajouta-t-elle, Vous êtes masseuse ? La fille eut l'air insultée, Je travaille au Salon

Spa Afrodite ! je fais des massages ! ça veut pas dire que je suis une pute ! Ben là j'ai jamais dit ça ! s'exclama Gil, je voulais juste dire que vous faites des massages, c'est tout ! Elle se tut de nouveau, Gil en profita pour s'asseoir. Je m'excuse, dit-elle, je suis sur les nerfs, on peut-tu aller ailleurs ? Vous êtes en sécurité ici, il peut rien vous arriver, Si on me voit ici, je vas être dans la marde ! Je vous promets qu'il peut rien vous arriver ici dans le bureau, et on va faire attention quand vous allez ressortir pour que personne vous voie, OK ? Elle réfléchit trois secondes, enleva ses lunettes fumées, elle avait de grands yeux verts, très beaux bien qu'un peu trop maquillés, pensa Gil, OK, je peux-tu fumer ? Ce serait pas une bonne idée, dit Gil, c'est un restaurant, en plus vous voulez pas vous faire remarquer, c'est ça ? Vous avez raison, admit-elle, je m'appelle Karine, Moi c'est Gil, Enchantée, elle se leva et lui serra la main par dessus le bureau, De qui vous avez peur ? demanda-t-il, J'ai peur de Junior, répondit-elle en se laissant retomber sur le fauteuil à roulettes, Je le connais votre Junior, dit Gil, il est bâti pas mal lui, hein ? Oui, il est violent pis c'est un épais, pis j'ai peur des poulets aussi, précisa Karine, Vous êtes en sécurité ici, pourquoi vous êtes venue me voir ? Ben vous avez demandé des renseignements à Magda, Oui. Karine sembla hésiter, une larme coula sur sa joue, J'ai des renseignements, dit-elle enfin.

Elle expliqua qu'elle se trouvait au Spa Afrodite dans la nuit de mercredi à jeudi et qu'elle avait vu Luc dans la ruelle, vers deux heures, Vous êtes sûre qu'il était deux heures ? insista Gil, Ben à peu près deux heures, vers deux heures. Karine était donc l'une des dernières personnes à avoir vu Luc Touchette vivant. Vous le voyiez souvent, Touchette, à deux heures dans la ruelle ? reprit Gil, Non, c'était la première fois, Vous le connaissiez bien ? Oui, très bien, Luc était un bon client, bonjour la discrétion, pensa Gil, Il venait souvent au salon, continua Karine, et en plus j'envoie mon fils à sa garderie, c'est pour ça que je travaille surtout de jour au salon, vous comprenez ? c'est pratique, c'est juste à côté ! Gil comprenait, n'en était pas moins étonné, Mercredi soir, Magda a insisté pour que je remplace Meghan, pis ben c'est ça, j'ai vu ce que j'ai vu, Et vous avez vu quoi ? demanda Gil, Je vous l'ai dit, j'ai vu Luc dans la ruelle !

Qu'est-ce qu'il faisait ? Il fumait, moi aussi, je lui ai proposé de venir faire un tour au salon, il m'a dit qu'il était dans le jus, qu'il était en train de faire de la paperasse, ses impôts ou je sais pas quoi, C'est tard pas mal, me semble, pour faire ses impôts, releva Gil, Je pense que Luc aimait travailler la nuit, C'est pas ça que je veux dire, on est en mai, il était vraiment en retard dans ses impôts, Ben là ! je suis sûre qu'il est pas tout seul à être en retard dans ses impôts au mois de mai ! répliqua Karine, Oui non, sans doute, convint Gil, et vous êtes venue me voir et vous êtes stressée juste parce que vous avez vu Luc en train de fumer dans la ruelle ? Oui mais c'était juste avant qu'il se fasse tuer, non ? Oui, Ça veut dire que le meurtrier devait pas être loin, hein ? C'est ça, et vous avez vu quelqu'un d'autre ? demanda Gil, fébrile, Ça veut sûrement rien dire, dit Karine, mais je suis rentrée quand j'ai vu un char de police s'arrêter sur Papineau pis une police descendre, Vous le connaissiez, le policier ? vous pourriez l'identifier ? Non, il était trop loin, je suis rentrée avant de bien le voir, Pourquoi ? Ben là regarde ! je travaille dans un salon de massage cochon, j'ai beau être diplômée en massothérapie suédois shitzu de l'Institut Kiné-Concept pis avoir mon studio de massothérapie pas érotique à moi, le Salon Spa Afrodite c'est quand même un salon de massage érotique, pis la police nous écœure des fois, mes boss c'est pas du monde super clean, avec la police, ils s'aiment pas, pis en arrière, dans la ruelle, y a la pâtisserie Excellence Poulet reconnue partout comme un repaire de Hells, D'anciens Hells, corrigea Gil, En tout cas, quand je vois des polices, reprit Karine, j'aime mieux me pousser, tu comprends-tu ? Oui, je pense que je comprends, répondit Gil, mais pourquoi vous me dites tout ça ? Je le sais pas, j'ai lu dans les journaux que la police pensait que le meurtre était en lien avec le crime organisé, mais me semble ça a pas d'allure, y avait plus personne depuis longtemps à la pâtisserie pis Junior jouait aux jeux vidéos au salon de massage, Ça fait que vous êtes en train de me dire que c'est pas du monde du Spa Afrodite ni de la pâtisserie qui ont tué Touchette ? C'est ça, répondit Karine, ça se peut pas, la pâtisserie était fermée, les lumières étaient éteintes, OK, reprit Gil, pis pourquoi vous m'avez parlé du policier, Karine ? pensez-vous qu'il a quelque chose à voir là-dedans ? Je le sais

pas.

Karine se remit alors à pleurer, ses larmes faisaient ressortir le vert de ses yeux, Gil eut une petite émotion. Pour lui changer les idées et garder la conversation vivante, il demanda, Qu'est-ce qui vous a donné le goût de travailler dans un salon de massage érotique ? Je fais pas juste ça, vous savez ! se défendit-elle, Je le sais, vous me l'avez dit, mais c'est si payant ? C'est pas si payant, je fais pas ça juste pour l'argent de toute façon, j'aime ça faire ça, j'aime ça faire plaisir à un homme, Gil rougit, elle s'en aperçut certainement, continua, Quand je suis sortie de l'Institut Kiné-Concept, ça fait trois ans, j'avais une grosse dette d'études, j'avais accouché un an plus tôt, mon chum me faisait plus rien, j'avais pas encore beaucoup de clients en masso, je me suis dit que si je faisais plus de cash je pourrais le quitter et m'occuper de mon fils toute seule, Votre fils a quatre ans ? Oui, il s'appelle Julos, Julos ! s'exclama Gil, Oui ! confirma Karine, enthousiaste, j'ai toujours aimé les noms originaux.

On aura compris que ce n'est pas l'originalité du prénom de Julos qui avait fait sursauter Gil, mais bien le fait qu'il connaissait son père, Éric Pilon, avec qui il avait eu une altercation la veille à la garderie. Méfie-toi, pensa-t-il, cette visite impromptue de Karine pouvait avoir pour but d'innocenter ou de faire porter les soupçons sur le ci-devant Pilon. Dans un cas comme dans l'autre, c'eût été fort maladroit, on conviendra cependant que les gens qu'on rencontre dans cette histoire ne se démarquent pas par leurs capacités de déduction. Le père de Julos, reprit Gil, c'est Éric Pilon ? Karine eut l'air surprise, Vous le connaissez ? Ce pouvait être une fausse surprise, estima Gil, après tout Karine était masseuse érotique, elle possédait forcément des qualités de comédienne, Je l'ai rencontré à la garderie, expliqua-t-il, il voulait partir avec Julos mais la garderie a pas voulu, Quand ça ? Hier, répondit Gil. Karine eut tout à coup l'air très en colère, Ils m'en ont même pas parlé ! Elle remit ses lunettes fumées, se remit à pleurer. Il vous fait des problèmes ? demanda-t-il, elle se taisait, sanglotait, Prenez votre temps, l'encouragea-t-il. Elle se moucha bruyamment, parut se calmer.

Quand j'ai commencé à travailler au salon, il est devenu fou, dit-

elle d'une voix éteinte, il s'est mis à boire comme un trou, il l'acceptait pas, même si c'était fini depuis longtemps entre nous, il était le premier à le dire, mais il a sauté une coche, Qu'est-ce que vous voulez dire ? Il a comme des ups and downs, par exemple il me dit qu'il veut rien savoir du petit, de toute façon il a pas une cenne pour s'en occuper, mais une fois de temps en temps il se pointe à la garderie, le plus souvent soûl mais pas toujours, pis il dit qu'il veut partir avec pis le garder avec lui, des fois il vient chez moi pis il me traite de pute, de salope, des affaires de même, pis il revient le lendemain pis il me dit qu'il m'aime, qu'il veut qu'on ait une famille, c'est n'importe quoi, Vous pourriez en parler à la police, proposa Gil, Je veux rien avoir à faire avec la police, pis Éric est pas un criminel ! Il a déjà été violent ? Jamais physiquement, répondit Karine, Il vous a jamais fait de mal ni au petit ? Non. Ils se turent quelques secondes puis, Hier à la garderie, reprit Gil, il faisait peur, il a engueulé une éducatrice pis il voulait pas s'en aller, il a fallu que je le maîtrise, la police l'a arrêté. Karine eut tout à coup l'air très inquiète, Il est-tu correct ? J'y ai rien cassé, ça c'est sûr, il est correct. Cela sembla la calmer. Elle était pour le moins épuisante. Ça se peut-tu qu'Éric ait tué Luc Touchette ? poursuivit-il, Karine se leva de son fauteuil, Non ! c'est impossible ! cria-t-elle, Éric a tous les défauts du monde mais c'est pas un meurtrier ! c'est le père de mon enfant ! j'aurais jamais fait un enfant à un meurtrier !

Le discours de Karine n'avait rien de bien convaincant, il faudrait sans doute parler à Pilon. Bon, fait que vous êtes venue me voir pour me dire que vous pensez qu'il y a une police d'impliquée dans l'affaire, résuma Gil, C'est pas ça que je dis, corrigea Karine, ben, je le sais pas, mais vous avez de l'air de chercher qui qui a tué Luc, peut-être que le policier pourrait vous aider ? Elle sembla se rendre aussitôt compte de l'absurdité de ses paroles, Ouais bon, OK, pas vous aider, se reprit-elle, mais je me suis dit que ça vous aiderait peut-être, vous, d'être au courant, mais il faut vraiment pas que mes boss sachent que je vous ai parlé ! Pourquoi ? demanda Gil, C'est compliqué, dit Karine, elle réfléchit un instant, enleva ses lunettes puis, C'est des bandits mes boss, on sait jamais à quoi s'attendre avec eux autres, qu'est-ce qu'on peut dire pis qu'est-ce qu'on peut pas dire, pis il faut pas qu'ils me

voient quand que je vas sortir d'icitte ! pis là il faudrait que je m'en aille parce que c'est ma petite voisine qui garde Julos pis j'ai pas super confiance en elle, je pense qu'elle me vole, OK, dit Gil, attendez-moi ici, je vais aller voir si la voie est libre.

En sortant du bureau, Gil aperçut Bill et Zoreille au comptoir, qui discutaient avec le flic arrogant, l'uniforme à barbiche qui avait écœuré Minou la veille. Gil alla s'asseoir sur une banquette et fit semblant de feuilleter le journal. Le policier parlait fort, faisait des simagrées, voulait se faire voir.

Quand le flic arrogant s'en alla enfin, Bill et Zoreille firent de grands signes à Gil de derrière le comptoir, il alla les rejoindre, Zoreille dit, C'est lui le cop que j'ai vu débarquer de son char avant de partir du Miami Vice ! OK, pis ? qu'est-ce ça fait ? demanda Gil. Zoreille ne sut quoi répondre, Pourquoi tu me parles de ça, reprit Gil, Parce qu'il va pouvoir te dire que ce que je t'ai dit c'est vrai ! À propos de quoi ? À propos que j'étais au Miami Vice ! Il t'a vu ? demanda Gil, Je le sais pas, admit Zoreille, Tu lui as-tu demandé ? Non ! se défendit Zoreille, moi je demande rien pis je dis rien aux cops ! Ben tu as bien fait, confirma Gil, Oui, approuva Zoreille sans comprendre ce que Gil avait en tête, Il était là pour quoi, le flic ? demanda Gil, Visite d'écœurement, expliqua Bill, Ils disent qu'ils sont sur le point de m'arrêter ! s'énerva Zoreille, Pourquoi ils t'arrêteraient ? demanda Gil, Ils disent qu'ils ont un témoin qui m'a vu sur les lieux du crime, je capote ! Y étais-tu, dans la ruelle ? demanda Gil sur un ton agressif que les deux autres ne lui connaissaient pas, Ben non ! paniqua Zoreille, je te l'ai dit qu'on est allés dans le boutte de chez Bruno tout suite après être partis du Miami Vice ! Pourquoi il t'a raconté ça le boeuf d'abord, insista Gil, si c'était pas vrai ? sur le même ton que précédemment, Je le sais pas moi ! se mit à pleurnicher Zoreille, je te le jure ! je le sais pas ! Câlisse Zoreille ! dit Gil, tu vas pas te mettre à brailler ! Calme-toi Zoreille, renchérit Bill, ils font tout le temps ça la police, c'est pour te mettre sur les nerfs, c'est de l'hostie de bullshit, Oui mais toi Gil ! fit Zoreille, Moi aussi faut je sois sûr que tu me racontes pas de menteries, pis là je suis pas sûr, fait que concentre-toi ! ordonna Gil en lui donnant de petites claques dans le visage, ils

t'ont rien demandé sur personne d'autre icitte ? Non ! répondit Zoreille, Pas sur Minou ni personne d'autre ? Non ! je te jure ! Gil réfléchit quelques secondes, OK, on laisse ça de même, on dit rien à personne, si la police revient, Zoreille, tu dis rien, OK ? surtout pas à celui avec la barbiche, spécifia-t-il, OK Gil, acquiesça Zoreille. Bill lui fit un signe de connivence, c'est la solution, si on peut appeler ça comme ça, qu'il aurait adoptée instinctivement.

Gil ne savait trop pour l'instant ce qu'il allait faire de toutes ces informations, c'était beaucoup en peu de temps.

Il retourna dans le bureau. Karine trépigait en regardant le mur à travers ses lunettes fumées, Tu peux sortir, Hein ? fit-elle, Tu peux sortir, répéta-t-il, elle se leva d'un bond, Y a personne ? Fais-moi confiance, dit Gil, il t'arrivera rien, Tu as pas quelque chose que je pourrais me mettre sur la tête ? demanda-t-elle, un chapeau, une tuque, n'importe quoi ! Non, j'ai rien, relaxe, ça va ben aller. Ils traversèrent ensemble la salle à manger. Karine se pendait au bras de Gil, Relaxe, lui répéta-t-il, ça va aller, il avait l'impression d'aider une aveugle à traverser la rue, c'est cette image qui lui vint en tête. Une fois dans le hall d'entrée, il dit, Attends-moi, sortit et arrêta un taxi, puis il fit signe à Karine, elle le rejoignit et y monta, Merci, dit-elle. Le taxi démarra.

Il resta seul sur Papineau. Il avait chaud, sentait la sueur, le poulet, câlisse que je suis écœuré du poulet, besoin de changer d'air. Il lui vint une idée.

Il marcha sur Saint-Zotique, trouva un coin calme et téléphona à Mélissa. Elle répondit immédiatement, Allô ? Gil aimait sa voix un peu rauque, Bonsoir Mélissa, c'est Gil, Salut Gil, il ne savait déjà plus quoi dire, Tu vas bien ? demanda-t-elle, Euh oui, oui oui, je vais bien, et toi ? Oui, tu es où ? Pas loin de la garderie, Tu fais ton enquête ? demanda-t-elle, Oui, c'est ça, j'aurais besoin de ton aide, Là je suis un peu occupée pis c'est vraiment le bordel chez nous, Oui oui, je comprends, il ne put s'empêcher d'être déçu, imagina qu'elle n'était pas seule, avec un homme, peut-être, Je peux-tu quand même te parler deux minutes ? reprit-il, et elle, Oui, pas de problème, Bon OK, euh je voulais savoir, Pilon, Éric Pilon ? s'assura Mélissa, le père de Julos ?

Oui, c'est ça, confirma Gil, le père de Julos, sais-tu où il se tient ? Chez Dupuis, répondit Méliissa, Dupuis ? fit Gil, La taverne Dupuis, précisa-t-elle, sur Bélanger, entre De Lorimier pis des Érables, il reste plus haut sur des Érables, c'est là qu'il se tient, Pis tu sais ça comment ? demanda-t-il, un peu jaloux à cause de cet homme qu'il venait d'inventer chez Méliissa, C'est toi qui me l'as demandé ! s'exclama-t-elle, Oui mais comment tu le sais ? demanda-t-il encore, Ben si tu me l'as demandé ça devait être parce que tu savais que je le savais ! C'est pas ça que je te demande, insista Gil, je te demande comment ça se fait que tu le sais ! Je le sais ! s'emporta Méliissa, mais toi, comment tu savais que je le savais ? OK laisse faire, dit Gil, Ben là ! fit Méliissa en raccrochant. Quelle hostie de discussion sans queue ni tête, pensa-t-il. Ils n'étaient pourtant pas en couple.

Quand Gil avait quitté Montréal au début des années quatre-vingt-dix, la Taverne Dupuis existait déjà depuis longtemps. Il n'y avait jamais mis les pieds, connaissait quand même l'endroit. Il marcha sur Papineau jusqu'à Bélanger puis vers l'est, jusque chez Dupuis. Il faisait encore bon bien que le soleil fût couché.

Pilon était là, c'était samedi après tout, un gars a le droit de se détendre. Pilon, cela dit, se détendait depuis déjà un bout de temps. Il n'avait pas vu Gil, fixait l'étiquette de sa grosse 50. Gil en acheta deux autres et alla le rejoindre. Dès qu'il le vit, Pilon cria, Qu'est-ce tu veux toi, câlisse ? Faut que je te parle, dit Gil, Tu penses que si tu me paies une bière je vas vouloir te parler mon hostie ? tu me sacres une volée, tu me fais arrêter par la police pis tu veux que je te parle ? Avoue que tu l'avais cherché, glissa Gil en posant les bières sur la table, Mange donc de la marde pis décrisse ! jappa Pilon sans grande conviction. Il fait son fâché mais il a pas de couilles, pensa Gil en s'assoyant, Si tu avais été à ma place, qu'un gars soûl était rentré dans la garderie de ton gars en gueulant pis en menaçant une femme, tu aurais fait la même chose que moi. Pilon prit une gorgée, ne répliqua pas. Je le sais que ça a l'air bizarre, reprit Gil, mais j'essaie de t'aider, N'importe quoi, maugréa Pilon, il semblait calme, bon, relativement calme, comme un dépressif, Surtout, ajouta Gil, j'ai besoin de ton aide. Pilon réfléchit quelques secondes, Qu'est-ce tu veux ? demanda-t-il enfin,

As-tu entendu parler du meurtre en arrière de la garderie ? Oui, Qu'est-ce tu faisais dans la nuit de mercredi à jeudi ? Je dormais, Tout seul ? Oui, je dors tout le temps tout seul, As-tu des preuves ? Pilon eut l'air surpris, Des preuves que je dormais tout seul ? Oui, Tu penses que j'ai tué Touchette ? s'énerva-t-il, Moi je pense rien, répondit Gil, j'essaie de trouver ce qui s'est passé, Ça c'est de l'aide en sacrement ! gueula Pilon, il se leva, J'ai rien faite tabarnak ! tu as pas de cœur en crisse pour venir m'écoëurer jusqu'icitte ! Je suis sûr que c'est pas toi, reprit Gil, c'est pour ça que je te dis que je veux t'aider, assis-toi, Va chier ! beugla encore Pilon, Gil perdit patience, Je suis pas la police câlisse ! qu'est-c'est que tu as à perdre à m'écouter ? je peux pas te forcer à parler ! tu as rien à perdre ! assis-toi, donne-moi cinq minutes. Pilon se rassit, Tabarnak ! grogna-t-il pour la forme avant de prendre une gorgée de bière.

Gil fit de même puis, Tu l'aimais pas Touchette, hein ? Je m'en câlissais de Touchette, Hier à la garderie, tu avais pas l'air de l'aimer, J'étais soûl, argua Pilon, je suis souvent soûl, j'aurais pas dû faire la gaffe d'aller à la garderie hier, Pourquoi c'était une gaffe ? demanda Gil, Parce que tu es icitte aujourd'hui, Pis dans la nuit de mercredi à jeudi, tu étais où ? Je te l'ai dit, j'étais chez nous, j'ai bu chez nous, tout seul, pis je me suis endormi, As-tu des preuves ? Non, répondit Pilon, heille regarde ! tu as raison, je l'aimais pas Touchette, mais y a des affaires ben pires que ça dans ma vie ! j'aime pas ça que Julos aille dans cette hostie de garderie de marde-là, pis j'avais raison ! y a eu un meurtre ! mais c'est ma pute d'ex qui décide pis ça a l'air que j'ai pas le droit de rien dire ! tu trouves-tu ça normal toi ? Oh non, c'est vraiment pas normal ! répondit Gil en pensant que Pilon était un imbécile et que leur conversation ne le mènerait nulle part, Ben c'est ça je dis ! continua Pilon, mais ça a rien à voir avec Touchette ! j'avais aucune hostie de raison de faire la peau à Touchette ! Peut-être que t'aimais pas ça qu'il fasse appel aux services massothérapeutiques de ton ex, Karine ?

Il va sans dire que cette proposition de Gil déplut fortement à Pilon qui se leva de nouveau et voulut le frapper, un type de frappe difficile à identifier, un genre de gifle manquant de précision et de

vigueur sinon de détermination. Gil eut amplement le temps d'esquiver puis, se levant à son tour, agrippa l'oreille gauche de Pilon et le força à se rasseoir, Là mon Éric, dit-il, tu vas te calmer ou ben je vais me choquer, c'est-tu clair ? Pilon ne répliqua pas, Gil était toujours debout, vit la serveuse se diriger vers eux, ne lui laissa pas le temps de parler, Ça va être correct ! dit-il, Éric s'est calmé. Elle ne devait pas être inquiète outre mesure puisque cela suffit pour qu'elle retournât à ses affaires. J'aimerais ça que tu répondes à ma question, reprit Gil à l'adresse de Pilon, Tu m'as fait mal ! geignit celui-ci, et Gil, Tu vas t'en remettre, inquiète-toi pas mon pauvre ti-chou, réponds-moi, Y a rien à répondre, câlisse ! elle peut ben faire ce qu'elle veut, cette hostie de plotte-là, je m'en crisse qu'elle suce des graines ! c'est une salope, me câlisse ben d'elle.

Bon, ça suffit, pensa Gil. Dans ma tête, dit-il en se levant, un gars qui fait un flo à une salope, c'est un salaud, tu finiras ma bière, crisse de cave ! Va chier ! cracha Pilon entre ses dents, visiblement soulagé de se retrouver enfin seul devant deux grosses bières presque pleines.

Gil était loin d'être baraqué, loin d'être en forme, pour tout dire, n'était pas du tout versé dans les arts martiaux, et pour la deuxième fois en deux jours il venait de neutraliser Pilon aussi facilement que s'il s'était agi d'un enfant de huit ans. Ce gars-là a pas tué Touchette, pensa-t-il. Pourtant, malgré ce que lui avait affirmé Mélissa plus tôt ce jour-là, Pilon lui paraissait violent. Avant de quitter la taverne, il alla voir la serveuse, Je peux-tu te poser une couple de questions ? Quelles questions ? Pilon, l'as-tu déjà vu être violent ? Pilon ? voyons donc ! s'esclaffa-t-elle, c'est pas ben ben épeurant ça, Éric Pilon, il boit trop, c'est toute ! Il est pas violent ? Des fois il engueule du monde mais je l'ai jamais vu se battre, c'est un peureux, quand tu jappes plus fort que lui, il prend son trou, tu l'as ben vu tout à l'heure ! il t'a montré toutes ses moves, c'est un colon, OK, dit Gil, merci.

Il était de très mauvaise humeur. Pilon, hostie d'oignon.

Il rentra chez lui vers vingt-deux heures, prit une douche. Il s'assit ensuite dans son salon et but un verre de vin. Dans le silence, son appartement lui sembla très propice à la réflexion. Au bout de quelques verres, il avait à peu près réussi à établir son plan pour la

suite. Il prit son portable, appela Phil Lafleur, pas de réponse. Il laissa un message, C'est important, faut tu me rappelles, tu vas être content. Lafleur rappela cinq minutes plus tard, Faut qu'on se voie, dit Gil, C'est samedi, objecta Phil, il est onze heures et demie, je suis avec ma blonde pis on regarde du baseball, c'est notre soirée de sport spectacle en couple, C'est important, insista Gil, ta blonde va comprendre, je suis sûr, Elle aura pas besoin de comprendre parce que je vais rester ici avec elle, on se voit lundi si tu veux, Écoute Phil, j'ai un nouveau témoin que la police connaît pas à propos de l'affaire Excellence Poulet, je pense que ça pourrait faire un bon papier mais j'ai besoin de ton aide pis je suis pas patient. Phil se tut, réfléchit, OK, dit-il enfin, mais je suis pas content.

Gil lui donna rendez-vous une demi-heure plus tard au Broue Pub Brouhaha.

Le constable Marc-André Beauclair aimait patrouiller seul. Surtout la nuit.

Il avait depuis quelques semaines une nouvelle coéquipière et ne lui faisait qu'à moitié confiance. En situation critique, comment réagirait-elle ? Bien sûr, il n'allait pas lui en parler, il faut savoir, dans la police, garder certaines choses pour soi, ses émotions, par exemple, afin de préserver l'esprit de corps. Il n'en parlerait donc à personne. Disons à personne d'autre. Puisqu'il s'était déjà vidé le cœur avec son ancien coéquipier, Dimitry, Travailler avec une fille, c'est pas la même chose, lui avait-il confié avec une pointe de mélancolie dans la voix. Il arrivait heureusement, au poste 35, qu'on dût patrouiller en solo à cause du manque d'effectifs, des budgets trop serrés. Quand il y a des manifs, ça va, le gouvernement nous donne toute le cash qu'on veut, c'est bar open, pensa-t-il, mais le reste du temps faut qu'on s'arrange. Or cette situation faisait l'affaire de Beauclair qui pouvait, en se portant volontaire quand on leur proposait de patrouiller en solo, se donner des airs altruistes et se faire bien voir de ses supérieurs. Il le rentrait un peu dans la gorge à Sarah, sa coéquipière, qui se retrouvait alors seule, elle aussi, par le fait même. Tant pis. Si elles veulent jouer à la police, elles ont juste à jouer avec les mêmes règles que nous autres, considérerait-il, pas d'affaire à se plaindre ! La réalité, selon lui, était tout autre, Elles trouvent tout le temps un moyen pour que toute se retourne contre toi ! avait-il confié à Dimitry qui n'avait pas commenté. Mais Beauclair savait qu'il était d'accord.

Seul, il pouvait mener ses affaires comme il l'entendait, sans

craindre le jugement féminin. Il était libre.

Il roulait sur Papineau, direction sud, s'arrêta à l'embouchure de la ruelle juste au sud de Saint-Zotique. Dimitry lui avait dit qu'il serait peut-être au Miami Vice vers une heure et demie deux heures, et de toute façon ça ne pouvait pas nuire de rappeler au monde du Miami Vice qu'on ne les oubliait pas. Tout allait bien avec eux, cela dit, ils ne faisaient pas de tapage, n'emmerdaient pas leurs voisins, et Beauclair entretenait une belle complicité avec Jean-Louis, le gérant, que lui avait présenté Dimitry, ils faisaient des affaires ensemble, Dimitry n'était pas entré dans les détails et Beauclair n'avait pas posé de questions, ne voulait pas savoir de toute façon. Il faut bien gagner sa vie.

En sortant de son auto-patrouille, il vit des gens plus loin dans la ruelle, derrière le Salon Spa Afrodite. Sans trop savoir pourquoi, il décida d'aller voir ce qui se passait. C'était son travail, après tout.

Afin de se ménager un effet de surprise, plutôt que de passer directement par la ruelle étroite qui donnait sur Papineau, il fit le grand tour par Saint-Zotique, dépassa la ruelle nord-sud et continua jusqu'à Marquette, tourna à gauche puis encore à gauche dans la petite ruelle est-ouest devant laquelle, à l'autre bout, sur Papineau, était garée l'auto-patrouille. En tournant le coin, il vit un type qui fumait, seul, au milieu de la ruelle, il avait pourtant cru apercevoir une femme, or le fumeur était seul, dommage. Il s'approcha, savoir ce qu'il faisait là à part fumer, sans doute un client du salon de massage, lui rappeler qu'il n'avait pas d'affaire dans la ruelle, il y a des logements en haut, pas une place pour fumer, Bonjour ! dit Beauclair, il était deux heures du matin mais on dit quoi la nuit ? bonne nuit ? on n'allait pas se coucher, ça n'avait pas de sens, il dit bonjour sans réfléchir, Bonjour, répondit l'autre en jetant sa cigarette par terre et, alors qu'il s'apprêtait à rentrer dans le salon de massage, c'est ce que pensa Beauclair, que le type allait entrer au Salon Spa Afrodite et il savait bien qu'il ne travaillait pas chez Afrodite, il connaissait Junior et Stéphane, avait souvent eu affaire à eux, bref Beauclair cria, Heille ! qu'est-ce tu fais ?

Nous savons, nous, qu'il s'agissait de Luc Touchette, mais pas s'il

s'apprêtait effectivement à entrer au Salon Spa Afrodite, par la ruelle, c'eût été bizarre, la porte de la ruelle n'était sans doute pas ouverte au public, encore que, dans ce genre de lieu où la discrétion est primordiale, il est possible qu'on s'en servît pour accommoder certains clients, leur éviter de croiser dans la rue, sortant d'un salon de massage érotique, une connaissance, un ami, un collègue de bureau, peut-être Touchette était-il déjà passé par là, avait-il un arrangement avec Magda ou Junior, ou plus simplement encore retournait-il à ses impôts, à sa paperasse, je ne sais pas, Beauclair non plus, d'ailleurs, n'en savait rien, il déduisit toutefois que cet inconnu allait entrer au salon de massage et, sans réfléchir, l'interpella, Heille ! qu'est-ce tu fais ? Je retourne faire mes affaires, répondit Touchette, C'est pas de ça que je te parle, l'interrompit le policier, qu'est-ce tu viens juste de faire ? Je le sais pas ! j'ai rien fait ! qu'est-ce que j'ai fait ? demanda Touchette, Tu viens de jeter ta cigarette à terre, pollueur ! Je comprends pas, dit Touchette, décontenancé, Qu'est-ce tu fais icitte à deux heures du matin ? demanda le policier, et Touchette, Je fais de l'overtime, Arrête ta bullshit pis réponds-moi ! qu'est-ce tu fais icitte à cette heure-là ? Je comprends pas pourquoi tu m'écœures pour rien de même ! dit Touchette, Je t'écœure pour rien ? s'énerva Beauclair, tu la trouves pas assez dégueulasse de même la ruelle ? il faut que tu jettes tes botchs à terre pour que ça soit ben clair que vous êtes toutes des crottés dans le coin, c'est ça ? OK, dit Touchette, je vois que tu vas pas bien, je vais rentrer, je te souhaite une bonne nuit, OK ? Non non non ! tu t'en sortiras pas de même ! donne-moi tes papiers ! beugla Beauclair. Touchette fouilla dans ses poches en ronchonnant, trouva son portefeuille et tendit son permis de conduire à l'agent qui fit exprès de le laisser tomber par terre, Ramasse-le, ordonna-t-il, pis donne-moi-le comme du monde, Heille ! tu es malade toi câlisse ! éclata Touchette, qu'est-ce que je t'ai fait pour que tu me fasses chier de même ? tu as rien de mieux à faire que de m'écœurer à cause d'une cigarette ? tu es chien en hostie ! Quoi ? qu'est-ce que tu as dit ? demanda le policier en poussant Luc des deux mains sur la poitrine, Je t'ai dit que tu étais chien ! j'ai rien fait de mal ! donne-moi ma contravention pis crisse-moi patience ! cracha Luc.

Beauclair avança vers Touchette qui l'esquiva, se déplaça vers la benne, le policier le rattrapa, lui donna un coup du plat de la main dans la poitrine, dans le plexus, rien pour tuer personne, bien sûr, ce n'était pas le but, or Touchette trébucha sur un sac éventré, glissa sans doute sur une carcasse de poulet, dans des restants de salade de choux, une flaque de sauce brune, tomba à la renverse et s'assomma sur le coin de la benne, sur le mur, je ne sais pas, on y voyait mal. Beauclair ne comprit pas immédiatement ce qui s'était passé, vit Touchette étendu par terre, inconscient. Tabarnak, pensa-t-il. Il avait envie de bouger, courir, frapper, n'en fit rien, calme-toi, maîtrise-toi, réfléchis. La solution s'imposa rapidement à son esprit.

Il s'avança vers Touchette en faisant bien attention de ne pas modifier le désordre des détritres au pied de la benne, mit des gants en plastique et essaya de prendre le pouls de Touchette, rien.

Il est mort.

Beauclair se pencha sur le présumé cadavre, posa une main sur sa bouche et, de l'autre, lui pinça le nez, au cas, l'achever. Touchette eut un léger soubresaut, un autre, puis plus rien, plus de doute, c'était bel et bien un cadavre. Beauclair se releva, recouvrit le corps de quelques sacs à ordures. Quelqu'un, tôt ou tard, dans dix minutes ou dans deux jours, le trouverait, en le camouflant ainsi, ce serait peut-être plus tard que tôt. Il ramassa par terre le portefeuille, y remplaça le permis de conduire et le vida des quelques dollars et des cartes bancaires qu'il contenait, le jeta parmi les déchets, près du cadavre, faire croire à un vol qui aurait mal tourné. Le scénario le plus simple est généralement le plus vraisemblable.

Il quitta ensuite la ruelle mais ne retourna pas directement à sa voiture, autant me faire voir, il n'était pas question de fuir comme un voleur, comme un criminel. Il fit un détour, prit Marquette vers le nord jusqu'à Bélanger, jeta les cartes dans une bouche d'égout, redescendit Papineau jusqu'au Ultramar au coin de Saint-Zotique, entra, s'acheta un café. Puis il traversa Papineau et monta dans sa voiture. Il fallait encore passer la nuit.

Son quart de travail tirait à sa fin lorsqu'il fut appelé, vers neuf heures et demie, sur les lieux de la découverte du cadavre de Luc

Touchette. Plus ou moins par hasard, il se trouvait tout près, il fut le premier policier sur les lieux. En attendant les autres, il questionna Gros Bill et Mélissa, l'air de rien, leur demanda leurs premières impressions, n'apprit rien de nouveau, rien d'inquiétant. Lorsque ses collègues eurent sécurisé la scène de crime, il proposa à son superviseur de rester sur place (en temps supplémentaire), argua qu'il connaissait le coin et les gens du Miami Vice, ayant déjà dû intervenir dans cet établissement. C'était vrai. Puis, quand Michel Nault se fit embarquer, il eut une idée. Avec tous les crottés qui se tenaient dans le coin, il y avait sans doute moyen de les impliquer dans l'affaire d'une manière ou d'une autre. Il s'agissait d'être patient, de trouver le bon plan.

Quand les enquêteurs eurent terminé leur travail sur la scène de crime, on le renvoya chez lui. Sa femme travaillait, les petites étaient à l'école, tant mieux. Il passa la journée seul à la maison, tondit son gazon pour la première fois de l'année, ça faisait du bien.

Le lendemain, vendredi, il laissa Richer, sa coéquipière, au Ultramar pour acheter des cafés et se rendit, juste en face, au Miami Vice, ce qu'il aurait dû faire deux jours plus tôt au lieu d'aller écoeurer Touchette parce que bon, on dira bien ce qu'on voudra, il risquait, avec cet accident, de s'attirer des ennuis. Si c'était à refaire, bien sûr, il se tiendrait loin de la ruelle et des excès de zèle, après coup, c'était facile à dire.

Dimitry était là, Salut mon Marc ! ça fait plaisir de te voir ! Il lui serra la main et lui donna de grandes tapes dans le dos, son ami Jean-Louis était là aussi, Faudrait je te parle, dit Beauclair à Dimitry, Ben oui mon chum, pas de problème. Ils sortirent sur Papineau, Il se passe des affaires pas mal dans le coin, commença Beauclair, Ouain, y en a déjà une couple de ta gang qui sont venus faire leur tour, dit Dimitry, Pis tu avais-tu quelque chose à leur dire ? Non, j'ai plus rien à leur dire, répondit Dimitry, À moi, tu as-tu quelque chose à me dire ? demanda encore Beauclair, Pas grand-chose, Raconte pareil, insista Beauclair, on sait jamais.

Dimitry lui expliqua qu'un jeune pas beau qui travaillait à la rôtisserie était venu faire le party mercredi soir avec un de ses amis,

ils avaient bu pas mal, fait de la poudre aussi. Ils ont été icitte jusqu'à quelle heure ? Jusque vers deux heures, je te dirais. C'était parfait. Peux-tu me le décrire, le jeune ? demanda Beauclair, Ben oui, dit Dimitry. Il connaissait même son nom.

Beauclair monta dans sa voiture pour consulter l'ordinateur. Steve Zoreille Larouche était fiché, il avait fait du temps, sorti depuis moins d'un an, toujours en liberté conditionnelle, c'était parfait. Il retourna voir Dimitry, Jean-Louis était icitte avec toi mercredi soir ? Oui, C'est toute ? Non, y avait Cynthia aussi, précisa Dimitry. Beauclair lui expliqua ce que Cynthia et Jean-Louis devraient dire à la police ou à quiconque viendrait lui poser des questions, On pourrait en parler à Junior, proposa Dimitry, Pas tout suite, dit Beauclair, faut je réfléchisse, Pas de problème mon Marc, Je te revaudrai ça, dit Beauclair en lui faisant l'accolade, Je le sais, dit Dimitry.

Durant le reste de son quart, et malgré la présence encombrante de sa coéquipière, Beauclair passa ses mensonges en revue dans sa tête, mit au point son histoire.

Maintenant, il fallait attendre.

Gil arriva le premier au Brouhaha et demanda au serveur de mettre le baseball sur l'écran géant, il refusa, C'est samedi soir, je peux pas, expliqua-t-il, juste pour le hockey pis la game est finie, les Canadiens se sont fait massacrer 7 à 2. Gil s'en foutait, avait demandé dans l'espoir que le sport spectacle placerait Lafleur dans de bonnes dispositions. Le journaliste arriva quelques minutes plus tard, l'air de mauvaise humeur, commanda une bière, s'assit, Je t'écoute, dit-il.

Il y a une fille du salon de massage qui m'a raconté qu'elle a vu un policier dans la ruelle vers deux heures la nuit du meurtre, commença Gil, pis elle est certaine qu'il y avait plus personne à la rôtisserie, toutes les lumières étaient éteintes, C'est normal qu'une rôtisserie soit fermée à deux heures du matin ! dit Phil, je vois pas l'intérêt, Écoute Phil, l'interrompt Gil, moi je travaille pour Bill, OK ? pis il veut être sûr que c'est pas un de ses gars qui a tué Touchette, OK ? OK, Pis là, avec un témoin qui nous assure qu'il y avait personne à la rôtisserie, il y a pas grand chance que ça soit Minou, Bill ou Barbotte qui ont tué Touchette ! expliqua Gil, Mais ça pourrait encore être Zoreille, proposa Phil, Oui, c'est vrai, admit Gil, on sait que Zoreille était au Miami Vice jusqu'à deux heures, mais il y a personne à date qui m'a dit qu'il l'avait vu dans la ruelle, pis surtout, personne m'avait parlé du policier dans la ruelle ! Je comprends pas ce que le policier apporte de nouveau dans ton histoire, commenta Phil, C'est là que j'ai besoin de toi mon Phil, il faut que je trouve un moyen de savoir si le policier a vu de quoi, s'il a vu Zoreille, ou d'autre chose, Comme quoi ? demanda Phil, s'il avait vu le meurtre, il aurait arrêté le

meurtrier, non ? Je le sais pas, Comment ça tu le sais pas ? Je pense que le policier est peut-être impliqué, dit Gil, Hein ? quoi ! s'exclama Phil, Pour l'instant, j'ai trois hypothèses, continua Gil, ça se peut que ça soit Zoreille, Oui, acquiesça Phil, Ça se peut aussi que Touchette devait de l'argent à Boulanger pis qu'il s'est fait bardasser pis ça a mal tourné, il s'est cogné, il est mort, pis ma troisième hypothèse, c'est que c'est la police qui l'a tué, OK OK ! dit Phil en sortant son carnet et son crayon, explique-moi ça clairement, et Gil, Je comprenais pas pourquoi les bœufs s'acharnaient de même sur la rôtisserie, C'est tous des anciens criminels qui travaillent là ! s'exclama Phil, c'est de la statistique mon vieux ! Oui oui, je le sais, mais c'est toujours le même bœuf qui se pointe au restaurant depuis que le corps a été retrouvé pis qui achale Zoreille, Minou pis Bill, on sait que ma masseuse est une des dernières personnes à avoir vu Touchette vivant, d'accord ? Oui, acquiesça Phil, Astheure imagine que le policier qu'elle a vu dans la ruelle serait le même que celui qui est venu achaler le monde de la rôtisserie.

Phil fit à Gil des yeux de poisson, prit des notes dans son calepin puis, Ta masseuse est capable d'identifier le policier ? Non, admit Gil, mais mon hypothèse est quand même plausible. Phil laissa son calepin, C'est tiré par les cheveux en hostie ton affaire ! Même si le policier a pas tué Touchette, reprit Gil, il a peut-être merdé quelque part, ou il sait peut-être de quoi qu'on sait pas, qu'il veut pas qu'on sache ! pis c'est pour ça qu'il achale Bill pis Zoreille, qu'il essaye de leur faire passer ça sur le dos ! Phil réfléchit un instant, n'avait pas l'air convaincu, Tu penses vraiment que le policier est impliqué ? Je peux pas te le garantir, répondit Gil, mais avec mes informations pis ton imagination, il me semble que ça se peut qu'on déterre de quoi de gros, Comme quoi ? Si c'est la gang à Boulanger qui a tué Touchette, poursuivit Gil, on les expose, on force la police à s'intéresser à eux autres, ça peut pas être mauvais pour toi ! pis si c'est la police, Tout le monde s'en crisse de l'incompétence de la police, l'interrompit Phil, Ben pas moi, dit Gil. Phil réfléchit quelques secondes. Moi non plus dans le fond, ça va faire le cynisme, hein ? pis tu as raison, ça peut donner un bon papier, sais-tu comment il s'appelle ton policier ? Non.

Gil décrivit à Phil le policier arrogant à barbiche qui s'appelait en fait Marc-André Beauclair, Lafleur le connaissait bien, Il a ses frustrations, expliqua-t-il, tu lui paies une couple de bières pis il se met à jacasser, je l'ai toujours trouvé plutôt sympathique mais il a eu des problèmes avec son comité de déontologie, évidemment il a jamais été suspendu ni rien, Évidemment, répéta Gil, Tu vas lui parler de ta masseuse ? Non, Tu as raison, convint Phil.

Il prit une gorgée de bière et relut rapidement ses notes, griffonna deux ou trois trucs et, D'accord mon Gil, je vais t'organiser ça, dit-il en tendant la main à Gil, Il reste dans le coin ? demanda celui-ci sans répondre à l'invite du journaliste, Non, ils restent jamais dans le coin, répondit Lafleur, toujours en banlieue, c'est du monde de même, les polices, ils aiment les chars, les tondeuses. Gil ne fut guère étonné. Fait qu'on se reparle mon Gil, moi je vais y aller, ma blonde m'attend, dit Lafleur en faisant mine de se lever, Attends ! l'arrêta Gil, me semble qu'on devrait l'appeler tout de suite. Phil n'eut pas l'air de comprendre, Je voudrais le rencontrer le plus tôt possible, précisa Gil, C'est samedi soir, Gil ! en fait c'est dimanche matin, il est minuit et demi ! oublie ça ! de toute façon il faut qu'on se prépare, Ton article va sortir bientôt ! argua Gil, tu connais l'affaire sur le bout des doigts, moi ça fait trois jours que je pense juste à ça, on est prêts, je te le dis ! Attends attends, l'interrompt Phil, si je t'écoute pis je l'appelle, je lui dis quoi ? sous quel prétexte je lui propose de nous rencontrer ? Je le sais pas, c'est toi le journaliste ! dit Gil, Ben justement, quand je rencontre un policier, reprit Phil, je lui dis que je prépare un papier sur quelque chose pis que je voudrais confirmer des détails avec lui, je lui explique c'est quoi son intérêt à me parler, ou bien je titille ses frustrations, tu comprends ? Oui, Je lui dis de me parler de comment ses boss l'empêchent de faire son travail, pis je lui montre comment moi je peux l'aider, tu comprends ? Ben tu vois ! dit Gil, on l'a notre plan ! Hein ? Ben ce que tu viens de dire ! on lui explique qu'on pense qu'il y a eu négligence policière dans l'enquête et, Ça marchera pas ! le coupa Phil, il va se sentir attaqué ! On y parle pas de lui ! reprit Gil, on y parle de ses boss ! que c'est eux autres qui travaillent mal, quelque chose de même ! OK OK, mettons, concéda Phil, mais toi, tu

es pas journaliste, alors on lui dit quoi à ton sujet ? tu veux le rencontrer sous quel prétexte ? Ben, je fais une enquête ? D'accord, reprit Phil, tu es une sorte de détective privé, c'est ça ? comme dans les livres ? tu as ton agence ? Non, admit Gil, Tu travailles pour une agence ? Non, Tu as un permis du Bureau de Sécurité Privée ? Non, répéta Gil, Et tu es au courant que les détectives privés aujourd'hui, c'est des sous-fifres qui s'assurent qu'un gars qui prétend qu'il a mal dans le dos crosse pas la CSST ou qu'une femme trompe bel et bien son mari, des affaires de même, tu le sais ça ? Ben oui, répondit Gil, Surtout, tu sais que le travail d'un détective privé aujourd'hui a rien à voir avec ce que faisait Sam Spade dans les livres de Dashiell Hammett, tu le sais ça, hein ? insista Phil, Oui, OK, fait que c'est quoi ton histoire ? Gil réfléchit. Ben j'avais figuré que tu pourrais m'aider à trouver une histoire, avoua Gil, comme tu es journaliste, tu pourrais faire partie de l'histoire, pour m'aider, interroger Beauclair avec moi, comprends-tu ?

Phil dut reconnaître que ce n'était pas une mauvaise idée. Il proposa, pour mettre le poulet Beauclair en verve, que Gil joue le rôle d'un voisin en colère contre Excellence Poulet et qui se serait confié à Lafleur, Il faudrait que tu lui donnes de l'information, un tip, quelque chose, conseilla-t-il, un genre de monnaie d'échange si tu veux qu'il te parle, Je pourrais lui révéler l'existence de Bruno-Jay-Tache, le chum à Zoreille, proposa Gil, Tu es sûr que la police est pas déjà au courant ? objecta Phil, Ça a pas d'importance, ça serait juste un prétexte pour convaincre Beauclair de venir. Phil concéda que l'essentiel était de persuader le policier que Gil voulait l'aider pour qu'il l'aide en retour. Bon ben c'est super ! dit Gil, on prend-tu une autre bière ? mais Phil, Non, ma blonde m'attend, j'appelle Beauclair demain pis je te donne des nouvelles, Tu vas même pas finir ta bière ? insista Gil, Non, pis c'est toi qui la paies.

Gil resta au Brouhaha jusqu'à la fermeture, il avait envie de voir du monde. Il s'assit au comptoir et essaya d'engager la conversation avec une serveuse, sans succès. Habituellement il n'était pas bavard. Or ce soir-là, il avait envie de discuter. Il passait son temps à ressasser ses souvenirs, ça lui aurait fait du bien d'en parler avec quelqu'un,

n'importe qui, évoquer le bon vieux temps, quand le Portugal était un empire richissime, jouer à la saudade comme les vieux Portugais. Mais non. Il se rabattit sur la boisson.

Il se coucha très tard, soûl, dormit mal.

Il se leva en fin d'avant-midi avec une sale gueule de bois, ne se souvenait plus trop comment il était rentré. Il prit une douche et passa l'après-midi enfermé chez lui, à cuver sa bière. Il sortit vers quatorze heures, alla au coin de la rue chercher les journaux puis à la SAQ, acheta quelques bouteilles de vin portugais hors de prix. Il aurait aimé boire du vinho verde rouge, une envie comme ça, ils n'en avaient jamais à la SAQ, le commis à qui il avait demandé ne savait même pas que ça existait.

Il passa une partie de l'après-midi sur le balcon, à boire. C'eût été pour à peu près n'importe qui une journée de congé idéale, mais Gil s'ennuyait, se retint à quatre mains d'appeler Lafleur pour lui demander s'il avait des nouvelles du constable Beauclair. Il eut vers quinze heures l'idée de téléphoner à Mélissa, pensa qu'il ne saurait pas quoi lui dire, renonça. Cela le mit encore plus de mauvaise humeur.

Il reçut enfin, vers seize heures, l'appel de Lafleur, Je viens de parler à Beauclair, il finit de travailler vers six heures, il va nous rejoindre après au Brouhaha.

Gil prit une autre douche et se fit du café. Il s'assit de nouveau sur le balcon, il faisait beau, on se serait cru en été, une bonne chaleur sèche comme à Lisbonne, ça faisait du bien. Il assista vers dix-sept heures trente à une engueulade entre deux vieillards qui se chamaillaient à propos de bouteilles de bière vides laissées dans un bac à recyclage. Gil se leva, alla chercher les siennes, de vides, et les descendit dans la rue pour les leur offrir, imaginant que cela mettrait fin au conflit, Vous les donnez à qui ? demanda l'un d'eux, Pardon ? fit Gil, Vous me les donnez-tu à moi ou à lui, les bouteilles ? Ben, je le sais pas, aux deux ? risqua Gil, Ben merci ! dit l'autre. Gil remonta chez lui. La dispute avait repris, cette fois à propos de ses vides. En tout cas.

Il sortit quelques minutes plus tard et se rendit au Brouhaha. Phil était déjà arrivé. Il y avait du baseball sur l'écran géant, C'est une

game des Yankees, précisa-t-il.

Marc-André Beauclair arriva une vingtaine de minutes plus tard, leur serra chaleureusement la main, Salut mon Phil ! content de te voir, enchanté Gil ! On se connaît, non ? demanda Gil, Je pense pas, répondit Beauclair, Ah oui ! je me souviens, je vous ai vu dans la ruelle le matin où ils ont retrouvé le cadavre de Luc Touchette ! Oui, ça se peut, j'étais là, confirma Beauclair, Vous travaillez souvent dans cette zone-là ? demanda Gil, Ben c'est sur notre territoire pis c'est un coin chaud, Papineau entre Jean-Talon pis la track, expliqua le policier, y a des pawn shops, des bars de danseuses, des salons de massage, ça attire la racaille, tu sais le nouveau barber shop au coin de Bellechasse pis Cartier ? Oui, Ben c'est les gangs qui sont là-dedans, Ah oui ! j'aurais jamais cru ça ! fit Gil, faussement surpris, Tu vois, les interrompit Phil, c'est pour ce genre d'expertise-là que j'ai besoin de toi, Marc-André, Tu m'intrigues avec tes affaires, mon Phil, as-tu eu des informations à propos du meurtre ? Peut-être, dit Lafleur avec un sourire en coin, Ben je t'écoute ! l'encouragea Beauclair, non sans une certaine impatience dans la voix, contenue, OK, tu as raison, reprit Phil, j'ai des nouvelles informations grâce à mon ami Gil, ici présent, et ça tourne autour du fait qu'il y a peut-être eu de la négligence au cours de l'enquête, Ah tabarnak Phil ! tu m'embarqueras pas là-dedans ! Hein ? quoi ? fit Lafleur comme s'il ne comprenait pas la réaction de Beauclair, C'est tout le temps pareil avec vous autres ! s'emporta Beauclair, les journalistes ! peu importe ce qu'on fait c'est jamais correct ! fucked if you do, fucked if you don't ! si tu as tiré, tu aurais pas dû, si tu as pas tiré, Écoute Marc-André, l'interrompit Phil, c'est pas de toi que je parle ! ce que je te dis ça a rien à voir avec les patrouilleurs qui risquent leur vie chaque jour pour protéger les bons citoyens ! c'est en haut que ça marche pas, tu le sais ! tu es le premier à le dire, on en a déjà parlé ! Je confirmerai jamais ça ! se crispa Beauclair, Je te le demande pas non plus ! reprit Phil, je veux juste que tu me parles de l'enquête, que tu confirmes une couple d'affaires que j'ai entendues à travers les branches, pis si c'est comme je pense, on a un maudit bon tip à te donner.

Beauclair parut se détendre, réfléchit un instant, Si je peux t'aider

pour ton article, mon Phil, ça va me faire plaisir, mais j'ai rien à te donner, je suis pas enquêteur, Je suis sûr que tu peux me raconter quelque chose, tu connais tellement bien le coin ! insista Phil, un peu lèche-cul, il faut bien le dire, Oui, c'est sûr, confirma naïvement Beauclair, ce coin de rue-là, c'est une des places où-ce qu'on va le plus souvent, À cause du salon de massage ? l'orienta Phil, Pas juste, le Miami Vice aussi, c'est pas clean clean, pis la pâtisserie, on les a à l'œil, Y es-tu allé le jour du meurtre ? demanda Phil, Ben oui, c'est ça je disais à ton ami tout à l'heure, j'ai travaillé sur la scène de crime, Non non, l'interrompit Phil, pas le lendemain, je veux dire dans les heures où Touchette s'est fait tuer, Oui, je suis passé par là, confirma Beauclair, je suis allé m'acheter un café au Ultramar pis j'ai fait une ronde dans le coin, à pied, j'ai rien vu de suspect, Il était quelle heure ? Vers deux heures, je te dirais, répondit le policier, Pis t'es allé dans la ruelle où il y avait le cadavre ? Ben dans ce coin-là oui, Pis tu as rien vu ? Ben non j'ai rien vu ! s'exclama Beauclair, si j'avais vu de quoi c'est pas Michel Nault qui aurait retrouvé le cadavre le lendemain ! pourquoi tu me demandes ça ? Parce que je me suis fait dire que la police était passée vers deux heures du matin, Ben oui ! éclata Beauclair, pis parce que je suis passé tu penses que j'aurais dû retrouver le cadavre ? que ma job à moi c'est de fouiller random dans les dumpsters de toutes les ruelles du quartier ? Ben non Marc-André ! c'est pas ça que je dis ! mais c'est le genre de niaiserie que le monde pourrait raconter, c'est pour ça que je t'en parle, pour pas que ça te pète dans la face ! Je suis allé au Miami Vice parce qu'y a souvent du grabuge à cause de la dope, précisa Beauclair, c'est pour ça que j'étais là ! pis après j'ai vu du monde dans la ruelle fait que je suis allé voir, ça aurait pu être de la prostitution, je sais pas, il était deux heures du matin, c'était louche, mais quand je suis arrivé y avait personne, j'ai pas fouillé dans les poubelles, ciboire ! s'excita-t-il, il faisait noir comme dans le poêle en plus ! qu'est-ce tu voulais que je voie ? Marc-André, tu le sais ben que je veux pas t'écœurer, reprit Phil, j'ai le plus grand respect pour la police, j'essaie juste de t'éviter des problèmes ! mon but c'est pas d'écrire dans mon journal que tu es allé dans la ruelle pis que tu as pas retrouvé le cadavre ! mais il fallait que je

vérifie ! ça aurait pu être un call d'urgence auquel un de tes collègues aurait pas répondu, je le sais pas ! c'est pour ça que je te demande ! pis là, on se fera pas d'accroires, il y a des incompetents partout ! c'est sûr que je parle pas de toi ! d'ailleurs tu serais le premier à bénéficier de mon papier s'il te débarrasse d'un de tes collègues ou d'un de tes boss qui fait pas sa job, qui gâche vos enquêtes pis qui vous donne de l'ouvrage plutôt que de vous en enlever ! Y a pas personne de même au poste 35, affirma Beauclair. Phil lui tapa sur l'épaule en riant, Voyons Marc-André ! je comprends que tu es loyal pis que tu veux nuire à personne, mais il y a des caves partout, fais-moi pas d'accroires ! bon, je te paie une autre bière, ajouta Phil, pis on a des informations pour toi, pour te prouver notre bonne foi, Gil, dis donc à Marc-André ce que tu m'as raconté, je pense que ça va t'intéresser mon Marc, je pense même que ça pourrait être un breakthrough dans l'enquête, Ça m'étonnerait, dit Beauclair, On peut toujours essayer, proposa Gil. Beauclair termina sa bière et le regarda d'un air narquois, Vas-y mon homme, je t'écoute.

C'est à propos d'un des hosties de crottés de la rôtisserie Excellence Poulet, commença Gil, beurrer épais, se disait-il, il s'appelle Steve Larouche. Beauclair eut l'air intéressé, Je t'écoute, J'ai parlé à la serveuse du Miami Vice, reprit Gil, elle s'appelle Cynthia, tu la connais ? Oui, je la connais, confirma le constable, Elle m'a dit que Larouche était parti du bar vers une heure et demie deux heures pis qu'il était sur le party pas mal, On est au courant de ça, dit le policier, une lueur de satisfaction dans le regard, Elle m'a raconté aussi qu'il était avec un de ses chums qui s'appelle Bruno pis qui se fait appeler Jay ou Tache, continua Gil, ils étaient sur la coke ça a l'air, On le sait aussi, dit Beauclair avec un petit sourire baveux, Ben c'est ça que je voulais te dire, conclut Gil en essayant d'avoir l'air gêné, Merci pareil, dit Beauclair, mais comme tu vois, on est déjà pas mal au courant des allées et venues de Larouche, Ah oui ? fit Gil, Oui, pis si c'était juste de moi, ça fait longtemps qu'on l'aurait arrêté, ajouta Beauclair, en soupirant, il prit une gorgée de bière, Encore ton boss qui t'écoute pas ? glissa Phil, faussement compatissant. Beauclair ne répondit pas, but encore puis, C'est pas mes boss cette fois-là, mais y a pas moyen

de travailler comme du monde pareil ! bougonna-t-il, OK, reprit Phil, moi je veux pas me mêler de vos affaires mais ton avis m'intéresse, toi là, cette enquête-là, qu'est-ce que tu en penses ?

Beauclair réfléchit quelques instants, Je t'avertis, si tu me cites, je nie tout, Je pourrais parler d'une source anonyme, suggéra Phil, Si tu veux, consentit Beauclair. Il réfléchit encore un peu et, C'est de la statistique, sur ce coin de rue-là, tu as toute ce qu'il faut pour avoir des problèmes, expliqua le policier, Excellence Poulet, c'est toute du monde qui tournent autour des Hells, Tournait, corrigea Phil, Mon œil ! bondit Beauclair, tu sors jamais complètement de cette gamique-là ! après ça, le Miami Vice pis le Spa Afrodite, c'est lié à la gang à Reggie Boulanger, c'est sûr que la marde de mercredi passé vient d'une de ces places-là ! c'est ma théorie depuis le début ! Pis Touchette là-dedans ? demanda Gil, il était propriétaire d'une garderie, c'est quoi le lien avec le crime organisé ? Beauclair rit dans sa barbiche, prit une gorgée de bière puis, Touchette était pas net, Comment ça ? demanda Phil, Premièrement, ça a l'air qu'il s'était endetté pas mal quand il a ouvert sa garderie, C'est pas un crime ! fit remarquer Phil, Il était dans la marde financièrement, ça c'est sûr, pis en plus il paraît qu'il dépensait pas mal de cash aux putes, c'était un beau cochon ce Touchette-là, pis bon, moi je pense qu'il a emprunté du cash à quelqu'un, genre à Gros Bill ou à Boulanger, pis c'est ça qui a mal tourné, il avait des collecteurs au cul pis ils l'ont tassé dans un coin parce qu'il payait pas pis ils lui ont fait son affaire, peut-être par accident, parce que ça a l'air que Touchette s'est fait bousculer pis qu'il s'est cogné, Je suis au courant, précisa Phil, Mais il s'est sûrement pas fait bousculer pour rien ! dit Beauclair en frappant la table du plat de la main, en guise de ponctuation. C'est Sylvain Paquet qui est chargé de l'enquête ? demanda Phil, Oui, avec Alain Leonardi, Ils en pensent quoi de tes hypothèses, eux autres ? Ils s'en câlissent ! s'énerva Beauclair, je suis juste un uniforme ! le monde des enquêtes spécialisées, surtout ceux des homicides, ils écoutent pas les patrouilleurs, pis en plus Paquet m'aime pas la face, Ben voyons donc ! s'exclama Phil comme si cela était inconcevable, c'est totalement inacceptable ! Je le sais ben ! s'emporta Beauclair, mais

c'est tout le temps de même ! ils protègent leurs privilèges, ces hosties-là ! ils prennent les patrouilleurs pour des deux de pique, comme si on connaissait rien ! mais on en sait plus qu'ils pensent ! on se promène, on parle au monde, le monde nous parlent, c'est le plus souvent de même que ça se règle une enquête, par le bouche à oreille, mais on verra bien qui rira le dernier ! Mets-en ! ajouta Phil, fait que là ce que tu me dis, c'est que les homicides ont pas pantoute fouillé la piste du crime organisé ? Paquet pense que Boulanger pis les Hells sont pas assez caves pour laisser un cadavre en arrière de chez eux, répondit Beauclair, Ça a du bon sens, admit Phil, Moi je pense le contraire ! le dumpster, c'est un lieu idéal pour laisser un cadavre ! opposa Beauclair, tout le monde de la rôtisserie ont leurs empreintes partout à cause des vidanges, il y a des empreintes de dizaines de personnes dans le dumpster, des clients, du monde qui fouillent dans les poubelles, pis tout est souillé, c'est une scène de crime quasiment impossible à enquêter, un lieu idéal pour laisser un cadavre ! en plus on avance pas pantoute dans cette histoire-là ! qu'est-ce qu'ils perdraient à m'écouter, câlisse ? Si tu savais comme je te comprends ! soupira Phil, plein d'empathie, de l'authentique léchage de raie, faut ce qu'il faut, pensa Gil, J'aurais pas cru ça, renchérit ce dernier, jouant l'innocent comme son ami journaliste, Quoi ? demanda Beauclair, Ben je pensais qu'avec les empreintes, l'ADN, ces affaires-là, c'était facile de retrouver un meurtrier. Beauclair rit, prit une gorgée de bière et dit, C'est de même dans les films policiers, ça donne l'impression que la science a tout réglé, que le crime est plus possible, que même si la police est trop nulle pour attraper le criminel, la science va y arriver, avec l'ADN, les os, les empreintes, la balistique, mais c'est pas vrai ! ici c'est le règne de l'incompétence, du hasard ! les romans avec des détectives brillants, les téléseries où rien échappe aux forensics, tout ça, c'est du show business, de la pensée magique ! les tapons qui écrivent ça sont convaincus que tout va bien, et sans le savoir ils nous convainquent que tout va bien, tout le monde est heureux mais tout le monde est dans le champ !

Bon, ce ne sont pas les paroles exactes du constable Marc-André Beauclair, je l'admets, c'est tout de même, en substance, ce qu'il

expliqua à Phil et à Gil, je m'en porte garant. Je me suis probablement laissé aller à affiner, polir sa pensée, Beauclair ne s'exprimait pas aussi clairement, n'avait pas lu Dostoïevski ni même Léo Malet, en fait, puisqu'il faut tout dire, il n'avait pas lu grand-chose et avait eu beaucoup de mal à passer à travers ses cours de français au cégep, il avait même fait le dernier par correspondance, et il avait triché, alors hein, on ne m'en voudra pas trop, j'imagine.

C'était un beau dithyrambe, pensa Gil, sans doute en d'autres mots lui aussi, et bien que cette rencontre avec le flic ne lui eût pas appris grand-chose. Il sentait toutefois que Marc-André Beauclair n'était pas net, à tout le moins cherchait-il à orienter les soupçons vers un éventuel bouc émissaire d'Excellence Poulet, du Miami Vice ou du Spa Afrodite. En lui parlant de Karine, Gil aurait pu en apprendre davantage, mais c'était trop risqué, il ne voulait pas compromettre son enquête ou l'éventuel témoignage de Karine en cour, encore moins la mettre en danger.

Il avait une bonne descente, le Beauclair, s'enfila trois pintes en une heure et demie, et il aurait continué, sans doute, si Phil n'avait pas invoqué un article à terminer. Gil en profita, Faut je me lève tôt demain matin, dit-il.

Beauclair les quitta dans la rue, devant le Brouhaha. Une fois qu'il fut monté dans sa voiture, Phil dit, Il a pas l'air d'un meurtrier, Ça a l'air de quoi un meurtrier ? demanda Gil, Je le sais pas, répondit Phil, pas à ça, Tu disais pas qu'il avait eu des problèmes de déontologie ? Ben là ! ça fait pas de lui un meurtrier ! s'exclama le journaliste, et Gil, Je pense qu'il nous cache de quoi. Au fond, il n'aimait pas la face à Beauclair. Il garda ça pour lui.

C'est quoi ton plan pour la suite ? demanda Phil, Je voudrais que tu me mettes en contact avec un des officiers qui sont chargés de l'enquête, répondit Gil, Ça devrait pouvoir se faire, je l'appelle à la première heure demain matin, Écoute Phil, la patience, c'est pas une de mes vertus cardinales, si tu vois ce que je veux dire, Ça c'est ton problème, mon tit-homme, impossible d'appeler mon enquêteur un dimanche soir, ces gens-là ont une vie, eux autres aussi.

Philippe demeura inflexible. Ils rentrèrent chacun chez eux.

Gil était de mauvaise humeur. Beauclair avait confirmé qu'il était allé faire son tour dans la ruelle, mais ça ne l'avancait à rien. Il commanda de l'indien, espérant que ça lui remonterait le moral, les épices font ça des fois, que ça lui donnerait des idées, en l'occurrence, non. Heureusement, il restait du vin.

En terminant sa deuxième bouteille, il regarda le hockey, les Blackhawks étaient en train de battre les Kings, quels noms d'équipes de marde, pensa-t-il. Le match l'ennuya, c'était du hockey après tout, sans compter qu'il était dans de mauvaises dispositions. Il alla se coucher après la deuxième période et dormit mal, se promena dans la ruelle, dans sa tête, toute la nuit.

D'après moi, c'est un vol qui a mal tourné, proposa le sergent-détective Alain Leonardi, Ça ressemble à ça, convint le sergent-détective Sylvain Paquet qui venait d'arriver sur la scène de crime. Ça puait, pas tant la mort que le poulet, du poulet mort, bien sûr, c'est dommage, Sylvain Paquet aimait le poulet.

C'était par ailleurs, je veux dire sauf en ce qui concernait les vidanges, une scène de crime assez propre. Quand Leonardi l'avait contacté plus tôt ce matin-là et avait prononcé les mots corps mort dans un container à vidanges, Paquet avait imaginé un bain de sang, des crânes éclatés, des cadavres putrides, démembrés et à moitié dévorés par les rats. La zone concernée et les commerces alentour, la présence du gang de Reggie Boulanger, peut-être des Hells, pouvaient par ailleurs laisser présager des règlements de compte mafieux, des morts exemplaires. En l'occurrence, cette scène de crime était plutôt un exemple de dilettantisme ou de malchance.

Il y a des signes qu'il se serait chamaillé avec quelqu'un, continua Leonardi, Une ou plusieurs personnes ? demanda Paquet, C'est pas évident, dit Leonardi, y a des vidanges qui traînent partout, tu vois ? pas juste à côté du dumpster, au niveau de la ruelle aussi, OK, continue, dit Paquet. Leonardi l'invita à monter avec lui sur la galerie arrière de la garderie des Frimousses au chocolat puis, OK, fait que c'est ça, Touchette devait se tenir icitte, expliqua Leonardi, regarde, y a des botchs de cigarette qui traînent à terre pis un cendrier plein sur le rebord de la fenêtre, il fumait pas mal ça a l'air, pis un moment donné, il a descendu de la galerie pis il est allé au milieu de la ruelle,

pour une raison qu'on sait pas à date. Ils refirent le parcours supposé de Touchette et se postèrent dans la ruelle, à peu près à mi-chemin entre les portes arrière de la garderie et du Salon Spa Afrodite. Là aussi, des mégots traînaient sur le sol, trois, pour être précis, C'est les mêmes cigarettes que sur la galerie ? demanda Paquet, Icitte c'est deux Peter Jackson Menthol pis une du Maurier King Size, on sait que Touchette fumait des menthols pis y en a aussi sur la galerie, au niveau du cendrier, mais d'autres sortes aussi, ce qui indique d'après moi qu'il était pas le seul à fumer dans la garderie, Excellente déduction Leonardi, dit Paquet en pensant crisse d'épais, La du Maurier, on sait pas d'où-ce qu'elle vient ni c'est qui qui l'a fumée, ajouta Leonardi, OK, après ? Fait que c'est ça, les autres sont arrivés par icitte, reprit Leonardi, au niveau de la ruelle, par Marquette, si Touchette fumait là où-ce qu'on s'est dit, il a pas pu les voir arriver pis quand qu'il les a vus, il pouvait plus revenir pour rentrer dans la garderie, probablement parce que les autres se tenaient icitte, tu vois ? Leonardi se plaça derrière Paquet qui jouait désormais, pour les besoins de la cause, le rôle de Luc Touchette, Ils lui bloquaient le passage, continua Leonardi, fait qu'il a été obligé de s'éloigner vers le dumpster au lieu de rentrer, comprends-tu ? Oui, Pis là j'imagine que quand qu'il est arrivé au niveau du dumpster, On dit une benne à ordures, s'impatienta Paquet, Comme tu veux, dit Leonardi en progressant vers la benne en question puis, Donc quand qu'il est arrivé au niveau de la benne d'ordures, y a quelqu'un qui l'a poussé pis il s'est enfargé icitte, dans les sacs à poubelles d'ordures, pis il s'est cogné sur le coin du dumpster, regarde, y a du sang au niveau du coin du, de la benne de vidanges pis aussi au niveau du temple, tu vois ? dit-il en soulevant avec précaution un des sacs qui, jusque-là, recouvrait partiellement le visage du mort, Regarde, continua Leonardi, il a un trou au niveau du temple, On dit de la tempe, le corrigea de nouveau Paquet, Comme tu veux, Pourquoi tu me parlais de vol ? Hein ? fit Leonardi, Quand je suis arrivé, tu m'as parlé d'un vol qui a mal tourné, Ah oui ! alluma Leonardi, on a retrouvé son portefeuille à terre pas loin, regarde. Il le lui montra, entre deux sacs à ordures, à côté d'un marqueur jaune portant le numéro 4, Y a plus

d'argent dedans, ajouta-t-il, ni de cartes bancaires, OK, fit Paquet en prenant des notes dans son calepin, Fait que c'est ça, Des témoins ? demanda Paquet, Pas pour l'instant, juste la fille de la garderie pis le gars de la rôtisserie qui ont trouvé le corps, Ils sont proches ? Oui, je vas aller chercher la fille, dit Leonardi.

Paquet et Leonardi discutèrent quelques minutes avec Mélissa qui ne leur apprit rien que nous ne sachions déjà. C'est tout de suite après cet entretien, tandis qu'on procédait à l'enlèvement du corps, que survint le constable Marc-André Beauclair, Sergent-détective Paquet ? fit-il, Oui, Constable Marc-André Beauclair, c'est moi qui est arrivé icitte en premier à matin, Je vous écoute, dit Paquet. Beauclair lui parla de Gros Bill qui montait la garde à côté de ses vidanges en attendant la police et de Mélissa qui pleurait sur la galerie de la garderie, rien d'autre à signaler, puis, Est-ce que je pourrais vous aider à interroger les témoins ? demanda le constable, je les connais pis j'ai mon idée sur, Moi j'ai pas encore d'idée, constable Beauclair, pis j'aimerais mieux me faire la mienne avant que vous me parliez de la vôtre, c'est-tu correct ? Oui sergent, Si vous voulez vous rendre utile, allez chercher le gars qui a trouvé le cadavre.

La suite, on la connaît. Beauclair fit son petit power trip avec Minou qui finit par passer la journée au poste. Bref, d'un point de vue strictement policier, rien de grave.

Paquet retourna au quartier général du Service des enquêtes spécialisées, communément appelé Place Versailles, il avait des recherches à faire, de la paperasse à terminer. Les techniciens en scène de crime continuèrent leur travail sous la supervision du sergent-détective Leonardi. Quant aux agents du poste 35 toujours disponibles, on leur demanda de faire du porte à porte, quelqu'un devait avoir vu ou entendu quelque chose.

Les premiers jours, l'enquête progressa peu ou pas. On arriva à déterminer qu'il n'y avait qu'un seul assaillant et que le meurtre avait eu lieu entre minuit et deux heures du matin. On semblait tenir pour acquis que le mobile était le vol, sans toutefois comprendre ce que faisait Touchette à deux heures du matin dans la ruelle de sa garderie. Par ailleurs, deux jours après le meurtre, samedi, les cartes bancaires

n'avaient toujours pas été utilisées.

Ce même samedi, Paquet reçut un appel du gérant du bar Miami Vice, un certain Jean-Louis Gervais dont il avait déjà entendu parler, un minable sans importance associé au gang de Reggie Boulanger. Il disait avoir des révélations à lui faire à propos de ce qu'il appelait l'affaire Excellence Poulet.

Vers vingt heures ce soir-là, Sylvain Paquet et Alain Leonardi se rendirent donc au très sélect Miami Vice. L'endroit était vide même si on présentait le match Canadien-Rangers, Ça ressemble d'un front, commenta Leonardi. Un type vint à leur rencontre, il portait une casquette des Expos, Bonsoir, dit-il, vous êtes dans la police ? Oui, dit Leonardi, tu voulais nous parler ? C'est pas moi, c'est eux autres, dit Jean-Louis Gervais en désignant la serveuse et un type baraqué assis au bar.

Ils s'assirent tous ensemble à une table dans la vitrine. Cynthia expliqua aux policiers que Steve Zoreille Larouche et son ami, qui voulait se faire appeler Jay plutôt que Tache, étaient venus faire le party mercredi soir, qu'ils s'étaient soûlés et avaient fait de la coke, puis qu'ils étaient partis vers une heure et demie deux heures du matin, après s'être engueulés avec un type louche et inconnu qui avait passé la soirée à jouer au vidéopoker, sans doute un trafiquant de drogue, spécifia-t-elle, Tu le connaissais ? demanda Paquet, Non, répondit-elle, Tu l'avais déjà vu ici ? Oui, Pis tu sais pas c'est qui ? Il était pas venu souvent, précisa Cynthia, calvaire, pensa Paquet, C'est tout ? demanda-t-il sans espoir, Non, Steve Zoreille est revenu à peu près dix minutes plus tard, expliqua Cynthia, il shakait, il est allé trouver le gars avec qui qu'il s'était engueulé, Le gars du vidéopoker ? Oui, confirma-t-elle, le gars qui avait de l'air d'un pusher, pis il y a acheté de quoi, Quoi ? demanda Leonardi, De la coke, répondit Jean-Louis Gervais à la place de la serveuse, Pis tu laisses faire ça toi ? intervint de nouveau Leonardi, des vendeurs de coke dans ta place pis tu fais rien ? Je l'ai crissé dehors, se défendit Gervais, c'était la première fois que je le voyais icitte, Fait que tu peux pas l'identifier, évidemment, dit Paquet, C'est ça, confirma Gervais.

Paquet prit des notes, C'est tout ? demanda-t-il encore à Cynthia,

Oui, Pis toi ? s'enquit-il auprès de l'autre type assis avec eux, le baraqué, tu as-tu de quoi à me dire ? Oui, Ton nom pour commencer, Junior Chiasson, répondit-il, Ton nom au complet, insista Paquet, Richard Chiasson Junior, mais tout le monde m'appellent Junior, Je le connais ton père, dit Paquet, C'est pour pas mélanger le monde avec mon père que le monde m'appellent Junior, expliqua plus ou moins clairement celui-ci, Il est-tu encore en-dedans ton père ? demanda Leonardi, Oui, répondit Junior, Pour combien de temps ? Quatre ans, je peux-tu vous dire ce que j'ai à vous dire ? s'énerva Junior, je suis pas icitte pour parler de mon père ! Vas-y mon Richard, dit Paquet pour l'écœurer, Je travaille pas loin sur Saint-Zotique, au Salon Spa Afrodite, Un beau métier, commenta Leonardi, Tabarnak ! éclata Junior, tu les veux-tu mes informations ou ben tu les veux pas ? Gervais lui chuchota quelque chose à l'oreille, il se calma. Paquet riait. On t'écoute Junior, l'encouragea Leonardi, on t'écoute.

J'ai vu un gars de la pâtisserie, commença Junior, un jeune, d'après ce que Cynthia pis Jean-Louis m'ont conté, ça doit être votre Steve Larouche, Peux-tu nous le décrire ? demanda Paquet. Junior s'exécuta, Paquet prit des notes puis, OK, tu l'as vu à quelle heure pis où ? Vers deux heures, dans la ruelle, j'étais dans mon bureau, j'ai regardé dehors pis je l'ai vu avec le propriétaire de la garderie d'à côté, ils avaient l'air de s'engueuler, Tu as entendu ce qu'ils disaient ? Non, je suis pas sorti, Pourquoi ? demanda Leonardi, C'était pas de mes affaires, répondit Junior, pis ça arrive souvent que le monde de la pâtisserie s'engueulent avec le monde de la garderie, à cause des vidanges, À deux heures du matin ? Je le sais pas, dit Junior, OK, après ? reprit Paquet, C'est toute, Les as-tu vu se chamailler ou se battre ou quelque chose de même ? demanda Paquet, Non, répondit Junior, je suis pas resté dans la fenêtre à les regarder faire, c'était pas de mes affaires. Calvaire, pensa Paquet, Fait que c'est toute ? Oui, c'est toute, dit Junior, C'est toute, dit Cynthia.

Paquet réfléchit un instant tandis que les autres gigotaient sur leurs chaises, manifestant ainsi qu'ils étaient prêts à retourner à leurs petites affaires, même Leonardi semblait avoir déjà bouclé son enquête dans sa tête. Pour Paquet, cependant, ces soi-disant

informations ne valaient rien. Il dit, J'aimerais ça savoir, mes chers amis, pourquoi vous nous avez appelé pour nous raconter tout ça ? Hein ? fit Gervais, Cynthia frétillait de nervosité, Junior avait l'air de s'en foutre, Arrête de niaiser pis réponds à la question ! exigea Leonardi même s'il n'avait aucune idée d'où Paquet s'en allait, Je la comprends pas la question, dit Gervais, et Paquet, D'habitude, dans le petit monde à Reggie Boulanger, vous appelez pas souvent la police, mais là oui, pourquoi ? c'est ça que je voudrais savoir. Gervais dit, Nous autres on a rien faite de pas correct pis on veut pas avoir de la marde à cause des crottés de la rôtisserie, c'est pour ça qu'on vous a appelés. Paquet se leva, Merci en tout cas, c'est rassurant quand des bons citoyens comme vous autres travaillent main dans la main avec la police, c'est sûr qu'on s'en va vers une société meilleure. Il se dirigea vers la sortie, Leonardi se leva à son tour et le suivit en disant, Merci les gars, des super bons citoyens !

Ça nous avance pas à grand-chose, dit Paquet à Leonardi une fois dans la voiture, Ben c'est mieux que rien, objecta ce dernier, Voyons Alain ! c'est circonstanciel au boutte leur affaire ! ils ont pas rien vu personne ! pis en plus c'est du monde lié au crime organisé, leurs témoignages seraient jamais pris au sérieux ! Les deux gars c'est clair, mais elle, c'est juste une serveuse, glissa Leonardi, Ben oui ! s'emporta Paquet, elle a vu Larouche acheter de la coke à un pusher inconnu dans un bar à poudre, rien d'autre ! elle est même pas sûre de l'heure à laquelle Larouche est parti ! C'est mieux que rien, dit Leonardi, Ouin bon, en tout cas, bougonna Paquet, pis l'autre, tu sais-tu c'est qui, Jay-Tache ? Aucune idée, répondit Leonardi, Il faut qu'on le retrouve, pis Larouche, l'avez-vous retrouvé ? Non, d'après le propriétaire de la rôtisserie, il est pas revenu travailler depuis mercredi, Ça paraît mal ça, fit remarquer Paquet, Oui monsieur ! dit Leonardi.

Le lendemain, il n'arriva à la Place Versailles que vers midi. Il avait dû convaincre Guylaine, sa femme, qu'il n'avait pas le choix de se rendre au travail un dimanche. Ce n'était pourtant pas la première fois. Toujours à recommencer.

Leonardi lui annonça qu'on avait retrouvé Steve Zoreille Larouche, il s'était tout bonnement présenté au travail la veille,

comme si de rien n'était. C'est bizarre quand même, non ? commenta Paquet, Pourquoi ? demanda Leonardi, quel épais, pensa Paquet avant de lui expliquer que tout à coup, Zoreille n'était plus en cavale, C'est vrai, dit Leonardi, S'il est venu travailler, précisa Paquet, c'est peut-être parce qu'il a rien à se reprocher ! Ben ça veut rien dire, dit Leonardi, Alain ! on savait même pas où est-ce qu'il était ! renchérit Paquet, il avait juste à rester caché s'il a tué Touchette ! Ça marche pas de même Sylvain ! opposa Leonardi, on aurait fini par le retrouver, tu le sais ben ! on retrouve tout le temps tout le monde nous autres ! Bon, en tout cas, fit Paquet, découragé chaque jour davantage par ses collègues, pis l'autre, Jay-Tache, on l'a-tu retrouvé ? Non mais on connaît son identité, il correspond au nom complet de Bruno Leblanc et il est domicilié au 3919, rue Masson, je suis allé à matin, pis ça a l'air que son propriétaire l'a pas vu depuis un boutte pis qu'il a pas entendu personne chez eux depuis jeudi ou vendredi, Il faut le retrouver ! s'énerma Paquet, Inquiète-toi pas, on les retrouve tout le temps ces crottés-là, ça me fait penser ! y a une constable qui veut nous parler, drôle d'association d'idées, pensa Paquet, Elle a rencontré une vieille madame qui a peut-être entendu de quoi la nuit du meurtre, continua Leonardi, On peut aller voir la dame, dit Paquet, ta constable a juste à nous donner ses coordonnées, Ma constable dit qu'il faut qu'elle soit là, elle connaît la madame, expliqua Leonardi, pis ça a l'air qu'elle voudra pas nous parler autrement, c'est une vieille Mexicaine qui a peur de la police parce que la police, dans ces pays-là, c'est pas comme icitte, c'est des violents, des corrompus, Appelle la constable pis demande-lui quand et où on peut la rencontrer, l'interrompit Paquet.

La constable Sarah Richer était de service ce dimanche. Elle leur donna rendez-vous une heure plus tard chez madame Patricia Flores Jimenez, qui était en réalité salvadorienne et habitait au-dessus du Spa Afrodite, au deuxième étage. Sarah Richer baragouinait l'espagnol, ce qui rendit possible la conversation avec madame Jimenez. Cela dit, on n'apprit rien de concluant. Madame Jimenez avait entendu deux hommes se disputer dans la ruelle mais, apeurée, elle n'avait pas osé se lever pour voir de quoi il s'agissait. Ce n'était

par ailleurs pas la première fois que madame Jimenez se faisait réveiller en pleine nuit par d'hypothétiques altercations dans la ruelle, qui n'avaient jamais auparavant dégénéré de la sorte. Elle connaissait un peu Luc Touchette mais ne pouvait assurer les enquêteurs qu'elle avait entendu sa voix. Deux hommes, cependant, ça, elle en était certaine.

Lorsqu'ils sortirent de chez madame Jimenez, la constable Richer dit aux enquêteurs, Y a quelque chose que je voudrais vous parler, Vas-y, dit Leonardi, Avez-vous entendu parler d'Excellence Poulet ? Oui, dit Leonardi, C'est une question très vague, commenta Paquet, Je veux dire, pensez-vous qu'ils ont de quoi à voir là-dedans ? précisa Richer, Pourquoi vous nous demandez ça ? s'enquit Paquet.

Elle leur expliqua qu'elle trouvait bizarre, ces derniers jours, le comportement de son coéquipier, le constable Marc-André Beauclair. Elle prétendait qu'il était comme obsédé par le meurtre de Luc Touchette, en parlait sans arrêt et s'amusait à ennuyer les employés de la pâtisserie Excellence Poulet, convaincu que l'un d'eux était le meurtrier, Pourquoi ? demanda Paquet, Je le sais pas au juste, répondit Sarah Richer, il dit que c'est du monde du bar Miami Vice qui y ont donné des renseignements mais il me semble que c'est n'importe quoi, une serveuse qui aurait vu je sais pas qui ou quoi, Je suis au courant, l'interrompit Paquet, vous avez raison, c'est n'importe quoi, Je pense qu'il dit pas toute ce qu'il sait, ajouta Richer, Qu'est-ce qui vous fait penser ça ? Elle hésita, Je me sens cheap en maudit là, c'est mon coéquipier, Constable Richer ! s'impacienta Paquet, moi je vous ai rien demandé, mais là vous insinuez des affaires, il faut que vous alliez jusqu'au bout ! Elle dit enfin, Il a beaucoup patrouillé en solo dans les dernières semaines, il se portait volontaire, comme s'il aimait mieux rester tout seul, Je comprends pas, la coupa Paquet, C'est juste des suppositions, mais je pense qu'il a peut-être gardé des liens avec son ancien coéquipier, Dimitry Fotinellis. Paquet connaissait Fotinellis de réputation, il avait eu de nombreux ennuis avec ses supérieurs, un ripoux, heureusement rien n'avait filtré dans les médias. Il s'est pas fait suspendre lui ? demanda Leonardi, Oui, confirma Sarah Richer, il était pas clean, Vous les avez vus ensemble ?

demanda Paquet, Non, mais j'ai une de mes amies qui travaille comme socio-comm qui a entendu des affaires, elle s'est fait dire par une vieille gambleuse de vidéopoker qui se tient au Miami Vice qu'il se brasse des affaires croches dans cette place-là pis que la police trempe là-dedans, je le sais que ça fait pas sérieux comme info, mais Beauclair se tient pas mal au Miami Vice, même avec moi il passe à toutes les jours, il a l'air chum avec le gérant, en tout cas, c'est juste des intuitions tout croches mais c'est pour ses liens avec cette gang-là que Fotinellis s'est fait pognier, Reggie Boulanger, glissa Paquet, C'est ça, confirma Richer.

Calvaire, pensa Paquet. Il ne lui venait rien d'autre. OK, ce que vous venez de me dire, constable Richer, c'est juste des allégations, il faut tout faire pour garder ça secret à moins qu'on trouve des preuves solides, c'est-tu clair ? Oui sergent, Continuez de vous informer pis tenez-moi au courant.

Il remercia Sarah Richer puis, en marchant vers la voiture, téléphona à un de ses amis qui travaillait au poste 35, le sergent Danley Trouillot, lui posa des questions à propos de Beauclair, sans évidemment lui rapporter les propos de la constable. Beauclair, il réfléchit pas, commença Trouillot, il est tout le temps dans la merde, Peux-tu me donner des détails ? demanda Paquet, Il a la matraque facile et le cœur mauvais, précisa Trouillot qui avait l'âme romantique, il aime le pouvoir, il harcèle les gens pour des bêtises, c'est à cause de ce genre d'imbécile qu'il y a tous ces scandales à propos de la police ! Une chance que tout le monde s'en sacre, pensa le sergent-détective Paquet, sinon il y aurait une révolution. En même temps, se dit-il encore, au Québec, une révolution, c'est clair que ça se peut pas. Les crottés sont tranquilles. Pourquoi tu t'inquiètes de Beauclair ? demanda Trouillot, Il était le premier agent sur la scène du meurtre de Luc Touchette, il est resté après la fin de son quart, Il devait avoir besoin de faire du temps supplémentaire ! l'interrompt Trouillot, ou envie d'embêter les gens de la rôtisserie ou du salon de massage, c'est son genre, ça, à Beauclair, Tu le portes pas dans ton cœur ! commenta Paquet, Non, dit Trouillot, laconique, Dis-lui que je veux lui parler, dit Paquet, Tu veux que je te l'envoie à la Place

Versailles ? Oui, dis-lui que j'ai besoin de lui pour l'enquête, parce qu'il était le premier agent sur la scène de crime, Inquiète-toi pas, dit Trouillot, je vais lui raconter qu'on va lui compter ça en overtime, il va accourir ventre à terre !

Trouillot ne se trompait pas.

Beauclair se présenta dans bureau de Paquet vers quinze heures et, avec un sans gêne des ligues majeures, dit, Je suis très content que vous voulez me parler, sergent, pouvez-vous me dire où que vous êtes rendus dans votre enquête ? Au lieu de répondre, Paquet dit, Prenez le temps de vous asseoir, constable Beauclair, voudriez-vous un verre d'eau ? Non non, ça va être correct, Alain, reprit Paquet, fermerais-tu la porte s'il te plaît ? Avec plaisir Sylvain, dit Leonardi en s'exécutant.

Paquet s'assit à son bureau. Leonardi resta derrière le constable, près de la porte. Tu tombes très bien mon Beauclair avec ta question de marde, commença Paquet, je voulais te poser exactement la même, Ah oui ? Ben oui ! peux-tu me dire où c'est que tu es rendu dans ton enquête ? Hein ? fit Beauclair, Tu es-tu rendu que tu travailles aux homicides, Beauclair ? jappa dans son dos Leonardi, Je comprends pas, dit Beauclair, décontenancé, voire effrayé, Tu comprends pas ? te mêler de tes affaires, tu comprends-tu ce que ça veut dire ? demanda courtoisement Paquet, Euh oui, Ben pourquoi tu te mêles des miennes ? hurla-t-il soudain, Excusez-moi sergent, dit Beauclair, je comprends pas c'est quoi que, Qu'est-ce que tu es allé crisser au Miami Vice ? le coupa Paquet sur le même ton, Ben j'essayais de, j'ai posé des questions pis je, Tu fais du zèle, Beauclair ! le coupa une fois de plus Paquet, pis c'est pas ton genre d'habitude, d'après ce qu'on me dit ! tu te comportes comme si c'était ton frère qui s'était fait tuer dans la ruelle ! Hein ? s'exclama Leonardi, tu es parent avec Touchette ! ? Ben non ! se défendit Beauclair, Câlisse Alain ! c'est pas ça que je dis ! je dis qu'il se mêle pas de ses affaires ! Ah OK ! c'est vrai ce qu'il dit le sergent-détective Paquet, alluma enfin Leonardi, ça serait important que tu restes à ton niveau, expliqua-t-il à Beauclair en lui massant peu affectueusement les épaules, tu es constable dans un poste de quartier, pas enquêteur, pis quand que tu te fais aller la gueule avec des inconnus pis que tu leur demandes tes hosties de questions niaiseuses,

tu les mets à l'affût au niveau des éléments de l'enquête pis nous autres ça nous fucke notre karma, tu comprends-tu ?

Il avait parfois de drôles d'expressions, Leonardi. En tout cas, son histoire de karma fit littéralement fondre en sanglots le constable Beauclair, Ah tabarnak ! grogna Paquet, il n'en pouvait plus des larmes, il n'en pouvait plus de ces crétins avec qui il travaillait, il n'en pouvait plus de son hostie de job de marde, Arrête de brailler Beauclair ! s'emporta-t-il, câlisse ! je vais me suicider, pensa-t-il, Je suis désolé sergent, pleurnicha Beauclair.

Il fallut quelques instants à Beauclair pour se ressaisir. Pourquoi tu brailles ? demanda Leonardi, Parce que j'ai honte ! répondit Beauclair, OK, constable, reprit Paquet, j'en ai mon crisse de truck des psychodrames pis de la psycho-pop, tu vas me parler comme du monde, je veux rien savoir de ton hostie d'enfance pis de tes hosties de sentiments, c'est-tu clair ? Oui sergent, Vas-y, je t'écoute, Je prendrais peut-être un verre d'eau finalement, dit Beauclair. Paquet se vit lui fendre le crâne à coups de batte de baseball, de hache, de marteau, oui ! de marteau ! le sang giclait sur les murs, ça faisait du bien. Leonardi, dit-il en abandonnant ses fantasmes, va chercher un verre d'eau à Beauclair, OK, fit Leonardi en sortant, Pis ferme la porte ! La porte claqua violemment. Là tu vas me lâcher tes enfantillages, reprit Paquet, c'est quoi ton problème, Beauclair ?

J'étais dans la ruelle vers deux heures du matin dans la nuit de mercredi à jeudi, avoua Beauclair.

Leonardi revint au même moment dans le bureau avec un verre d'eau qu'il déposa devant Beauclair. Je t'écoute, dit Paquet. Beauclair prit une gorgée d'eau et une grande respiration.

J'étais dans la ruelle vers deux heures du matin dans la nuit de mercredi à jeudi, répéta-t-il, je me suis parké sur Papineau au coin de Saint-Zotique pis j'ai vu quelqu'un plus loin dans la ruelle, je le sais pas pourquoi mais j'ai eu l'intuition qu'y avait un problème, je suis sorti de mon char pis je suis allé voir, Tu étais seul ? demanda Paquet, Oui, seul, Pourquoi ? Ben on manquait de monde fait que je me suis porté volontaire, Tu aimes pas ta nouvelle coéquipière ? insinua Paquet, C'est pas ça, se défendit Beauclair, c'est juste, je connais bien

le quartier, je connais le monde, je suis correct tout seul. Il se tut. Continue ! ordonna Paquet, Ben c'est ça, reprit Beauclair, j'ai descendu de mon char pis j'ai marché vers le dumpster, On dit une benne à ordures, l'interrompit Paquet, Ah oui ? Oui, OK, comme vous voulez, fait que j'ai marché vers la benne à ordures pis y avait un jeune qui avait l'air de fouiller dans les vidanges, fait que je lui ai demandé ce qu'il faisait là pis il m'a dit qu'il cherchait de la bouffe, j'y ai dit de s'en aller, sauf que je me suis aperçu le lendemain, quand je me suis rendu sur la scène de crime, que j'avais peut-être laissé le meurtrier se sauver ! pis j'ai réussi à identifier hier le jeune que j'ai vu qui fouillait dans les poubelles, c'est Steve Larouche, que tout le monde appellent Zoreille, un crotté d'ex-détenu ! un crisse de rat qui s'était soûlé pis qui avait fait de la coke avec un de ses chums au bar Miami Vice pis qu'ils étaient partis vers une heure et demie deux heures, juste avant le meurtre ! fait que c'est ça, j'avais honte.

Beauclair se tut et fit mine de se remettre à pleurer. Beauclair ! je t'avertis ! hurla Paquet, si tu brailles je repeinture les murs de mon bureau avec ton sang pis ta face comme pinceau, c'est-tu clair ? Oui sergent, Pourquoi tu nous as pas parlé de ça avant, maudit hostie de sans-dessein ? Parce que j'avais honte, Je t'ai dit que je voulais rien savoir de tes hosties d'émotions ! Ben c'est ça pareil, sergent ! qu'est-c'est vous voulez que je fasse ? je me sentais comme un hostie de moron ! j'avais mal faite ma job pis j'avais honte, j'ai eu la chienne, j'ai déjà eu des problèmes avec la déontologie, j'ai eu peur de me mettre dans la marde, c'était cave, je le sais, j'aurais dû toute dire tout suite mais je l'ai pas faite, pis après j'ai essayé de faire avancer l'enquête le mieux que je pouvais par mes propres moyens, tout seul, j'aurais dû toute dire tout suite au début, je le sais, c'est une faute professionnelle peut-être impardonnable, j'espère que non parce que j'aime mon métier, j'aime mon métier plus que tout, sergent ! c'est à cause de ça que j'ai rien dit, j'osais pas vous dire ce que j'ai faite mais là je suis plus capable de me regarder dans le miroir, j'ai trop honte !

Paquet réfléchit quelques instants, OK Beauclair, c'est beau, dégage, ordonna-t-il.

Qu'est-ce qu'on fait tu penses ? demanda-t-il à Leonardi une fois

qu'ils se furent retrouvés seuls, Ben on arrête Larouche ? proposa Leonardi comme s'il s'agissait d'une évidence, Tu fais confiance à Beauclair toi ? C'est une police, le monde vont le croire en cour. Calvaire, pensa Paquet. Leonardi était un épais mais il avait raison, le monde croit la police. On a-tu retrouvé Bruno-Jay-Tache Leblanc ? Non, répondit Leonardi, c'est sûr ça nous aiderait, Ça nous aiderait, tu dis ? éclata Paquet, câlisse de gang d'incompétents de ciboire ! avec toutes les caméras qu'y a dans la ville, pas capables de retrouver un énerguemène comme Bruno Leblanc ! écoute-moi ben Leonardi, moi j'ai pas confiance en Beauclair, OK ? si Bruno Leblanc ou n'importe qui d'autre nous confirme pas ce que Beauclair m'a raconté, j'arrête pas Steve Larouche, c'est-tu clair ? Ben oui Sylvain, c'est clair ! je suis pas cave ! Ben faut qu'on trouve Leblanc d'abord ! grogna Paquet, En même temps tu sais qu'on a les empreintes de Steve Larouche au niveau du dumpster à ordures d'Excellence Poulet, hein ? souligna Leonardi, Ça vaut rien Alain ! il travaille à la rôtisserie ! c'est sûr qu'il y a ses empreintes dans le dumpst, dans la benne, Oui Sylvain, je comprends mais, Y a pas de mais ! faut qu'on trouve Bruno Leblanc, OK ? OK Sylvain.

Paquet sortit prendre l'air, il faut que je me change les idées, trop d'images violentes dans ma tête, calme-toi. Il n'y avait rien dans le coin, pas de taverne, de café où s'asseoir tranquille sauf dans le centre commercial. Pour lui, c'était encore pire que le quartier général. Il ne trouva rien de mieux que d'aller s'asseoir dans sa voiture.

Il y était depuis une vingtaine de minutes lorsque son téléphone sonna, c'était son chef, le capitaine Claude Robidoux, Leonardi me dit que vous avez des témoins qui placent un crotté de la rôtisserie Excellence Poulet sur le lieu du crime, Oui chef mais, Et un de ces témoins est un de nos agents, c'est ça ? l'interrompt Robidoux, Oui, Ça vous suffit pas ? Ben c'est-à-dire que plusieurs éléments me semblent, comment dire, approximatifs, insuffisants et, Ça me suffit à moi, Paquet, coupa le capitaine, j'ai survolé le dossier tout à l'heure avec Leonardi et c'est assez solide pour qu'on procède à une arrestation, Je voudrais pas vous contredire, chef, mais, Ben tant mieux si vous voulez pas me contredire, Paquet, parce que j'ai déjà

ordonné à Leonardi d'organiser l'arrestation de Steve Larouche dès demain matin, vous vous occuperez de l'interrogatoire, c'est entendu ? Oui chef. Il raccrocha.

Curieusement, Paquet n'était pas en colère. Presque soulagé en fait. Pour la première fois depuis longtemps, il se sentait à peu près calme, l'esprit vide. Il pensa à Guylaine qu'il avait laissée seule à la maison un dimanche pour retrouver sa bande d'abrutis des homicides, sans parler de Beauclair, et il se dit qu'il avait son compte pour la journée. Il téléphona à Leonardi pour lui dire qu'il rentrait chez lui.

Guylaine avait fait du saumon à l'asiatique. L'ingrédient principal était du saumon. Pour le reste, il n'était pas sûr. Elle était d'excellente humeur. Ils regardèrent ensemble le premier match de la série Blackhawks-Kings et, comme c'était un peu ennuyant, se tournèrent vers le baseball, les Yankees jouaient contre les Pirates. Ils allèrent se coucher après la cinquième manche, lurent au lit, lui, un vieux Dashiell Hammett qu'il avait retrouvé au fond d'une caisse dans la cave en faisant du ménage, elle, un autre de ses stupides livres de psycho-pop au titre inquiétant, *Mon homme, ce mystère*.

Il s'endormit probablement en lisant. En tout cas, il ne gardait aucun souvenir de sa lecture ni de sa nuit. Guylaine le réveilla vers huit heures en ouvrant tout grands les rideaux de la chambre à coucher, Regarde s'il fait beau ! dit-elle trop fort à son goût. Il avait mal à la tête, mal au foie, il n'avait pas bu pourtant, depuis des semaines. Il eut l'impression que le soleil lui crevait les yeux. Je vais te faire ton déjeuner, dit Guylaine en sortant de la chambre, trop fort, hostie qu'elle parle fort, pensa-t-il. Même après vingt-cinq ans de mariage, il ne s'habituaient pas.

Il tendit le bras vers la table de chevet, saisit un verre et but, l'eau était chaude, il faisait toujours trop chaud dans la chambre. Il s'assit sur le bord du lit et prit ses médicaments pour le cholestérol, le cœur, la prostate, l'estomac, le dos, câlisse, je passe mon temps à manger des pilules, j'aurai même plus faim pour déjeuner, se dit-il. En même temps il avait toujours faim, un appétit constant qu'il avait toute sa vie essayé de réprimer, avec l'aide de sa mère lorsqu'il était jeune, maintenant avec celle de Guylaine, il n'était pas trop gros, bon, il était

trop gros mais pas complètement obèse, obèse léger, disons. Il avait constamment soif aussi, à cause de la job, à cause du stress, l'alcool était la seule chose qui le calmait, il aurait pu prendre des anxiolytiques mais avait toujours cru l'alcool moins dommageable pour sa santé, moins addictif aussi, que les médicaments. Il ne buvait presque plus maintenant, à cause de son estomac, des brûlures insupportables dès qu'il prenait un verre. Ça lui manquait, d'autant qu'il se réveillait chaque matin avec le même mal de bloc que s'il avait viré la veille une brosse monumentale.

Il se leva difficilement, mal de dos. Guylaine avait posé ses vêtements sur la chaise à côté de la commode. Il ne lui avait jamais demandé de faire ça mais elle insistait, repassait chaque soir un pantalon, une chemise, son veston, Je veux être fière de mon homme ! disait-elle chaque fois qu'elle repassait son linge, Je veux que mon homme soit bien habillé ! disait-elle chaque fois qu'elle revenait de la Place Versailles avec de nouveaux vêtements qui ne lui plaisaient d'ailleurs jamais, il n'aurait pas osé le lui dire, il n'était pas question de lui faire de la peine, elle commençait tout juste à aller mieux, si elle fait une autre dépression, je me tue, se disait-il parfois, alors il fermait sa gueule. Ça marchait. Ces derniers temps, elle était d'une bonne humeur indéfectible, irritante.

Il s'habilla et rejoignit Guylaine à la cuisine. Il était en train de manger ses céréales Kashi GOLEAN lorsque son téléphone sonna, c'était Phil Lafleur, un journaliste de sa connaissance qui voulait le rencontrer à propos de ce qu'il appelait l'affaire Excellence Poulet, Je suis sur le bord de sortir un papier, expliqua le journaliste, je voudrais confirmer quelques détails avec vous, Écoute Phil, j'ai rien à te dire pis je suis pas ben ben de bonne humeur ces temps-ci, ça me tente pas, J'ai un ami qui pourrait vous donner des informations, je suis sûr que ça va vous intéresser, C'est quoi ? grogna Paquet, Ben c'est pour ça que je veux vous rencontrer, monsieur Paquet, je préférerais vous parler de vive voix, Ben pas moi, fait que tu me donnes des détails ou je raccroche, C'est à propos d'un agent qui en saurait plus qu'il en dit à propos du meurtre de Luc Touchette, Quel agent ? gronda Paquet, Ben c'est pour ça que je veux vous rencontrer, monsieur Paquet, je

préfèrerais vous parler de vive voix. Calvaire, pensa Paquet. Ça l'intéressait, c'est certain, il y avait encore pas mal de trous dans cette histoire, Phil Lafleur pourrait peut-être l'aider à en boucher quelques-uns. C'est beau, dit-il, je vais te rencontrer, mais j'ai pas de temps avant le souper, Casa do Alentejo à sept heures, OK ? Oui monsieur Paquet, J'ai comme une envie de poulet, Oui monsieur Paquet, pas de problème, je peux même réserver si vous voulez, Fais donc ça, pis donne pas mon nom, je t'avertis, si mon nom sort quelque part, je nie tout, c'est-tu clair ? Très clair monsieur Paquet, à ce soir !

Sylvain Paquet finit ses céréales en se disant qu'il aurait faim dans une demi-heure comme s'il n'avait rien mangé puis, Il faut que j'y aille, dit-il à Guylaine, Oui mon amour ! Ça se peut que je rentre tard, je pourrai pas souper avec toi, c'est correct ? Ben oui ! fais attention à toi mon amour, dit-elle en le serrant dans ses bras, Inquiète-toi pas, la rassura-t-il, Je m'inquiète pas ! j'ai confiance en toi ! j'ai confiance en mon homme, insista-t-elle, souriant de toutes ses dents.

Un vrai conte de fée.

Lundi matin, comme en se couchant la veille, Gil était de mauvais poil.

Or, contrairement à l'ordinaire, sa journée au Pawn Super Comptant Enr. fut pour le moins animée. Pas nécessairement comme il l'aurait voulu, cela dit. On ne peut pas tout avoir.

Gros Bill lui téléphona vers onze heures. Zoreille venait de se faire arrêter. Pour bien faire chier, la police était venue le cueillir au travail, à la rôtisserie, ce serait sans doute mauvais pour les affaires, Je sais pas quoi te dire, dit Gil, et Bill, Y a rien à dire, j'appelais pas pour que tu me dises de quoi, juste pour que tu le saches, J'attends des nouvelles d'un contact, l'informa Gil, il y a peut-être encore quelque chose qu'on peut faire, Qu'est-ce tu veux qu'on fasse ? éclata Bill, s'il a tué quelqu'un, on peut rien faire ! Tu penses que c'est lui ? Non, ben je le sais pas, répondit Bill, je voulais juste que tu le saches, répéta-t-il avant de raccrocher.

Cette nouvelle n'améliora en rien l'humeur de Gil.

Quelques minutes plus tard, son téléphone sonna de nouveau, c'était Phil, J'ai parlé à un des deux enquêteurs, il va nous rencontrer, Quand ? demanda Gil, À soir, c'est correct ? Oui, où ? Casa do Alentejo, C'est fermé le lundi, objecta Gil, Merde, il va être contrarié, dit Phil, il avait envie de manger du poulet. Gil soupira, impossible de mener cette entrevue chez Excellence Poulet, d'ailleurs il en avait plein le cul du poulet, juste d'y penser le cœur lui levait, Taverne Dupuis ? proposa-t-il, Ils font du poulet ? demanda Phil, Ben non, c'est une taverne, j'ai pas d'idée de poulet, il pourra toujours aller manger

son poulet ailleurs après, ton enquêteur, Oui mais moi aussi j'aurais aimé ça manger du poulet ! Câlisse Phil ! tu as rien qu'à nous trouver une autre place à poulet ! ou ben donc tu iras chez St-Hubert BBQ, Es-tu malade ! dit Phil, j'ai quand même pas envie de poulet à ce point-là ! J'ai pas d'autre idée, répéta Gil, OK OK, laisse faire, je vais lui proposer la Taverne Dupuis pis on verra, sept heures, c'est correct ? Oui, répondit Gil, Pis là Gil, ajouta Phil, je veux pas brûler mon contact avec ce gars-là, fait qu'organise-toi pour être de bonne humeur, OK ? OK, dit Gil.

Thomas se pointa au pawn shop un peu avant midi, Là aujourd'hui, tu me refais pas le coup de la semaine passée ! dit-il à Gil, faut que tu sois revenu à une heure au plus tard, j'ai des affaires à faire après-midi, Tu as des jambes à péter ? demanda Gil. Thomas ne sembla pas goûter la plaisanterie, s'assit devant l'ordinateur, Pas de tes affaires, dit-il, sans toutefois perdre son calme. Il devait bien se douter que Gil finirait par comprendre qu'il faisait le runner. Thomas, je m'en câlisse de ce que tu fais, reprit Gil, en réalité ça tombe même très bien parce que j'aurais des questions pour toi à ce sujet-là. Thomas ne broncha pas, pianota sur son clavier comme s'il n'avait rien entendu, Gros Bill, il fait-tu le shylock ? Non, répondit Thomas, les yeux rivés à l'écran, Es-tu sûr ? Gros Bill, personne l'écœure, expliqua Thomas en regardant tout à coup Gil dans les yeux, mais personne le protège, une chose qui est sûre, c'est que le jour qu'il va jouer dans les plates-bandes à quelqu'un, tu vas le savoir, la rôtisserie va passer au feu pis c'est toute. Ça avait le mérite d'être clair, tant mieux. Luc Touchette, continua Gil, le connaissais-tu ? Non, répondit Thomas qui s'était remis à Facebook, meilleur moyen de retrouver quelqu'un vite, pensa Gil, ainsi s'expliquait sans doute la passion de son collecteur de gérant pour les réseaux sociaux, Il vous devait-tu de l'argent ? Thomas hésita, Je pense pas, Peux-tu te renseigner pour moi ? En échange de quoi ? demanda Thomas, Mon lunch, J'en veux pas de ton hostie de lunch ! dit Thomas, Je veux dire mon heure de lunch, j'ai apporté mon lunch pis tu as de quoi à faire après-midi, j'aurai pas besoin de sortir pour dîner fait que tu peux retourner chez vous ou ben à tes affaires courantes, pis tu me lâcheras un call après-midi, quand tu auras pris

tes renseignements, pour me dire si Touchette vous devait de l'argent. Thomas replongea dans son écran, muet, Moi je suis un gars fidèle Thomas, continua Gil, tu remarqueras que je t'ai jamais posé de questions à propos des boss inconnus de notre beau commerce ou de tes petites affaires personnelles quand il faut que je me revire sur un dix cennes pour te remplacer, pis je le sais astheure que c'est pas parce qu'il faut que tu ailles à l'hôpital avec ta pauvre mère, pas tout le temps en tout cas, pis là j'ai besoin d'informations privilégiées pis tu es ma seule ressource, pis si tu peux pas me faire confiance ben moi non plus je pourrai plus te faire confiance pis ça pourrait ben être la fin de notre belle collaboration à douze piastres de l'heure. Thomas leva les yeux de son écran, OK, dit-il, J'ai encore d'autre chose à te demander avant que tu partes, ajouta Gil, Je t'écoute, Mettons qu'un gars vous doit de l'argent, vous faites quoi ? Tu le sais ben ce qu'on fait, répondit Thomas, Oui mais au juste, vous lui cassez les jambes ? une main s'il est musicien ? des affaires de même ? Ça peut être des affaires de même mais c'est rare, normalement, la première fois tu leur crisses une couple de claques en leur parlant de leur femme, la deuxième tu varies un peu plus, à coups de pied genre, en leur parlant de leurs enfants, Mettons que même après ça un gars veut pas payer, ça se peut-tu que vous le tuez ? Thomas rougit, répondre à cette question par l'affirmative revenait plus ou moins à avouer qu'il était un meurtrier, Gil le sentit, ajouta, Je parle pas pour toi, Fatigue-toi pas, le coupa Thomas, j'ai jamais tué personne pis je ferais jamais ça juste pour du cash, Pis ton boss est d'accord avec toi là-dessus ? Ben oui ! tu tues le gars, c'est le meilleur moyen d'attirer l'attention des bœufs pis personne veut ça ! même le monde qui nous empruntent de l'argent, ils veulent surtout pas que la police le save, ils en parlent à personne en fait, même pas à leur femme ou à leur meilleur ami, ils ont honte, on se sert surtout de ça, pis des tapes sur la gueule, c'est rare que ça va plus loin, de toute façon, le gars, si tu le tues, il te paiera pas, hein ? y a ben d'autres manières de ravoir ton argent ou ben de te faire rendre des services, ton Touchette, s'il avait des dettes, ça se peut qu'il se serait fait péter la gueule, mais tuer, ça me surprendrait.

Gil était pour le moins impressionné par l'érudition de Thomas. Je peux-tu m'en aller astheure ? demanda ce dernier en se levant, Oui oui, merci Thomas ! répondit Gil, reconnaissant.

Vers quatorze heures, le petit vieux propriétaire de Bruno-Jay-Tache Leblanc, à qui Gil avait remis la carte du pawn shop lors de la visite de son appartement, vint vendre la télé de son locataire. Vous avez toujours pas eu de ses nouvelles ? demanda Gil, Il reviendra pas, répondit le vieux, Comment vous le savez ? Je le sais, c'est toute, Fait que vous avez eu de ses nouvelles ? Non mais je le sais qu'il reviendra pas, Vous le savez comment ? insista Gil, Je le sais, c'est toute ! s'énerma le vieux, la veux-tu la TV ou tu la veux pas ? Gil lui en donna vingt dollars pour ne pas briser les ponts, le langage sibyllin du vieux l'intriguait. De plus, outre Karine la masseuse, Bruno-Jay-Tache était peut-être la seule personne dont le témoignage pourrait contribuer à innocenter Zoreille. Si on le retrouvait.

Thomas téléphona en fin d'après-midi, Il nous devait rien, dit-il à Gil sans préambule, Tu es sûr ? Oui je suis sûr, on a jamais fait affaire avec Touchette, OK, merci, dit Gil, Touchette était plus proche du Parti libéral que de la pègre, ajouta Thomas en ricanant, c'est peut-être à ces crottés-là qu'il devait du cash. Il raccrocha. C'était une boutade, j'imagine.

Finalement, à dix-sept heures vingt, Karine, mieux connue dans son champ d'expertise sous le nom exotique de Brittany, passa elle aussi faire son tour à la boutique. Elle portait un chapeau noir à larges bords et ses lunettes fumées, difficile de dire si elle voulait passer inaperçue ou, au contraire, attirer l'attention. Elle s'avança vers le comptoir et enleva ses lunettes, pour qu'on voie bien qu'elle avait pleuré, son mascara avait coulé, un peu. Elle dit, Les affaires qu'on s'est parlé l'autre jour, je voudrais que vous laissez faire, Pardon ? fit Gil, laisser faire quoi ? Je pense que je me suis trompée, je me suis trompée ! répéta-t-elle en retenant un sanglot, j'ai fait un faux témoignage ! Qu'est-ce qui est pas vrai dans ce que vous m'avez raconté ? Tout ! répondit Karine, Je comprends pas, dit Gil, Qu'est-ce que vous comprenez pas ? cria-t-elle avec des intonations de tragédienne, je vous dis que je vous ai conté des menteries ! y a rien

de ben compliqué à comprendre là-dedans, maudite marde ! Ce que je comprends pas, expliqua Gil, c'est pourquoi vous êtes venue me voir samedi, sans que personne vous demande rien, pour me conter des menteries, Ben là ! reprit Karine, j'avais mes raison mais, elle se tut, Mais quoi ? insista Gil, Rien, dit Karine, je veux que vous oubliiez toute ce que je vous ai conté samedi, adieu ! Elle fit volte-face mais Gil lui attrapa le bras, Karine, dit-il en la retenant sans pourtant qu'elle essayât de fuir, il ne lui faisait pas peur, dans un salon de massage, j'imagine, elle en avait vu d'autres, Karine, je veux juste savoir vos raisons, c'est tout, l'encouragea Gil, et elle, Non, j'ai pas de raison, Je vous crois pas, aidez-moi, il y a un innocent qui pourrait aller en prison si vous m'aidez pas, Je le sais pis ça me fait vraiment capoter ! dit-elle en se mettant à pleurer, hoqueter, elle paniquait, Calmez-vous, il vous arrivera rien, je suis là, la rassura Gil, asseyez-vous, ajouta-t-il en tirant sa propre chaise de derrière le comptoir.

Il alla lui chercher un verre d'eau et resta à ses côtés, lui tenant la main et se sentant idiot. Elle se calma, un peu, pleurait toujours. Karine, je veux rien vous faire faire que vous voulez pas faire, je veux juste comprendre, Je le sais, pleurnicha-t-elle, la tête dans les mains, Je veux juste savoir vos raisons, insista-t-il. Karine se leva, Ma raison, c'est que si je vous aide, psalmodia-t-elle, je vas me faire tuer ! Ben non Karine, personne va vous tuer, Oui ! quelqu'un va me tuer ! pis je peux pas prendre ce risque-là ! j'ai un enfant ! je peux pas l'abandonner ! je suis désolée, faut je m'en aille !

Fin de la déclamation. Elle courut vers la porte et sortit sans que Gil, cette fois, tentât de la retenir. De toute façon, elle aurait fait un bien mauvais témoin, pensa-t-il, mais aussi qu'un mauvais témoin, c'est quand même mieux que pas de témoin du tout. Il n'avait pas réussi, par ailleurs, à déterminer avec certitude si elle avait été intimidée ou soudoyée, d'autant qu'elle avait l'air bonne pour se raconter des histoires, cultiver son jardin mythomane. Elle lui avait tout de même dit ce qu'elle lui avait dit, rien n'était encore joué, on pourrait toujours, au besoin, trouver un moyen de la faire revenir sur sa décision.

À dix-neuf heures, Gil se rendit comme prévu à la Taverne

Dupuis. Phil et le sergent-détective Sylvain Paquet s'y trouvaient déjà, buvaient de l'eau minérale. Gil décida de les imiter, commanda un Perrier au bar, les rejoignit avec une bouteille de St-Justin. Dans un coin, tout au fond, Éric Pilon buvait sa grosse 50.

Paquet était un cinquantenaire grisonnant portant un pantalon beige et une chemise à petits carreaux blanc et rouge qui aurait tout aussi bien pu faire office de nappe. Gil pensa qu'il n'était sûrement pas marié, puis aussitôt qu'il était certainement marié, pour les mêmes raisons vestimentaires.

Phil me dit que tu trempe dans pas mal d'affaires, commença Paquet, Je trempe dans rien pantoute, dit Gil. Phil lui donna un petit coup de pied sous la table. C'est une manière de parler, ajouta Paquet, et Gil, J'avais pas compris. Si Paquet se rendit compte de la mauvaise humeur de Gil, il n'en laissa rien paraître, continua, Tu as des renseignements pour moi ? Oui, mais est-ce que je peux vous poser deux ou trois questions avant ? demanda Gil, pour être sûr qu'on est sur la même longueur d'onde ? Si tu veux, dit Paquet, Pouvez-vous me raconter comment ça s'est passé l'autre nuit dans la ruelle d'Excellence Poulet ?

Paquet expliqua que Larouche avait essayé de voler son portefeuille à Luc Touchette, celui-ci avait résisté et, dans la pagaille, s'était cogné la tête. Larouche avait pris l'argent et s'était enfui. Comme il était récidiviste, il risquait dix ans de prison, homicide involontaire coupable. C'est une histoire que nous connaissons déjà et dont nous savons qu'elle est fausse. Or nous sommes les seuls, avec Marc-André Beauclair, à bénéficier de ce point de vue privilégié. Ainsi, afin de bien saisir la dynamique de cette conversation, il serait préférable d'aborder la suite de ce chapitre comme si nous n'étions au courant de rien, d'en faire une lecture naïve, comme on dit dans le langage du divertissement. C'est dans cette optique que je continue mon récit.

Est-ce que Larouche a avoué ? demanda Phil lorsque Paquet eut terminé son exposé, Non, répondit l'enquêteur, Il me semble qu'il y a pas mal de trous dans votre histoire, fit alors remarquer Gil, Il y a toujours des trous dans une histoire, dit le sergent-détective Paquet,

philosophe, c'est pour ça qu'on est là, pour boucher les trous que le monde creuse en nous mentant, en se sauvant, en se cachant, en oubliant, parce qu'ils étaient trop soûls ou trop gelés, qu'ils ont battu leur femme ou tué leur voisin, ou juste parce que, pour pas voir la pourriture autour d'eux autres, ils se mettent la tête dans le sable, ça aussi ça finit par faire un trou. Il prit une gorgée d'eau minérale, Gil crut voir dans ses yeux quelque chose qui ressemblait à du cynisme, peut-être du découragement. Mais si toi tu es pas de même, continua le policier, si tu es plus clairvoyant que le commun des épais pis que tu peux m'aider, je vais être ben content, Je peux essayer, proposa Gil, Je t'en prie, Vous avez quoi comme preuves contre Larouche ? demanda Gil. La question ne plut pas à Paquet, Tu es ici pour quoi au juste toi ? tu es journaliste ? Moi non, Phil oui, répondit Gil, Je le sais mais toi, je te parle de toi, tu fais quoi ? insista le policier, Moi je fais rien, je suis intéressé par l'affaire, c'est tout. Paquet se gratta le nez, regarda Phil sans rien dire, comme se demandant pourquoi il avait accepté ce rendez-vous et quel genre de clown était ce Gil. Lafleur m'avait dit que tu allais me donner des renseignements, reprit Paquet, pas que tu me poserais tout un paquet de questions, pourquoi tu as pas appelé le service des relations publiques du SPVM ? Je fais pas ça pour vous énerver, s'excusa plus ou moins Gil, je suis sûr que je peux vous aider, sauf que je vais être honnête avec vous, sergent Paquet, je pense pas que Larouche est coupable. Le policier n'apprécia pas l'honnêteté de Gil, Pour nous il est coupable, y a pas d'autre solution, coupa-t-il, J'aimerais ça que vous me convainquiez en me parlant des preuves que vous avez, dit Gil. Paquet soupira, il commençait à en avoir sa claque, Je peux pas te parler de ça, c'est confidentiel, Monsieur Paquet, intervint Phil, Gil sait des affaires que vous savez pas, vous êtes pas obligé d'entrer dans les détails mais aidez-nous à vous aider.

Cette formule stupide convainquit curieusement le sergent-détective Paquet d'ouvrir son jeu, il doit être adepte de croissance personnelle, pensa Gil.

J'ai des témoins qui placent Zoreille sur la scène du crime à la bonne heure, expliqua le policier, Quelle heure ? demanda Gil, Vers

deux heures, Ils ont vu Zoreille tuer Touchette ? Non, Lui parler ? interagir avec lui ? Oui, pis on sait que quand il est parti du bar, Zoreille avait plus une cenne, pis il est revenu dix minutes après pis il s'est acheté de la coke.

Gil n'avait pas prévu cela. Cynthia lui avait pourtant assuré que Zoreille et Bruno n'avaient pas remis les pieds au Miami Vice après avoir quitté les lieux, vers deux heures. Il ne se laissa pas démonter pour autant, les gens mentent, surtout à la police et aux détectives privés, à leur conjoint aussi, bon bref, les gens mentent sans arrêt pout tout et n'importe quoi, on le sait, l'important en l'occurrence était que le sergent-détective Paquet continue de parler, et c'est à cette fin que Gil dit, C'est pas parce que tu sniffes de la coke que tu es un meurtrier, Ça peut pas nuire, glissa Paquet, et Gil, Dans le fond vous avez aucun témoin direct de l'assassinat de Luc Touchette par Steve Larouche, c'est ça ? Bon ça suffit, tu m'énerves ! s'emporta l'enquêteur, c'était pas une bonne idée de venir ici.

Il se leva et s'apprêtait à partir mais Gil ajouta, J'ai un témoin qui me dit que Touchette était encore vivant à deux heures du matin et qu'elle a vu un agent du SPVM, le constable Marc-André Beauclair, entrer dans la ruelle, compte tenu de ce que vous m'avez raconté, ce témoignage-là est au moins aussi convaincant que les vôtres, hein ? Gil se permettait de mentir un peu, Karine, comme on le sait, ne connaissait pas Beauclair et n'aurait pu l'identifier, or il voulait creuser dans l'histoire de Paquet d'autres trous que ceux qu'il y voyait déjà, et cela parut fonctionner puisque le policier se rassit, demanda, Qu'est-ce que tu veux insinuer par là ? Je veux rien insinuer, je dis juste que l'alibi de Steve est pas plus faible que vos témoignages qui le placent sur le lieu du crime, c'est sa parole contre celle de vos témoins, Une parole de coké, C'est vrai, ça vaut pas grand-chose, mais le constable Beauclair, ça vous est pas venu à l'esprit qu'il avait peut-être de quoi à voir avec la mort de Touchette ? Non, mentit Paquet. Il n'avait aucune affection pour Beauclair, loin s'en faut, il n'allait cependant pas se mettre à raconter ça à un inconnu, d'ailleurs Gil continuait, Essayez de jouer le jeu avec moi, Steve Zoreille Larouche prétend qu'il est parti sur une go avec un de ses amis qui s'appelle

Bruno Leblanc, surnommé Tache ou Jay, ils se soûlent, ils font de la coke, pis là mettons qu'ils sortent du Miami Vice, voient Touchette dans la ruelle, mettons qu'ils ont plus de coke ni d'argent pis qu'ils décident de le voler pour en acheter juste à côté à la calotte des Expos, ça doit être un de vos témoins ça, la calotte des Expos ? Qui ? demanda Paquet, feignant l'ignorance, Le taupin du Miami Vice, précisa Gil, Je sais pas de qui tu parles, mentit une fois de plus Paquet, protégeant son jeu, Tant pis, reprit Gil, fait qu'ils sortent du bar pis la porte à côté ou à peu près, juste en arrière de son lieu de travail, Larouche fait la peau à Touchette, Il le tue par accident, corrigea Paquet, OK, Larouche tue Touchette par accident, le vole, retourne au Miami Vice, s'achète de la coke, après ça il disparaît pendant deux jours, il va pas travailler, personne sait où il est, pis là, comme si de rien n'était, il retourne à la pâtisserie, autant dire sur le lieu du meurtre ! Ben oui ! s'exclama Paquet, il fait comme s'il savait pas qu'on le cherchait au lieu de se sauver pis de confirmer nos soupçons, c'est assez habile, je trouve ! C'est trop habile ! objecta Gil, Zoreille est tout sauf habile ! il est pas capable d'imaginer un plan aussi compliqué, c'est un tapon ! mais s'il avait tué quelqu'un dans la ruelle de la pâtisserie, avec son dossier criminel, c'est sûr qu'il aurait su que vous alliez le chercher ! comment vous expliquez qu'il est retourné travailler au bout de deux jours ? pourquoi il aurait pas continué à se cacher ou il se serait pas sauvé comme son chum Bruno Leblanc que personne sait il est où ? Il est peut-être pas si brillant que ça après tout, ton Zoreille ! railla Paquet, Je vous l'accorde, il est pas brillant, reprit Gil, fait que même si d'après moi vous avez pas de vraies preuves contre lui, vous en avez profité pour l'arrêter tout de suite quand il est revenu dans le décor, vous vous êtes dit que c'était mieux que rien, pour faire croire au monde que vous faites votre job, Tu dis n'importe quoi ! s'emporta le policier, tu sais rien de ce qu'on a contre lui ! En passant, intervint Phil pour calmer le jeu, l'avez-vous retrouvé son chum Bruno Leblanc ? L'enquêteur hésita puis, Non, on l'a pas retrouvé, Pis ça fait votre affaire, intervint Gil, de même Zoreille a pas d'alibi ! Tu peux ben inventer toutes les hosties d'histoires que tu veux, rugit Paquet qui commençait à voir rouge, ça change rien aux

faits ! je te dis que Larouche est coupable pis c'est tout ! Mon témoin qui place Beauclair dans la ruelle à deux heures, insista Gil, vous pensez pas que vous devriez l'interroger ? Ça changerait rien, répondit Paquet, on le sait déjà que Beauclair était dans la ruelle, il nous l'a dit.

Câlisse, pensèrent en chœur Phil et Gil. Paquet constata immédiatement leur déconvenue et cela le réjouit, un peu, même si ça le faisait chier autant qu'eux que Beauclair eût dénoué l'impasse que constituait cette enquête avec le lapin de sa présence fortuite dans la ruelle sorti de sa casquette de la Fraternité des policiers et policières de Montréal. Gil ne se laissa pas abattre, Moi si j'étais vous, reprit-il, je le serrerais dans un coin votre Beauclair, d'après moi il est pas clean, Tu racontes n'importe quoi ! rit Paquet, Il a eu des problèmes pas mal ces dernières années, non ? continua Gil, c'est pas lui qui avait pété la gueule à un concierge d'école primaire qui lui avait fait remarquer qu'il avait passé sur une rouge sans sirène ni cerises ni rien ? pis tout de suite après, devant les élèves pis leurs parents, qui avait pepper sprayé une professeure de sixième année ? j'ai trouvé ça aujourd'hui sur internet, il y a pas mal d'affaires intéressantes à propos du SPVM sur internet, il y a un gars entre autres qui se déguise en mascotte de panda dans les manifestations pis qui partage plein d'articles sur Facebook à propos de vous autres en général pis de Beauclair en particulier, ça doit affaiblir un témoignage ça, hein ? ce genre d'agissement-là de la part d'un policier ? en tout cas, côté vraisemblance, je trouve pas votre histoire plus brillante que la mienne, il y a autant de chances que Beauclair soit le meurtrier que Zoreille, c'est Bruno Leblanc qu'il nous faudrait, hein ? mais vous êtes pas capables de le retrouver ! fait que je vois pas comment vous allez réussir à faire condamner Larouche, Bruno Leblanc c'est un coké ! lança Paquet, son témoignage serait démonté en cour, Beauclair est policier, son témoignage va tenir, De toute façon, reprit Gil, la question, c'est plutôt de quoi il va témoigner ! qu'il faisait une promenade dans la ruelle ? ça sert à quoi ? qu'est-ce qu'il a vu dans la ruelle ? Paquet se taisait, fermé comme une huître, À moins que Beauclair soit le meurtrier pis qu'il l'avoue en cour ! poursuivit Gil, dans ce cas-là vous seriez mieux d'appeler ça une confession qu'un

témoignage !

Paquet éclata de rire, s'arrêta aussitôt, il n'y avait rien de drôle après tout, son propre rire lui fendait le cœur, il détestait Beauclair, de plus en plus. Il se ressaisit et dit, OK, juste pour vous calmer tous les deux, je vais vous dire un secret, c'est mieux que tu en parles pas tout de suite dans ton journal, Lafleur, pas tant pour moi que pour toi, fait que c'est ça, off the record, OK ? Ben oui monsieur Paquet ! acquiesça Phil, vous pouvez compter sur moi, Le constable Beauclair a vu Steve Larouche dans la ruelle qui s'activait près de la benne à ordures, expliqua Paquet, il lui a demandé ce qu'il faisait là, Larouche a dit qu'il cherchait à manger, Beauclair l'a cru, lui a ordonné de déguerpir, Larouche a obtempéré, C'est n'importe quoi ! bondit Gil, Zoreille a une job ! il a pas besoin de fouiller dans les poubelles pour manger ! C'est ça que je te dis, reprit Paquet, il était dans la ruelle pour d'autres raisons, probablement en lien avec ce qui venait d'arriver à Luc Touchette, il était gelé en tout cas, il nous l'a dit, pis il y avait ses empreintes partout sur la scène de crime, C'est sûr ! l'interrompit Gil, pis vous avez aussi celles de Michel Nault, de Gros Bill, de tout le monde qui travaillent à la rôtisserie, c'est leur container ! je suis sûr que vous avez même les miennes quelque part, je mange là quasiment tous les jours ! avez-vous celles de Beauclair ? avez-vous vérifié ? il est pas clean votre Beauclair ! Ben oui on a vérifié, pas d'empreintes de Beauclair, ni de Bruno Leblanc, avant que tu me le demandes.

Paquet prit une gorgée d'eau minérale puis, Regarde Gil, je vais t'expliquer de quoi, en passant Lafleur, c'est encore off the record, Oui monsieur Paquet, inquiétez-vous pas, le rassura Phil, Il y a un propriétaire de garderie qui s'est fait tuer dans sa ruelle la semaine passée, reprit Paquet, pis partout à l'entour, il y a des crottés ou des ex-crottés qui se promènent pis qui font leurs petites affaires, mon boss veut que j'arrête quelqu'un, fait que j'arrête le plus crotté de la gang, c'est ça qui est ça. Il se leva, Merci pour l'eau minérale, Lafleur, dit-il en sortant de la Taverne Dupuis.

Je pense que tu viens de me brûler mon contact, grogna Phil en donnant une tape sur la table bancale, une bouteille d'eau vacilla, tomba et roula sur le sol, Heille ! tu m'écoutes-tu ? s'énerva Phil,

gesticulant devant Gil qui, après avoir abandonné la bouteille à son destin, répondit, Oui, et Phil, Je t'avais demandé de prendre ça relax ! Il nous cache des affaires, dit Gil, Ça se peut, mais il nous doit rien ! tu t'attendais à quoi ? de toute façon tu trouves pas que ton histoire est pas mal tirée par les cheveux ?

Gil expliqua au journaliste que, comme c'est souvent le cas chez les détectives, publics ou privés, il croyait en la force de l'instinct, Je le sais que c'est niaiseux, spécifia-t-il après que Phil lui eut fait des yeux de poisson et la bouché bée. Son instinct ne lui en disait pas moins que Zoreille n'avait rien fait de mal et que Marc-André Beauclair était impliqué, d'une manière ou d'une autre, dans l'affaire. Beauclair avait pas de mobile pour tuer Touchette, argua Phil, C'est peut-être un accident, dit Gil, je le sais pas, c'est un hostie de pourri pareil, ton Beauclair, innocent ou pas. Phil lui fit une nouvelle grimace d'incompréhension, Pourquoi il nous l'a pas dit hier, reprit aussitôt Gil, qu'il avait vu Zoreille dans la ruelle ? Je le sais pas, répondit Phil, peut-être qu'il voulait protéger l'opération d'à matin, Quelle opération ? Ben ! l'arrestation de Zoreille ! Ça aurait changé quoi ? Phil haussa les épaules. Moi je pense que Beauclair est un crosseur, dit Gil, Pis moi je pense que tu l'as pris en grippe pis que tu es frustré parce que tes fantaisies spéculatives marchent plus. Phil lui sortait son vocabulaire des grands soirs, mais bon, il n'avait pas complètement tort. En tout cas, reprit Phil, Beauclair est pas cave au point de donner le scoop d'une arrestation à un journaliste d'hebdo de quartier pis de se mettre dans la marde avec ses supérieurs, Crisse que c'est déprimant, commenta Gil. Il se turent un instant, Si Beauclair est pour témoigner, on peut plus faire grand-chose, dit Gil, Qu'est-ce qui arrive avec l'hypothèse Boulanger ? questionna Phil, Thomas dit que ça se peut pas, que Touchette devait pas d'argent à Boulanger, Fait qu'il te reste juste ta masseuse ? C'est une masseuse paranoïaque, opposa Gil, personne va la croire.

Ils commandèrent des bières qu'ils burent en silence. Phil prenait des notes. Gil réfléchissait, retourna une fois de plus les éléments de l'affaire dans sa tête. Il n'arrivait toujours pas à concevoir que Luc Touchette se trouvait à la garderie à deux heures du matin pour une

bête histoire de rapport d'impôt. Touchette avait des problèmes d'argent et aimait les prostituées, c'était deux bonnes raisons de fréquenter la famille Boulanger. Au bout d'une vingtaine de minutes, Phil le sortit de ses pensées, On en prend une autre ? demanda-t-il en agitant devant lui sa bouteille de Labatt Dry. Gil allait dire oui, comme par réflexe, avant d'apercevoir Pilon, seul dans le noir avec sa grosse 50. Non, on va se reprendre.

Il décida d'aller faire un tour à la pâtisserie avant de rentrer chez lui, il devait bien ça à Gros Bill. Ils s'assirent dans le bureau pour avoir la paix. Gil lui raconta son entretien avec le sergent-détective Paquet. Tu vas faire quoi astheure ? demanda Gros Bill, découragé, Qu'est-ce tu veux que je fasse ? je suis détective privé même pas accrédité, c'est comme si j'étais rien, Câlisse ! ragea Bill, je suis sûr que c'est pas Zoreille qui a tué Touchette ! Si c'est pas lui, dit Gil, il y a quelqu'un qui a réussi à y faire passer ça sur le dos, Zoreille était le bouc émissaire idéal, une proie facile, Je pense pas que c'est lui, répéta Bill, il doit ben y avoir de quoi qu'on peut faire, calvaire ! et Gil, Moi j'ai plus d'idée. Bill sortit son flasque, prit une gorgée de whisky, Il va crever, en prison, ajouta-t-il, mélancolique, Pourquoi ? Parce que c'est une proie facile comme tu as dit.

Par notre incapacité à résoudre cette enquête, on a envoyé Zoreille à l'abattoir, pensa Gil en sortant du bureau.

Cela dit, contrairement à Bill, contrairement à nous, Gil n'était sûr de rien. Pour lui, il n'était pas impossible que Zoreille fût coupable. Il repensa à Mélissa, à la théorie dont elle lui avait fait part au Miami Vice le jour de la découverte du cadavre, et selon laquelle c'était forcément quelqu'un de la pâtisserie qui avait fait le coup. Au fond, elle avait peut-être raison, et la police aussi. Faudrait que je l'invite, Mélissa, songea Gil, à sortir, aller au restaurant.

Il alla s'asseoir au comptoir. C'est Francine qui lui servit son poulet, Déprime pas trop mon pit, le consola-t-elle, on peut rien faire de toute façon. Il ne répliqua pas, mangea.

Soulignons-le, c'était vraiment de l'excellent poulet.

L'auteur voudrait remercier Philippe Beauchemin pour ses conseils, ses histoires, ses niaiseries, et l'amitié.